

BULLETIN DE L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

TOME CXXX - 2026



2026

**RECEPTES POUR PLUSIEURS MALADIES.
LE MANUSCRIT MÉDICAL I/2012/1
(DÉBUT XVII^e SIÈCLE) DE L'INSTITUT ARCHÉO-
LOGIQUE LIÉGEOIS. PRÉSENTATION ET ÉDITION**

par Geneviève XHAYET

INTRODUCTION À L'ÉDITION

LE MANUSCRIT

Acheté par l'Institut archéologique liégeois (IAL) lors d'une vente publique à Bruxelles en 2012, le manuscrit des *Receptes pour plusieurs maladies* fait désormais partie des collections de l'Institut sous le n° I/2012/1¹. Il est actuellement conservé à la Bibliothèque Ulysse Capitaine-Fonds patrimoniaux de la Ville de Liège.

Il se présente sous la forme d'un manuscrit broché, sur papier de 32 x 23 cm (fermé), constitué de 73 feuillets. Les plats et le dos de la reliure manquent. Voici les différents éléments qui le composent :

1. un feuillet blanc non paginé ;
2. p. 1-111 : un recueil de recettes intitulé *Receptes pour plusieurs maladies*, objet de la présente édition. Ce réceptaire compte 485 recettes ou regroupements de recettes individualisées sur la base de leur titre calligraphié. Dans la suite de cette introduction, ces recettes seront désignées par la lettre R suivie de leur numéro d'ordre dans le recueil. En plus de la formule principale, certaines notices comprennent une ou plusieurs variantes, introduites par « idem », « autrement », « le même », etc. ;

¹ G. WARZÉE, « Bilan de treize années d'accroissement », dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 121, 2017, p. 267-291 (part. p. 273 : fig. 6, recueil de 560 recettes médicales, Grand Curtius, dépôt de l'IAL, inventaire p. 289). - S.Y. GEUZAINÉ, dans *Liège Museum. Bulletin des musées de la ville de Liège*, 6 (mars 2013), p. 40. Présenté à l'exposition *Trésors cachés de l'Institut archéologique liégeois*, Liège, Grand Curtius, sept. 2025-janv. 2026, notice de G. Xhayet, cat. n° 90, p. 101.

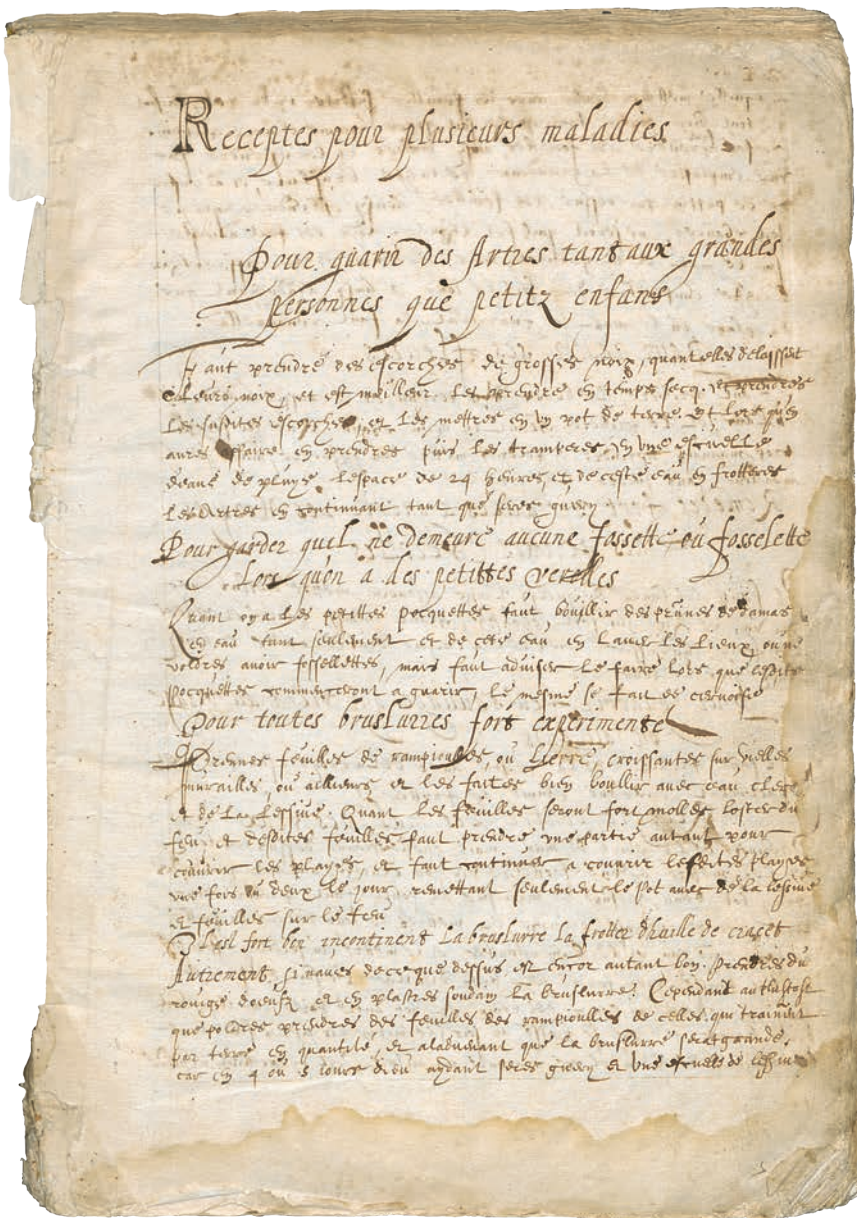


Fig. 1 – *Receptes pour plusieurs maladies*, recueil de recettes médicales, manuscrit broché, papier, 32 x 23 cm (fermé), première page.
Liège, Fonds patrimoniaux de la Ville de Liège, dépôt de l'IAL, inv. I/2012/1.
© Bibliothèque Ulysse Capitaine.

3. p. 111 (bas de la page) - 125 : recettes (différentes mains) ;
4. une suite de 5 pages non paginées contenant un index alphabétique relatif au recueil ci-dessus et de la même main que celui-ci ;
5. p. 126-130 : recettes (diverses mains, plus tardives) ;
6. 2 p. n.p. : recettes (id.) ;
7. 2 p. n.p. : blanches (1 feuillet) ;
8. 1 p. n.p. : *recepte* table des matières ;
9. 6 p. n.p. : recettes (diverses mains) ;
10. 1 p. n.p. blanche.

La pagination est ancienne et comporte plusieurs anomalies : les pages 26 et 37, 36 et 54, 53 et 27 sont en vis-à-vis, tandis que la page 43 est inexistante. Enfin, trois doubles-pages non paginées suivent la page 125, avant une reprise de la numérotation. L'écriture est le plus souvent soignée, avec peu de repentirs ; ces derniers apparaissent en notes dans la présente édition. Juste avant l'index, l'auteur du réceptaire a laissé quelques pages blanches, peut-être dans le but d'y consigner ultérieurement d'autres recettes. Enfin, les derniers feuillets contiennent d'autres recettes médicales, éparses, dues à diverses mains, plus récentes que celle des *Receptes pour plusieurs maladies*.

UN RÉCEPTAIRE DANS SON CONTEXTE D'ÉCRITURE

Le recueil ou réceptaire des *Receptes pour plusieurs maladies* est une pharmacopée, genre relevant de la littérature médicale pratique. Les pharmacopées sont des ensembles plus ou moins importants de remèdes pour divers accidents de santé, désignés d'après leurs symptômes ou le siège du mal à soigner. Les propositions thérapeutiques s'y présentent sous forme de recettes, dépourvues d'explications quant au pourquoi de leur fonctionnement. Chaque recette comprend une liste d'ingrédients (principes actifs et accompagnants) et parfois d'autres informations relatives au mode de préparation ou d'administration de la médication (moment de la prise, durée du traitement, dosages différenciés en fonction de l'âge ou de l'état des patients, etc.). Censée garantir l'efficacité du produit, une formule d'approbation clôt souvent la notice. Au sein des réceptaires, le classement des recettes adopte l'ordre *a capite ad calcem*, « de la tête au talon », ou s'effectue par type de compositions

médicamenteuses (onguents, pilules, emplâtres, etc.), à moins qu'il ne soit aléatoire, comme c'est le cas dans le présent recueil. À quelques regroupements thématiques près – tels ceux relatifs aux soins des seins (R34-38), des oreilles (R391-394), de l'estomac (R401-407) ou encore des suites plus longues relatives aux recettes d'eaux artificielles² –, les remèdes semblent en effet avoir été transcrits au fur et à mesure de leur collecte.

Fruits pour la plupart d'une tradition orale et/ou écrite complexe, les recettes ont souvent un parcours qu'il est malaisé de retracer. Présents dès l'Antiquité, les recueils restent populaires dans la littérature médicale pratique médiévale et moderne. On les trouve à la suite de traités de médecine ou circulant sous forme de livrets indépendants. Rédigés en latin durant les premiers siècles du Moyen Âge, ils adoptent souvent les langues vulgaires dès le tournant du xiv^e siècle. Cette mutation linguistique met leur contenu à la portée des non-spécialistes de la médecine savante (apothicaires, chirurgiens, barbiers, ventrières et sages-femmes, etc.) et, plus largement, du public non lettré. Enfin, à l'inverse du recueil de l'IAL resté au stade de manuscrit, certains réceptaires de la Renaissance ont été rapidement publiés³, signe de leur grande popularité. C'est par exemple le cas de traités italiens traduits : *Les secrets de reverend signeur Alexis Piemontois contenant excellens remedes contre plusieurs maladies, playes et autres accidens* [...], paru à Anvers en 1557⁴, dont il sera question plus loin, ou encore du *Bâtiment des recettes*, sorte de best-seller du genre, dont 42 éditions françaises ont été répertoriées entre 1539 et 1693⁵.

L'œuvre d'un praticien anonyme

Le recueil des *Receptes pour plusieurs maladies* est anonyme et l'identification formelle de son auteur/compilateur semble peu probable dans l'état actuel des connaissances. Néanmoins, des indices quant à sa personnalité et sa fonction découlent de plusieurs interventions dont il

² Voir plus loin, p. 18-20.

³ Sur cette littérature, voir R. ADAM, « Bibliothèques et livres de médecine (xvi^e-xvii^e siècles) », dans G. XHAYET, J. VONS et V. GEENEN (dir.), *Médecine et santé dans les Pays-Bas méridionaux et la principauté de Liège, de l'Antiquité aux Lumières*, Namur, Ediwall, 2026, p. 271-284.

⁴ *Les secrets de reverend signeur Alexis Piemontois contenant excellens remedes contre plusieurs maladies, playes et autres accidens* [...], traduit de l'italien en françois, en Anvers, de l'imprimerie de Christophe Plantin, 1557.

⁵ G. DEBLOCK, *Le bâtiment des recettes, présentation et annotation de l'édition Jean Ruelle, 1560*, Rennes, PURennes, 2015, liste des éditions : p. 246-250.

a émaillé son discours. Ainsi, l’auteur précise des notions possiblement confuses ou méconnues de son lectorat : « Je dit lie de vin non pas ce qui est au fond du vin mais ce qui seche contre les costés etc. » (R276), « le lot selon la mesure d’Alemaigne me semble contenir demye once d’apoticquaire » (R432), « une dragme c’est le poids d’un escu » (R463). De même, il exprime son avis sur l’efficacité de certains remèdes, pour la confirmer : « l’auteur en at esté guery » (R481), « l’on m’at dit pour chose asseuree... » (R365), « je l’ay esprouvé a plusieurs » (R480). À l’inverse, il exprime parfois son incertitude : « mais j’espere qu’il n’y aurat faut » (R80). Il valide enfin le remède 58, « pour playes ouvertes », par un commentaire issu de sa propre expertise à propos d’une blessure occasionnée par un cheval à un garçon d’écurie : « or est-il que le lendemain me suis apperceu que la playe jettoit de la matiere etc. ».

Ces déclarations montrent que le transcripateur disposait de connaissances médicales suffisantes pour porter un regard avisé sur les remèdes de son recueil. Le dernier exemple inciterait d’ailleurs à voir en lui un chirurgien (ou chirurgien barbier ?), plutôt qu’un médecin, puisque c’était généralement à cette profession que revenait le soin des blessés. Comme le praticien l’indique parfois aussi en marge, il a reçu des recettes de diverses personnalités en vue, ce qui montre son appartenance, sur le plan professionnel du moins, à un réseau comprenant la noblesse et les milieux auliques de Bruxelles et de Liège. D’un point de vue intellectuel enfin, il était instruit des nouveautés dans la pharmacopée et la botanique médicale de la Renaissance, notamment l’usage thérapeutique des plantes originaires du Nouveau Monde, que l’imprimeur anversois Christophe Plantin avait contribué à populariser.

Éléments de datation et de localisation

Anonyme, le recueil est de même dépourvu d’informations formelles sur le contexte géographique et chronologique de sa composition. Ça et là cependant, des indices de contenu permettent de le situer dans le temps et l’espace. Ainsi, un remède anti-pestueux (R29) est rapporté à une épidémie bruxelloise de peste en 1429⁶, tandis qu’un antitussif (R454) est

⁶ J.-N. BIRABEN, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens*, t. 1 : *La peste dans l’histoire*, Paris, 1975, p. 416 mentionne des épidémies récurrentes dans les années 1420-1430 dans les Pays-Bas, dont une à Bruxelles en 1439.

attribué à Jean de Vigo, chirurgien du pape Jules II. D'autres mentions dessinent néanmoins une fourchette chronologique plus tardive et plus étroite : entre 1580 et 1620 environ. La R172 évoque ainsi la mort du cardinal de Granvelle, que l'on sait être survenue en 1586. Un cycle de messes pour les femmes enceintes renvoie au 8 février 1590 (R457). Enfin, plusieurs recettes de la fin du recueil proposent des dates étagées entre 1606 et 1617 : les R433 (1606), R431 (1607), R456 (1611) et R437 (9 juillet 1617). Le premier quart du ^{xvii}^e siècle semble dès lors être une époque pertinente pour la finalisation de ce recueil.

Des éléments de la vie quotidienne, des traits de langage, des mentions de lieux ou de personnes associées à ces lieux par leur nom ou leur fonction constituent autant d'indices d'une région possible d'origine et/ou d'usage de ce recueil. On y trouve des mentions de boissons : bière et petite bière, vins du Rhin⁷, eaux de vie désignées comme *brandevin* ou *hardvin*. On y décèle des unités de mesure ou de capacité liées à des zones géographiques : pot de Liège (R11), mesure d'Allemagne (R432), masse de Coulo[i]gne (R14), mesure de Mariesme [pour Marchienne ?] au Pont (R7). Des végétaux y sont désignés selon leurs appellations dialectales flamandes (R75, R78, R243), picardes (R27, R46), liégeoise (R3). Parmi les lieux cités dans le recueil, quelques-uns concernent le duché de Brabant : Bruxelles, ses habitants et la cour qui y est établie. Outre l'épisode pesteux déjà évoqué, on retiendra notamment une recette de « biscuits excellents selon la court de Bruxelles, 1611 » (R456), plusieurs maisons nobles des Pays-Bas méridionaux : Merode (R88), Aremberg (R431), Egmont (R431), les duc et duchesse d'Arschot (R131, R251, R430). La Principauté de Liège est de même présente par le biais d'un « conseiller » et d'un « docteur » de « son altesse de Liege » (R378, R432), Ernest (1581-1612) ou Ferdinand de Bavière (1612-1650), d'après la datation du recueil. Ces diverses mentions dessinent ainsi une zone s'étirant de l'ouest à l'est du Hainaut (Valenciennes (R432), Aiseau, Presles, Warcoing, Marchienne-au-Pont (?), Ligny), jusqu'à Cologne (R179), à travers les Pays-Bas méridionaux et le pays de Liège : le réceptaire a pu être rédigé et utilisé au sein de cette zone.

⁷ Les vins du Rhin sont des vins couramment consommés dans nos régions, au Moyen Âge comme au début de la période moderne (cf. M.-Cl. CHAINEUX, *Culture de la vigne et commerce du vin dans la région de Liège au Moyen Âge*, Liège-Leuven, 1981, p. 95-96). À la Renaissance, ils apparaissent notamment à la table des curistes spadois (G. XHAYET, « Entre médecine et art de vivre : prendre les eaux à Spa au ^{xvi}^e et au début du ^{xvii}^e siècle (1559-1619) », dans V. GIACOMOTTO-CHARRA et J. VONS (dir.), *Formes du savoir médical à la Renaissance*, Bordeaux, 2017, p. 227).

LE CONTENU DU RÉCEPTAIRE

Les 485 notices qui composent le réceptaire concernent des textes de différents types.

1. Des recettes de remèdes destinés au traitement d'affections variées, désignées par leurs symptômes ou l'organe touché (maux d'yeux, de dents, migraine, maux de gorge, « mauvais estomac », maux de dos, jaunisse, « p[h]tisie », saignements de nez, crachements de sang, tremblements, mauvaise haleine, « flux de ventre », toux), des remèdes pour des soins esthétiques (boutons sur le visage, teint, épilation), des remèdes pour les blessures (coupures, plaies et « blessures ouvertes », « apostumes », « chancres », enflures, tuméfactions, « mal sans plaie », piqûres d'un clou de chaussure, morsures de chien « enragé » ou d'autres animaux, y compris les animaux « venimeux », et brûlures), des remèdes pour les affections gynécologiques (désordre des flux menstruels, obstétrique, allaitement) et, enfin, des soins destinés aux enfants (maladies infantiles, poussées dentaires).
2. Des remèdes concernant des maladies identifiées par une appellation propre (« mal caduc » (épilepsie), hydropisie, « fièvres », goutte, « gravelle » et pierres, « broques » (hémorroïdes), « frénésie » (folie), peste), des affections cutanées (dartres, « poquettes » ou « fosselettes » (marques de la petite vérole), « nids d'agaches » (cors au pied), verrues, « gratelle » (démangeaisons)). Des médications sont en outre présentées selon leur usage (laxatifs, diurétiques, somnifères, anti-inflammatoires, huiles, eaux artificielles, etc.) avec, le cas échéant, la description minutieuse, étape par étape, de leur mode de fabrication.
3. L'énumération des propriétés thérapeutiques de plusieurs « simples » : laitue, tabac, chardon bénit, racine d'angélique.
4. Quelques remèdes destinés aux animaux ainsi que des recettes à usage mixte, médical et culinaire. La R166 porte ainsi sur la préparation d'un jus de citron « fort bon pour rompre la pierre et gravelle et serve a toutes saulces en le cuisinne » ; la R460 concerne la fabrication de l'hydromel, la R168 celle d'« entraictes » – dans lesquels on verra peut-être des sortes d'entremets – et la R456, relative aux biscuits bruxellois déjà évoqués, ne concerne que la cuisine.

LA MATERIA MEDICA

Simplex végétaux et animaux

La plupart des remèdes sont préparés à partir de simples végétaux, herbes ou « racines », plantes cultivées, croissant à l'état sauvage ou acquises auprès des apothicaires. Il s'agit rarement de la plante entière, mais plutôt d'une partie de celle-ci : feuilles, semences, fleurs, écorce, etc. Malgré d'importantes incertitudes quant à leur identification précise, nombre de ces simples appartiennent depuis longtemps à la pharmacopée. Les herbiers ou les réceptaires médiévaux mentionnent en effet leur usage. De nouveaux s'y sont ajoutés, tels le citron et le sucre qui semblent désormais d'emploi courant, du moins au sein de la société aisée, ciblée par le réceptaire. Certaines plantes, enfin, renvoient au Nouveau Monde, notamment la *dorstenia contrahierva* (R486), un autre simple désigné par Charles de L'Escluse comme *mechoacan* (R429), ou encore le tabac, qui fait l'objet d'un développement détaillé (R82)⁸.

Comme au Moyen Âge, le mode de préparation de ces plantes est le plus souvent simple, à la portée de tout un chacun : séchage, broyage, cuisson, réduction en poudre, pression ou filtrage pour l'obtention du jus. Certaines recettes mentionnent toutefois la nécessité de recourir à des techniques de « distillation », dans le but, en particulier, de produire des « eaux » artificielles de diverses plantes. La plupart ne donnent aucune précision technique quant au processus (R42, R82a, R139, R143, R163, R247, R251, R327). Dans deux recettes, il est question d'un filtrage au travers d'un sac ou d'une étamine (R266, R353) ; deux autres mentionnent une sédimentation par exposition au soleil (R7, R69). Quelques-unes, enfin, requièrent l'usage d'un alambic (R90, R160, R161, R301, R308, R355, R383, R477).

Outre des végétaux, des animaux et des matières animales ainsi que quelques métaux et minéraux entrent dans les préparations, pour un usage médicamenteux ou fortement teinté de magie. Les animaux, domestiques ou sauvages, sont des invertébrés (des vers de terre (R20, R162, R233), des limaçons (R50), des « cailloux » de brochet⁹ (R33, R190, R192),

⁸ Sur ce développement, voir plus loin, p. 20-21.

⁹ N. LEMERY, *Dictionnaire universel des drogues simples contenant leurs noms, origine, choix, principes, vertus [...]*, 3^e édition, Paris, imprimerie de la Veuve d'Houry, 1733 (1^{re} éd. : 1698), p. 517 décrit ces « cailloux » de brochets comme des pierres se trouvant dans la tête de ces poissons, utilisées en pharmacopée.

des pierres ou yeux d'écrevisses¹⁰ (R47, R132, R190, R192) ou encore des cloportes (« pourceaux » R43)) aussi bien que des oiseaux ou des mammifères (poulet (noir R81), tourterelle et sang de tourterelle (R423), roitelet (R377), entrailles de loup (R119), chien (R144, R208, R225), loutre (R169), corne de cerf (R333), corne du pied de cheval (R470), chèvre, taureau, sanglier (R375), renard (R176), bouc (R358)). Le lièvre est particulièrement prisé par cette médecine. Outre le levreau de mars, cuit entier¹¹ (R464), le foie (R39, R85), la graisse (R48), la cervelle (R40), le sang (R120, R257) ou encore la peau (R313) de cet animal figurent parmi les substances et les organes requis pour les médications¹². Figurent encore parmi les matières organiques les œufs et le lait, de femme (R91) ou de femelles animales (R203), ainsi que beaucoup d'excréments (ceux de bovins (R62), de porc (R125), de brebis (R468)), de même que l'urine humaine (R138, R254, R208). Du règne minéral enfin relèvent la couperose (R7), l'alun (R292), des terres et argiles (R27), le jade (R189), la chaux vive (R344), le vif argent (mercure : R386, 387), l'antimoine (R156), etc.

Médicaments composés

La mise en œuvre de plusieurs recettes nécessite en outre l'emploi de produits pharmaceutiques dont le nom et la composition sont déjà fixés au début du ^{xvii}e siècle. Ils apparaissent tant dans les pharmacopées médiévales, telle *L'antidotaire Nicolas*¹³, que dans les pharmacopées officielles de villes¹⁴. À quelques exceptions près – par exemple l'onguent

¹⁰ Pierres ou yeux d'écrevisse (*Idem*, p. 173).

¹¹ L'usage médicinal du lièvre de mars est attesté dans les recettes médiévales. Cf. G. XHAYET, *Médecine et arts divinatoires dans le monde bénédictin médiéval à travers les réceptaires de Saint-Jacques de Liège*, Paris, 2010, p. 133-135.

¹² Le *Liber medicinae ex animalibus* de Sextius Placitius, dans E. HOWALD et H. SIGERIST (éd.), *Corpus medicorum latinorum*, vol. 4, Leipzig et Berlin, 1927, p. 241-245, bestiaire médical antique, réserve une place importante aux vertus médicinales du lièvre.

¹³ P. DORVEAUX (éd.), *L'antidotaire Nicolas, deux traductions françaises de l'Antidotarium Nicolai, l'une du ^{xiv}e siècle, suivie de quelques recettes de la même époque et d'un glossaire, l'autre du ^{xv}e siècle, incomplète, publiées d'après les mss français 25327 et 14827 de la Bibliothèque nationale*, Paris, H. Welter, 1896. Dénommé ci-après « *L'antidotaire Nicolas* » suivi du numéro du paragraphe puis du numéro de page. *L'antidotaire Nicolas* figurait parmi les incontournables de tout apothicaire au bas Moyen Âge (Cf. G. DUMAS, *Santé et société à Montpellier à la fin du Moyen Âge*, Leiden-Boston, Brill, 2014, p. 124-125).

¹⁴ Cf. Fr. PHILIPPART, « Pharmacopées et collèges médicaux (^{xvii}e et ^{xviii}e siècles) », dans G. XHAYET, J. VONS et V. GEENEN (dir.), *op. cit.*, p. 303-359.

*gratia dei*¹⁵ fait de bétouine, de mouron rouge ou encore de verveine, dont le recueil détaille encore la recette (R281) –, le mode de fabrication de ces médications est absent du réceptaire, sans doute parce qu’au moment de leur mention dans les *Receptes*, ces produits complexes ne sont plus préparés à domicile, mais achetés chez les apothicaires. À l’occasion, le compilateur y renvoie d’ailleurs les patients (R430, R474).

Parmi les compositions mentionnées dans les *Receptes*, figurent le miel ou l’huile rosat (*mel rosaceum* - R26, R203) à base de pétales de roses hachés et bouillis, de miel ou d’huile « commune »¹⁶, des « pilules dorées »¹⁷ faites d’aloès, de scammonée, de roses, de safran et de poivre (R150), du *populeon* (R113) fait de bourgeons de peuplier¹⁸, du *diaculum* (R156)¹⁹, de l’huile d’almastic (*oleum mastichinum*²⁰ - R439), du sirop de limon²¹, etc. Enfin, le mithridate²² et la thériaque²³, contrepoisons d’origine antique, appartiennent encore à la pharmacopée, principalement comme antipesteux. Ils apparaissent dans le réceptaire sous des appellations approximatives variées.

QUELQUES ANALOGIES ET SOURCES D’INSPIRATION

Comme fréquemment dans ces recueils, les *Receptes pour plusieurs maladies* sont dépourvues de référence à des *auctoritates*. Le savoir y apparaît exclusivement empirique, expurgé des données théoriques non immédiatement utiles aux soins. Néanmoins, ici et là se perçoivent des échos de textes pharmaceutiques anciens ou plus récents, dont, sans les nommer, les recettes répercutent une part plus ou moins fidèle de la substance. La quête de ces sources potentielles est complexe et n’aboutit, parfois, qu’à la faveur d’un heureux hasard : à l’exception de certains textes – pharmacopées officielles ou herbiers réputés en leur temps, et donc potentiellement connus –, il est souvent difficile de savoir sur quelles bases

¹⁵ Sur cette recette, voir la note 229.

¹⁶ Recette dans *L’antidotaire Nicolas*, § 44, p. 20-21.

¹⁷ Recette dans la *Pharmacia Antuerpiensis 1661*, fac-similé avec une introduction de L.J. VANDEWIELE, Gand, Christian de Backer, 1974, p. 24. Dorénavant cité « *Pharmacia Antuerpiensis* » suivi du numéro de page.

¹⁸ *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 32-33.

¹⁹ *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 202-203.

²⁰ *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 179.

²¹ *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 86.

²² *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 58-60.

²³ *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 49-51.

le choix des remèdes a pu s'effectuer²⁴. L'identification des sources est d'autant plus complexe que l'on se retrouve, dans de nombreuses recettes, face à des ambiguïtés : ingrédients malaisément identifiables, difficultés linguistiques, etc. D'un réceptaire à l'autre, aucune recette n'est semblable à une autre, même si beaucoup se ressemblent. De ce point de vue, une comparaison menée sur un grand nombre de recueils lèverait probablement une part des incertitudes. Malheureusement, quantité de réceptaires sont encore inédits et, comme tels, peu accessibles pour une telle analyse.

L'écho de savoirs pharmaceutiques anciens ou renaissants

Des liens peuvent être décelés avec la pharmacopée altomédiévale ainsi que salernitaine. Le « Remède pour jamais avoir mal aux dents » (R40) se calque sur une recette du *Liber medicinae ex animalibus*, bestiaire médicinal du 1^{er} siècle de notre ère²⁵ : « Prenés le cerveau d'un lievre duquel en frotterés les gencives des petits enfans quand apperceverés les premier dents vouloir venir » correspond quasi textuellement au latin *ut infantibus dentes sine dolore exeant : cerebrum leporis coctum, si ex eo gingivas infantibus defrices, sanae efficiuntur*. Une pareille concordance de fond et de forme est néanmoins exceptionnelle. Pour la plupart des recettes, la concordance avec une « source » potentielle n'est souvent que partielle. Issu de l'Antiquité tardive et populaire, dans les premiers siècles du Moyen Âge, l'*herbarius* du Pseudo Apulée²⁶ figura parmi les premiers herbiers imprimés de la fin du xv^e siècle²⁷. Sa notice relative au plantain²⁸ peut être rapprochée de certaines données du réceptaire, comme médication pour les blessures (R36, R38/*ad vulnera et ad vulnera recentia*), les douleurs de ventre (R284/*ad ventris dolorem*) et de pieds (R293/*si pedes tumuerint ab itinere*) ou encore comme calmant pour les diarrhées (R423/*ad ventrem stringendum*/ R370 « pour la corrence »).

²⁴ En admettant même qu'une analyse de ce type serait possible recette par recette, l'ampleur de la tâche excéderait le cadre de cette présentation générale. Les lignes qui suivent n'auront dès lors d'autre valeur que celle d'une ébauche de recherche qui, comme telle, reste encore largement à mener.

²⁵ *Liber medicinae ex animalibus*, op. cit., p. 235-286 (de lepore p. 245).

²⁶ E. HOWALD et H. SIGERIST (éd.), op. cit., p. 15-232. Nouvelle édition du texte : M. PRADEL-BAQUERRE, *Pseudo-Apulée, Herbarius, précédé du Traité sur la bête d'Antonius Musa. D'après le ms H 277 de Montpellier*, Paris, 2018. Cf. aussi G. XHAYET, « Autour du savoir médical du haut Moyen Âge occidental : la médecine monastique », dans *Histoire des sciences médicales, organe officiel de la Société française d'histoire de la médecine*, t. 6, 2024, p. 49-50.

²⁷ Cf. *Herbarium Apulei, 1481, Herbolario volgare 1522 con una introduzione di Erminio Caprotti*, Milan, 1979 (éd. Facsimile).

²⁸ *Herba plantago*, dans E. HOWALD et H. SIGERIST (éd.), *Pseudo-Apulei Platonici Herbarius*, p. 22-25.

Des recettes du réceptaire correspondent enfin à des données du *Livre des simples médecines*²⁹, version en langue vernaculaire du *Liber de simplici medicina*, ou *Circa Instans*³⁰, herbier salernitain du XII^e siècle qui resta en faveur, sous des formes variées, jusqu'à la fin du Moyen Âge³¹. Il en va ainsi du pavot, comme somnifère (R203/ LSM 881), de l'hysope, comme antitussif (R454/LSM 550) ou encore de la menthe, pour remédier aux maux d'estomac et de ventre (R220, R314, R406/ LSM 688, 691). Enfin, les R158 pour la gravelle, R292 pour l'hydropisie et R358 contre la pierre s'expliquent par la propriété diurétique de l'ail (LSM 37), une propriété que ce bulbe partage dans les *Receptes pour plusieurs maladies* (R272) et le *Livre des simples médecines* avec l'ache (LSM 4, 10). Au total, si les rapports du réceptaire de l'IAL avec la pharmacopée plus ancienne paraissent diffus, ils témoignent néanmoins de son adhésion à ce corpus de connaissances pharmaceutiques.

En ce qui concerne l'herboristerie médicale ultérieure, le *Cruydeboeck* du médecin et botaniste malinois Rembert Dodoens (1517-1585)³² doit retenir l'attention. Publié à Anvers en 1554, l'ouvrage fut bientôt traduit dans diverses langues ; la version française, due à Charles de L'Escluse (1526-1609), parut en 1557 sous le titre d'*Histoire des plantes*³³. Il est donc proche du réceptaire dans le temps (une cinquantaine d'années les séparent) ainsi que par son lieu d'origine. Sans aucunement affirmer que l'œuvre de Dodoens aurait directement inspiré l'auteur du réceptaire pour son propre travail, car le fait est invérifiable et peu probable, en raison de discordances, des liens se devinent néanmoins entre ces textes. D'abord, Dodoens fournit des appellations flamandes de plantes qui se retrouvent aussi dans les *Receptes*, ce qui a par ailleurs

²⁹ Ci-après « LSM », suivi du numéro de paragraphe dans l'édition de P. DORVEAUX, *Le livre des simples médecines. Traduction française du Liber de simplici medicina dictus Circa Instans de Platearius, tiré d'un manuscrit du XIII^e siècle (Ms 3113 de la bibliothèque Ste Geneviève De Paris) et publié pour la première fois*, Paris, Société française d'histoire de la médecine, 1913.

³⁰ Sur ce traité : I. VENTURA, « Un manuale di farmacologia medievale ed i suoi lettori, il *Circa instans*, la sua diffusione, la sua ricezione dal XIII al XV secolo », dans D. JACQUART et A. PARAVICINI BAGLIANI (dir.), *La scuola medica salernitana. Gli autori e i testi*, Firenze, Sismel Edizioni del Galluzzo, 2007, p. 465-534.

³¹ Un de ses avatars est ainsi constitué par le *Tractatus de herbis*, élaboré au tournant des XIII^e et XIV^e siècles en Italie (I. VENTURA (éd.), *Ps Bartolomeo Mini de Senis, Tractatus de herbis (Ms London, British Library, Egerton 747)*, Firenze, Sismel, ed. del Galluzzo, 2009).

³² Sur Rembert Dodoens : cf. L. DE MERODE, « Rembert Dodoens (1517-1585) et la botanique médicale à la Renaissance », dans G. XHAYET, J. VONS et V. GEENEN (dir.), *op. cit.*, p. 376-390.

³³ Édition et fac-similé : J.E. OPSOMER, *Histoire des plantes de Rembert Dodoens. Traduction française suivie du Petit Recueil auquel est contenue la description d'aucunes gommés et liqueurs etc. par Charles de L'Escluse (1557)*, Bruxelles, Centre national d'histoire des sciences, 1978 (dorénavant cité « DODOENS » suivi du numéro de page).

permis d'effectuer une part des identifications. En outre, si toutes les propositions thérapeutiques du réceptaire sont loin de correspondre aux données de l'*Histoire des plantes*, plusieurs d'entre elles font écho à des « vertus et operations » décrites dans l'herbier de Dodoens. On pourra en découvrir différents exemples dans l'apparat critique de l'édition du réceptaire.

Concordances ponctuelles

Outre avec le contenu d'herbiers anciens ou contemporains, des ressemblances, parfois précises, existent entre les *Receptes* et des traités de médecine ou pharmaceutiques.

Les remèdes contre la peste

Conséquence de la récurrence des épidémies de peste aux ^{xvi}e et ^{xvii}e siècles, le réceptaire propose plusieurs remèdes anti-pesteux. Les R432-12 et R126 appartiennent au dispositif thérapeutique classique de lutte contre cette maladie. La mention « la rue, figue et noix mangés en jeun préserve la personne contre tous venin pestilentieux et la faut preparer ainsy etc. » figurant dans la R 432-12 peut par exemple être rapprochée d'un avis émis par la Faculté parisienne de médecine, dans son *Compendium de epidimia per collegium Facultatis medicorum Parisius ordinatum* (BNf, Ms lat. 11227), lors de la peste de 1348 : *Concedunt etiam aliqui ficus cum nucibus eo quod veneno resistunt*³⁴. Le précepte revint ensuite sous la plume de praticiens, tels Ambroise Paré, Nicolas Abraham de la Framboisière ou encore le Hennuyer Jacques Guérin, au ^{xvi}e et au début du ^{xvii}e siècle³⁵. La R126, quant à elle, à base de thériaque et de jus d'oignon, bénéficia d'une certaine popularité aux Pays-Bas. Comme le montre le tableau ci-dessous, le recueil des *Secrets* du [pseudo] Alexis Piémontais, publié à Anvers par Christophe Plantin, en 1557³⁶, en proposait une version formellement fort semblable à celle lisible dans les *Receptes*.

³⁴ « Certains permettent cependant les figues avec les noix, parce qu'elles résistent au venin... », dans É. REBOUIS (éd.), *Études historiques et critiques sur la peste*, Paris, Picard, 1888, p. 108-109.

³⁵ Cf. G. XHAYET, « À propos de remèdes contre la peste », dans *Sigila, revue transdisciplinaire franco-portugaise sur le secret*, t. 49 (2022), p. 87-100 (part. p. 93-94).

³⁶ *Les secrets de reverend signeur Alexis Piemontois* [...], op. cit., f 32v°.

R126	Pseudo-Alexis Piémontais, f 33v°
	« pren un oignon
Trenchez un oignon par le travers	et trenche par le travers
puis fait une fosselette a chacun piece	puis fay une fosselette en chacune piece
puis les faut emplir de triacle	les-quelles tu empliras de triacle fin
et puis remettre les pieces ensemble comme elles estoient auparavant	et remettras les pieces ensemble comme elles estoient par-avant
après les envelopper d'un linge mouille	apres les envelope d'un linge mouillé
ainsy le mettré cuire sous les cendres	le mettant ainsi cuire sous les cendres
et estant bien cuit	et quand il sera bien cuit
prendre le jus dehors	tu en presseras tout le jus dehors
donner a boire une cuilliere au patient	et en donneras à boire au pacient une cuilleree,
	incontinent, il s'en trouvera de mieus et se guarira sans point de faute »

Avec quelques différences de détail dans l'usage et la préparation, la recette se retrouve aussi dans le *Traicté tres excellent contenant la vraye manière d'estre preserve de peste en temps dangereux*³⁷ du déjà nommé Jacques Guérin, issu des presses de Christophe Plantin en 1567, ainsi qu'en 1602, à Paris, dans le *Traicté de la peste* d'un autre médecin, César Morin³⁸.

Les « eaux artificielles »

Parmi les 485 recettes individualisées, trente-trois, la plupart organisées en séquences, concernent des « eaux » médicinales : les R160, R248, R260-268, R277, R300-309, R340-343, R349-355. Le contenu de ces recettes évoque une pharmacopée populaire, connue sous le titre de *Traité des eaux artificielles* ou de *Vertus/Propriétés des eaux et des herbes*, et qui

³⁷ *Traicté tres excellent contenant la vraye manière d'estre preserve de peste en temps dangereux* [...] recueilli et compose par Maistre Jaques Guerin, medecin et chirurgien juré de la ville d'Enghien [...], à Anvers, de l'imprimerie de Christophe Plantin, 1567, p.89-90 : « Je prins du bon et fin triacle, la grandeur d'une noisette, et le boutay au milieu d'un oignon rouge, et estouppay bien estroictement le dessus dudict oignon avec de l'argille et le mettoye apres estre cuit dessous des cendres chaudes [...] et le pilloie bien menu et passoye ce jus par une estamine bien nette et ce jus, la luy feis boire avec eue de roses [...] ».

³⁸ *Traicté de la peste divisé en trois parties auquel est adjoinct un traicté des vertus et propriétés du contrayerva, le tout composé par maistre Caesar Morin, [...], à Paris, chez François Jacquin, 1602, p.153 : « un gros oignon rouge, creusés-le et mettez dedans deux dracmes ou de theriaque ou de mithridat et avec un peu de sel, faites le cuire sous les cendres, pilés-le et en faites un cataplasme ».*

a fait l'objet d'une édition critique en 2012³⁹. Issus en dernière analyse du *De aquis artificialibus* du médecin milanais Maino de Maineri (xiv^e s.), ces textes se sont diffusés sous forme manuscrite ainsi que sous forme de publications. On en connaît diverses versions imprimées entre 1483 et 1578, avant une progressive tombée en désuétude du traité, édité une

R261 : Eau d'ortille griache	<i>Traité des eaux artificielles</i> (p. 436) : Eau d'orties grieches
Elle guarit la jaunisse	vault à ceulx qui ont la jaunisse.
et est chaude	Et pour ce qu'elle est chaude vault à toute maladies froides
guarit de la toux, de la froidure de ventre,	contre tous causee de froideur et à enfleure de ventre
	elle guerist playes
morsure de chien et d'autre beste,	morsure de bestes
	arsure de feu et d'aue chaud toute enfleure de ratelle elle guerist de goute froide
elle estanche le fleux,	
vaut au mal de poulmon	vault à la forselle et au polmon
et guarit d'apostume qui soit au corps.	et à toutes apostumes dedens le corps humain
R262 : Eau de laictue	<i>Propriété des eaux</i> (p. 528) : eaeu de lectue
Ceste eau est froide et moite,	est moiste et froide
elle modifie le sang	Elle engendre bon sang
et est bonne a boire aux jeusnes gens	
	elle vault es coloriques
qui sont chaud de nature	et à ceulx qui sont de chaulde condicion
et pour fiebvres,	
bon avec vinaigre,	elle vault à enfleure dedans le corps beue avecques vinaigre ;
pour le foye et pour la ratte,	elle oste tout estouppement de rate
fait dormir quand on fait emplastre avec laict de femmes ou aubon d'oeufz sur le frons mis, sur le temply	elle fait dormir quand elle est prise avecques lait et meslee avecque aubun d'œuf et mise sur le fronc et sur la temple
et pour le chaudes apostumes.	elle vault à aposteme chaulde mise dessus
	elle vault contre la jaunisse

³⁹ Édition critique de ces textes : D. HILLARD, *Traicté des eaux artificielles ou Vertus des eaux et des herbes. Le texte, ses sources et ses éditions. Édition critique. Une enquête lexicologique et bibliographique de 1483 à 1625*, Genève, Droz, 2012.

ultime fois à Caen, en 1625. Malgré des degrés variés de similitude selon les notices, quelques recettes d'eaux du réceptaire de l'IAL ressemblent à celles des *eaux artificielles*, toutes versions publiées en 2012 confondues. Les eaux d'ortie grièche (R261) et de laitue (R262) concordent bien quant au fond et relativement bien quant à la forme.

Le lien peut aussi être plus distendu, limité par exemple à une spécification, comme dans la brève notice relative à l'eau de mélisse (R264) : « Elle conforte la mémoire quand on en lave le chef, quand on la boit en jeun et est utile contre toutes les maladies du corps humain⁴⁰ ». Dans beaucoup d'autres cas, le lien est inexistant.

Les simples du Nouveau Monde

Le réceptaire fait écho aux propriétés de plusieurs plantes appartenant à la flore du Nouveau Monde et incorporées à la *materia medica*. La R82 a et b, exceptionnellement longue, témoigne ainsi de l'enthousiasme nouvellement suscité par le tabac, ou « négotianne », et des espoirs que font naître ses « vertus » thérapeutiques. En 1571, l'*Historia medicinal de las cosas que se traen de nuestras Indias Occidentales*, du médecin espagnol Nicolas Monardes (ca 1493-1588), introduisit le tabac dans la pharmacopée européenne⁴¹. Ses enseignements se diffusèrent ensuite rapidement au sein du monde savant, grâce notamment à la traduction latine de l'ouvrage, que l'on doit au botaniste Charles de L'Escluse et qui parut en 1574 chez Christophe Plantin à Anvers, sous le titre *De simplicibus medicamentis ex occidentali India delatis, quorum in medicina usus est*⁴².

Des analogies de détail laissent à nouveau soupçonner l'existence d'une filiation entre le traité hispanique et certaines données de la R82 a et b, par exemple, à propos de l'usage du tabac comme remède au mal de dents : *dolores dentium a causa frigida non modo sinit dente prius deterso aliquo linteo eius succo delibuto et pilula ex eius folio confecta denti iudita sed etiam, ne corruptio serpat prohibet*⁴³ / « la douleur des dents et les apaise en frottant d'un linge trempé au jus d'icelle et mettant dedens les dents une

⁴⁰ D. HILLARD, *Traicté des eaux artificielles ou Vertus des eaux et des herbes* [...], *op. cit.*, p. 535 : « eau de mélisse conforte la mémoire beue et quant le chief en est lavé ».

⁴¹ Cf. J. GOODMAN (éd.), *Tobacco in History and Culture. An encyclopedia*, 2 vol., Detroit, New York, 2005 ; en particulier J. PARDO-TOMAS, « Botany (History) », p. 85-88 et C. BENEDICT « therapeutic uses », p. 611-615.

⁴² Ch. DE L'ESCLUSE, *De simplicibus medicamentis ex occidentali India delatis quorum in medicina usus est. Auctore D. Nicolao Monardis, Hispalensi medico, interprete Carolo Clusio Atrebate*, Antwerpiae, 1574, p. 20-28 (*planta Tabaco*) (dorénavant cité « DE L'ESCLUSE » suivi du numéro de page).

⁴³ DE L'ESCLUSE, p. 22.

pillule des feuilles de ladite herbe mesme ». Il en va de même pour le rôle du tabac comme contrepoison : *ex venenis et toxico perniciosissimo quo Cannibales suas sagittas inlinunt...*⁴⁴ / « la feuille sert aussy aux Indiens Cannibales contre le poison desquels ils oinst leurs fleches pour tirer quand il vont a la guerre ». De cette propriété découle aussi l'utilisation du tabac pour soigner les charbons pesteux : *eodem modo venenatis pestiferisque carbunculis imposita crustas inducunt deinde curationem adferunt*⁴⁵ / « Le jus de petum mis sur l'escarboucle tant pestilent et venimeux soit-il il le guarit ». Enfin, des similitudes apparaissent également à propos du séchage des feuilles : *foliorum dumtaxat est usus [...] eaque filo traiecta in umbra suspenduntur et siccantur; deinde iis aut integris aut in pulverem tritis utuntur*⁴⁶ est rapprochable de « la manière de la secher est telle : faut prendre des foeuilles mediocres, les enfiler ensamble puis les pendre au plancher pour secher a l'ombre [...] ». La R82 n'est cependant ni une traduction fidèle, ni même une adaptation du texte de Charles de L'Escluse : elle s'en écarte très souvent, du point de vue des indications thérapeutiques, de l'histoire naturelle de la plante ou de sa culture. Même les informations concordantes sont agencées très différemment au sein des deux textes.

Une autre plante, désignée dans la R429 sous le nom de *michuacame*, peut être associée au *mechoacan* mentionné par Charles de l'Escluse⁴⁷. Pour le botaniste arrageois, cette plante « purge la pituite et les eaux » et soigne la jaunisse ou encore les maux de reins⁴⁸, des affections mentionnées dans la R429. Enfin, le « Remède tres certain et esprouvé contre la peste » (R485) se clôt sur cette mention : « il est certain que contrahierva est ausy fort excellente et de ce preservantif en fait on a Paris contre la peste ». Cette affirmation du compilateur à propos de la plante connue de nos jours comme la *dorstenia contrahierva* pourrait elle aussi trouver sa source chez Charles de L'Escluse. Celui-ci la décrit comme un contrepoison universel, ce qui peut s'entendre aussi en termes de remède antipesteux : *adversus omne venenum, cuiusdamque tandem sit generis*⁴⁹. La R485 pourrait aussi faire référence au *Traicté de la peste* de César Morin. Déjà cité plus haut à propos de la peste, ce livre, publié à Paris en 1602, a justement pour complément de titre *auquel est adjoinct un traicté*

⁴⁴ DE L'ESCLUSE, p. 23.

⁴⁵ DE L'ESCLUSE, p. 24

⁴⁶ DE L'ESCLUSE, p. 21.

⁴⁷ DE L'ESCLUSE, p. 67-70.

⁴⁸ DE L'ESCLUSE, p. 69 : *pituitam praesertim et aquas educit. Ictericum cepheam, strumam et epilepsiam curat [...] coli et renum doloribus utilis est.*

⁴⁹ DE L'ESCLUSE, p. 29.

des vertus et propriétés du contrayerva. L'allusion à cet usage parisien de la contrayerva rend en effet tentante l'idée d'un lien entre cette recette et le traité de Morin.

LES MODES OPÉRATOIRES

Les remèdes sont pour l'essentiel d'inspiration galénique, sous-tendus par la question de l'équilibre des humeurs (sang, flegme ou pituite, bile jaune, bile noire ou mélancolie) et des qualités (chaud, sec, froid, humide), condition de la santé. La mission des remèdes est de restaurer le *statu quo*, étant entendu qu'un déséquilibre des humeurs est source de maladies. Ce substrat apparaît explicitement dans les recettes, au travers de mentions relatives à la génération des humeurs (les « herbes qui engendrent bon sang », par exemple, dans la R107) ou à leur évacuation, comme lorsqu'il est question de « tirer les grosses humeurs tant de la teste que du corps » (R18). Souvent l'allusion aux facultés médicinales des herbes n'est qu'implicite. Les R17 et R64 sur l'usage laxatif du séné s'expliquent par référence à la capacité de ce dernier à « lascher le ventre en évacuant le phlegme, et la cholère et principalement l'humeur melancholique et noire », selon les termes de Rembert Dodoens⁵⁰.

La médecine chimique, qui apparaît timidement dans nos régions au tournant du XVII^e siècle⁵¹, trouve également une certaine résonnance dans le recueil. Son intervention passe surtout par le biais des techniques de distillation requises pour produire les eaux artificielles, évoquées plus haut, ainsi que par l'emploi médicinal de métaux, dont l'antimoine, le mercure ou le bismuth.

Les médications peuvent en outre se combiner avec des procédés irrationnels ou « magiques »⁵². Plusieurs reposent sur les principes de sympathie/antipathie. Ainsi la R43, contre la gravelle, recommande de traiter le malade au moyen de cloportes trouvés sous un arbre « pierreux »,

⁵⁰ DODOENS, p. 256.

⁵¹ Cf. D. KAHN, « Quelques aspects des idées médicales de Paracelse » et St. PEREZ, « Jean-Baptiste Van Helmont (1580-1644) était-il paracelsiste ? », dans G. XHAYET, J. VONS, V. GEENEN (dir.), *op. cit.*, p. 439-443 et 444-458. Pour la Principauté de Liège : R. HALLEUX, « Ernest, disciple de Paracelse et alchimiste », dans G. XHAYET et R. HALLEUX, *Ernest de Bavière (1554-1612) et son temps, l'automne flamboyant de la Renaissance entre Meuse et Rhin*, Turnhout, Brepols, 2011, p. 59-67.

⁵² Sur la magie dans la médecine traditionnelle : cf. notamment N. PALMIERI (dir.), *Rationnel et irrationnel dans la médecine ancienne et médiévale, aspects historiques, scientifiques et culturels*, Publications de l'université de Saint-Etienne, 2003 ; R. KIECKHEFER, *Magic in the Middle Ages*, Cambridge-NY, Cambridge University Press, 1990.

c'est-à-dire porteur de fruits à noyau. La R225 soigne la morsure d'un chien par du poil de cet animal posé sur la blessure. Le remède R208 se fonde sur un principe de transfert : un œuf cuit dans l'urine d'un fiévreux, donné à manger à un chien, guérit le malade. Plusieurs remèdes requièrent aussi de porter sur soi ou dans ses vêtements des amulettes, souvent des plantes chargées de vertus talismaniques, comme l'armoïse (R294), la lancelle (variété de plantain, R295), la sagittaire (R256) ou la *bursa pastoris* (R170). On observera enfin que la religiosité comme moyen d'obtenir la guérison est très réduite dans ce recueil. À l'exception de la R457, qui mentionne « Pour femmes grosses. Faire dire trois messes », les exhortations aux gestes et rituels pieux, tout comme les invocations aux saints guérisseurs, sont absentes.

LE REFLET D'UNE PRATIQUE MÉDICALE DOMESTIQUE

La médecine du réceptaire s'inscrit dans un cadre domestique, au bénéfice d'une maisonnée « tant grandes personnes que petitiz enfans » (R1). Le dosage de certaines médications peut d'ailleurs s'adapter à l'âge, au sexe ou à l'état des patients, notamment les femmes enceintes (R267). Dans un milieu marqué par la ruralité, certains remèdes s'appliquent indistinctement aux êtres humains, aux chiens et au bétail (R283, R435). La panacée faite d'herbes diverses, de miel et de sel trempés dans du vinaigre (R469) est à usage vétérinaire. La description minutieuse de certains symptômes, tels ceux de la *ranette* ⁵³ (« Pour mieux scavoir quand c'è la maladie, vous pouldrés voir dessus la langue et alentour des boutons rouges et sera la langue enflee et commencera a se couvrir de blan » : R178), fournit aux non-spécialistes de la médecine ou de la pharmacie un vade mecum sur l'art de reconnaître la maladie. Il en va de même pour la fabrication de remèdes dont les processus sont précisément décrits (R229, R259, R460). Les directives portent sur le contrôle de la qualité du produit et celui de ses effets (R344, R460).

Des ustensiles de cuisine et du matériel ménager ou agricole détournés temporairement de leur usage premier servent à confectionner les médications ou à les administrer : écuelles, chaudrons, poêles, cruches et autres contenants, ou encore diverses étoffes. Enfin, des substances

⁵³ Le terme est à rapprocher de *rênète*, aphte (J. WISIMUS, *Dictionnaire populaire*, p.376). Les symptômes décrits évoquent la gingivo-stomatite herpétique de l'enfant.

usuelles, telles que l’huile de lampe (« cracet »), le suif de chandelle, la cire, la poix de cordonnier, etc., ou résiduelles, comme la suie de cheminée, sont aussi utilisées.

Pareillement, la métrologie est souvent empirique, empruntée au quotidien. À côté des mesures classiquement exprimées selon la métrologie savante – onces et deniers – ou selon les mesures de capacité officielles, tels les pots de Liege (R11), d’autres se déclinent en valeur ou poids des monnaies (R236). Les temps de cuisson, dosages, proportions, volumes, degré de chaleur, etc. s’estiment par rapport au milieu naturel : grosseur d’une noix (R49) ou d’un œuf (R313). Le corps humain, surtout la main, sert aussi de jauge : « longueur du doigt d’un enfant » (R116), « grande main pleine » (R158), etc. Il en va de même pour des perceptions sensorielles : intensité de chaleur (« tant que sentirez avec le doigt ny avoir plus de chaleur » dans la R97), modification d’aspect (« rouge comme une couleur de brique » dans la R362), de consistance (R109) ou de sonorité (« ce qu’on cognoistrat quand il <du vin> ne fait plus de bruit dedans le pot » dans la R447). Les durées se calculent en heures, jours, voire années, mais se formulent aussi en longueurs de prières : le temps d’un *pater noster* (R475) ou d’un *miserere* (R281).

Corollaire, enfin, du caractère artisanal de leur fabrication, certains remèdes se confectionnent à la demande, notamment quand les ingrédients nécessaires sont disponibles en tout temps (R2 et R3 par exemple). Ceux qui dépendent du calendrier des floraisons ou des fructifications sont réalisés à des moments précis de l’année et mis en conserve⁵⁴. Enfin, le cycle des lunaisons et son cortège de considérations magico-astrologiques dictent aussi son rythme à la préparation des médications. La folie et l’épilepsie, par exemple, se soignent par le mouroin rouge, cueilli à la pleine lune, entre les deux Notre-Dame, soit entre le 15 août et le 8 septembre (R9 et R81).

Telle qu’elle se déploie au travers du réceptaire, la médecine domestique n’est cependant pas à l’écart de toute pratique « professionnelle », médicale ou pharmaceutique. Ainsi, le remède R144 « pour ceux qui ont perdus l’entendement » s’administre en complément d’une purge « suivant l’ordonnance des mediciens ». C’est néanmoins la seule allusion formelle à

⁵⁴ La R1 « pour guarir des [d]artres » correspond à ce modèle, tout comme une « conserve de rose laxative » faite à partir de boutons de roses (R77) ou l’huile de genet, à confectionner « en may et <la> laisser un an entier en terre vers le soleil levant » (R137).

une prescription médicale. Au contraire des médecins, les apothicaires sont fréquemment cités. Outre les différentes compositions achetées en officines, évoquées plus haut, les apothicaires procurent aux patients diverses substances utiles aux médications, mais moins courantes du fait de leur prix, de leur rareté, voire parfois de leur dangerosité ; il en va ainsi du bolus (R63), des pétales de roses séchés (R474), du borax ou encore du safran (R430).

PRÉCISIONS CONCERNANT L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

La transcription qui suit a été établie selon les principes suivants.

Tout d'abord, le texte est structuré sur la base des annonces calligraphiées (en gras dans notre édition) ; les différentes notices ont été individualisées par nos soins et numérotées de R1 à R485 (en gras et entre crochets dans l'édition ci-après). Plusieurs recettes comportent, à la suite du remède principal, une ou plusieurs variantes ; celles-ci sont introduites par les mentions *item*, *autre*, *autrement*, *pour le mesme*, etc. (mentions également calligraphiées dans le manuscrit et en gras dans l'édition). Ces recettes complémentaires ne sont pas numérotées. La pagination originelle est mentionnée (en rouge).

Par ailleurs, le texte a été transcrit en maintenant autant que possible la graphie originelle, y compris pour les chiffres. Les variations orthographiques d'un même terme ont également été respectées. Toutefois, lorsqu'elles pouvaient faciliter la lecture, des modifications ont été apportées : modernisation de la ponctuation, normalisation de l'emploi des majuscules, dissimilation des lettres i/j et u/v, introduction d'apostrophes là où elles s'imposent en français moderne, ajout d'accents aigus pour les participes passés et les verbes conjugués à la deuxième personne du pluriel, introduction de crochets [] quand des éléments textuels manquants s'avéraient nécessaires à la compréhension du texte.

Enfin, les ouvrages suivants ont été utilisés pour l'essentiel des identifications de simples ou de composés ainsi que les clarifications de vocabulaire :

- P. DORVEAUX (éd.), *L'antidotaire Nicolas, deux traductions françaises de l'Antidotarium Nicolai, l'une du XIV^e siècle, suivie de quelques recettes de la même époque et d'un glossaire, l'autre du XV^e siècle, incomplète, publiées d'après les mss français 25327 et 14827 de la Bibliothèque nationale*, Paris, H. Welter, 1896. Dénommé ci-après « *L'antidotaire Nicolas* » suivi du numéro du paragraphe puis du numéro de page.

- DE L'ESCLUSE Charles, *De simplicibus medicamentis ex occidentali India delatis, quorum in medicina usus est. Auctore D. Nicolao Monardis, Hispalensi medico, interprete Carolo Clusio Atrebate*, Anvers, ex officina Christophori Plantini, 1574. Dénommé ci-après « DE L'ESCLUSE » suivi du numéro de page.
 - DODOENS Rembert, *Histoire des plantes de Rembert Dodoens. Traduction française suivie du Petit Recueil auquel est contenue la description d'aucunes gommés et liqueurs etc., par Charles de L'Escluse (1557). Facsimile avec introduction, commentaires et la concordance avec la terminologie moderne par OPSOMER Joseph-Eugène*, Bruxelles, Centre national d'Histoire des Sciences, 1978. Dénommé ci-après « DODOENS » suivi du numéro de page.
 - FURETIÈRE Antoine, *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et arts [...]*, 3 vol., La Haye-Rotterdam, 1690. Dénommé ci-après « FURETIÈRE » suivi du numéro du volume puis du numéro de page.
 - GODEFROY Frédéric Eugène, *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes du IX^e au XV^e siècle*, 10 vol., Paris, 1881-1902. Dénommé ci-après « GODEFROY » suivi du numéro du volume puis du numéro de page.
 - HAUST Jean, *Le dialecte wallon de Liège (2^e partie), Dictionnaire liégeois*, Liège, Vaillant-Carmanne, 1933. Dénommé ci-après « HAUST » suivi du numéro de page.
 - LEMERY Nicolas, *Dictionnaire universel des drogues simples contenant leurs noms, origine, choix, principes, vertus [...]*, 3^e édition, Paris, imprimerie de la Veuve d'Houry, 1733 (1^{re} éd. : 1698). Dénommé ci-après « LEMERY, Dictionnaire » suivi du numéro de page.
 - LEMERY Nicolas, *Pharmacopée universelle contenant toutes les compositions de pharmacie qui sont en usage en médecine tant en France que par toute l'Europe [...]*, 2 vol., 5^e éd., Paris, 1764 (1^{re} éd. : 1697). Dénommé ci-après « LEMERY, Pharmacopée » suivi du numéro du volume puis du numéro de page.
 - LITTRÉ Émile, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, librairie Hachette, 1863-1873. Dénommé ci-après « LITTRÉ » suivi du numéro de page.
 - *Pharmacia Antuerpiensis 1661*, fac-similé avec une introduction de VANDEWIELE Leo J., Gand, Christian de Backer, 1974. Dénommé ci-après « *Pharmacia Antuerpiensis* » suivi du numéro de page.
- Un index des affections, substances et moyens thérapeutiques mentionnés dans le présent réceptaire paraîtra dans un prochain volume du *BIAL*.

TRANSCRIPTION

(p. 1) Receptes pour plusieurs maladies [R1] Pour guarir des artres tant aux grandes personnes que petitz enfans. Faut prendre des escorches de grosses noix quant elles delaissent leurs noix, et est meilleur les prendre en temps secq. Et prendrés les susdites escorches et les mettrés en un pot de terre. Et lorsqu'en aurez affaire, en prendrés puis les tramperés en une escuelle d'eau de pluye l'espace de 24 heures et de ceste eau en frotterez les artres, en continuant tant que serés guari.

[R2] Pour garder qu'il ne demeure aucune fossette ou fosselette lors qu'on a des petites verolles. Quant on a les petites pocquettes⁵⁵, faut bouillir des prunes de Damas en eau tant seulement et de cete eau en laver les lieux ou ne voldrés avoir fossettes mais faut adviser le faire lorsque lesdites pocquettes commenceront a guarir, le mesme se fait de cervoise.

[R3] Pour toutes brulures fort expérimenté. Prennés feuilles de rampioulles⁵⁶ ou lierre croissantes sur vielles murailles ou ailleurs et les faites bien boullir avec eau clere et de la lessive. Quant les feuilles seront fort molles, l'oster du feu et desdites feuilles faut prendre une partie autant pour couvrir les playes et faut continuer à couvrir lesdites playes une fois ou deux le jour remettant seulement le pot avec de la lessive et feuilles sur le feu. Il est fort bon incontinent la brulure la frotter d'huile de cracet⁵⁷. **Autrement si n'avés de ce que dessus est encor autant bon.** Prendrés du rouge d'oeufz et en plastrés soudain la brulure. Cependant au plustost que poldrés prendre des feuilles des rampioulles de celles qui trainent par terre en quantité et a l'advenant que la brulure serat grande car en 4 ou 5 jours, Dieu aydant, serés guery et une escuelle de lessive, **(p. 2)** laquelle metterés boullir avec les feuilles susdites en un pot, laissant le tout bien boullir tant qu'elle soit espece comme claire de pappin⁵⁸. Ce fait, faut prendre les feuilles ainsy boullies et les estendre sur une emplastre de la grandeur de la dite brulure et adjouster de ce pappin par dessus les feuilles. Ainsy est estendue qui ne soit chaudes ne seroit qu'il fut l'hiver lors les faut adjouster sur le mal et il guarirat mais il conviendrat raffrechir ladite emplastre deux fois le jour et ainsy a l'advenant la playe ou le mal se guarirat la faut renouveler.

⁵⁵ « Pokette » : varicelle ; « poke » : pustule variolique (HAUST, p. 493).

⁵⁶ Plante rampante, lierre (HAUST, p. 524).

⁵⁷ Lampe, torche (GODEFROY, 2, p. 354) ; pour Valenciennes : lampe à huile (HAUST, p. 179).

⁵⁸ « Pappin » : bouillie, cataplasme (HAUST, p. 456).

[R4] Pour ravoir ses fleures. Faut prendre le blanc d'un poreau et le passer avec du vin blanc et le prendre estant un peu chaud. Que s'il seroit trop mauvais a prendre y poldrés mettre du sucre mais serat meilleur sans sucre.

[R5] Remedes fort esprouvées a guerir les merques des petites verolles. Il faut les laver avec quelque linge assavoir mettre dessus avec du vin de Rin qui soit chauffé, estant ainsy lavées et essuées, les faut engraisser avec de la cresse doulce cuite et ainsy deux fois le jour.

[R6] Pour guérir feu sauvage qui vient au visage ou ailleurs. Il faut prendre de la cresse avec de la croye escrepée⁵⁹ doucement avec une plume la frotter.

[R7] Recepte contre le mal des yeux. Prenez de la pluye de may mais qu'elle ne vienne dessus les toix et les mettré en une fiole de ver ou cruche, autant que voudrés demy lot d'eau de mesure de Mariesme au Pont⁶⁰. Faut prendre pour trois gro de copperose blanche et mettrés le tout dedans la fiole ou sera votre eau et la bien estoupper et le mettré au soleil affin que le tout puisse bien fondre et bien distiler. Ce fait en userés le soir, en mettré au coing des yeux et non autre parte car il s'en faut bien garder ; que ce se fasse au soir, le matin par après, faut laver le mal avec de l'eau clere courante non autre. C'est un excellent remède.

(p. 3) [R8] Recepte propre contre les caterres. Faut prendre fleures de camaille plaine deux mains et une maze de Coullloiengne ou un pot de vin de Rin blanc et boullir par ensemble le quart d'un heure et quand en voudrés user le faut passer et en prendre a la fois un petit rumme⁶¹ et qu'il soit chaud mais il y faut adjouster du sucre avec de la poudre de nemuscade, vous prendrés de ceste décoction le matin et ne mangerés de deux heures appres. Nottés qu'il ne faudra prendre que les feuilles des susdites fleures et point la semence.

[R9] Contre le mal caduc. Faut prendre du mouron rouge autant que poudrés prendre a quatre doigt et le coudre en un sacquelet de caffa et la suspendre au col de celui qui en serat grevés et si cest un jeune enfans ne faudra prendre que la moitié autant que pour une vielle personne mais il convient que l'herbe soit ceuillie entre les deux Notre-Dame en plaine lune et puis apres la faire secher avant s'en servir, autrement elle n'auroit la force susdite. Sachés que pour parfaitement ceuillir ladite herbe faut

⁵⁹ Peut-être à rapprocher de GODEFROY, 3, p. 438 : « décrépît ».

⁶⁰ Pour « Marchienne-au-Pont » (?).

⁶¹ Terme souvent utilisé par l'auteur pour désigner un récipient servant pour boire (gobelet ?).

aller le jour auparavant marquer ladite herbe pour la pouvoir cueillir justement au point de la pleine lune et plus apres. La faire secher avant que l'on s'en puisse ayder, autrement n'auroit la susdite force comme est cy dessus declaré et repeté.

[R10] Contre ceux qui chargent l'eau. Esprouvée. Il faut manger à toute heure de la semence de persin hors de main comme on fait l'annis et en breuvage y mettré du bon gengimbre coppé par piece.

[R11] Recepte pour ceux qui chargent l'eau. Il faut amasser bonne provision de feuilles de partoutemps que l'on trouve dedans les bledz et lors qu'en vodrés user, en faut prendre bonne quantite environ le poix de trois onces et estant seché le mettrés tramper dedans deux pots de Liege de vin blanc de Rin l'espace de 12 heures. Ce fait, le mettrés boullir en sorte que deux pots de vin soient reduit en un pot et advenant que le dit vin soit (p. 4) trop fort on y peut ajouter un ou deux reummes d'eau quant c'est en esté, et en hyver non est besoing. Nottés qu'en mettnt tramper les fleurs susdits, faut y ajouter le poix d'un escus de feuilles de nemuscade lequel faut ausy boullir avec les feuilles et a petit feu de sorte que le pot n'aye point d'aire. De la, le passer par un linge bien net et en donner au patient le pot 4 fois en jun, par apres faut jeusner 2 ou 3 heures et sy le patient treuve la decoction mauvaise a prendre, y poldrat ajouter du sucre a sa discretion, mémoire d'en user assez longue temps comme un mois ou deux.

[R12] Contre la corrence. Faut prendre une once de cannelle et deux onces de fin sucre et tout mis ensemble en pouldre puis faire une rostie de pain blanc fort sechée comme biscuit et un demi reusme de vin rouge dans lequel vous tremperez vostre rostie puis vous le poudrés fort et prendrés ladicte rostie avec la susdicte pouldre soir et matin.

[R13] Contre le mal des dents. Faut prendre 3 ou 4 pieces de golant⁶² et des racinnes d'ortyes, les plus jeunes sont les meilleures et les boullir dedans du vinaigre de vin rouge et le mesler, lors faut tirer lesdites racinnes ainsy boullies et les mettre sur les dents et respaumer ou rinser la bouche avec du vinaigre ou auront boullis lesdites racinnes tiedes.

[R14] Contre les caterres. Faut prendre fleurs de camamille et une masse de Coullioiengne de bon vin de Rin et les boullir tout ensemble le quart d'une heure et quand en voldrés user la faudra passer et en prendre à la fois un petit reusme qui soit chaud et y ajouter du sucre avec de

⁶² Bryone dioïque : HAUST, p. 291.

la poudre de nemuscade. Vous prendrez ceste decoction au matin et ne mangerés de deux heures apres. Nottés qu'il ne faut prendre que les fleurs⁶³ des susdites herbes et non la semence⁶⁴.

[R15] Contre ceux qui chargent l'eau. Il faut prendre demye livre de semence de gros naveaux et les faire bouillir avec pot et demye de vin blan ou Juppenbiere si l'on en peut recouvrer asscavoir pot et demy pour la demye livre (p. 5) de semence et faut qu'il bouille jusqu'au tierce et des susdites drogues faut prendre un bon rusme le matin et le soir en recommandant quant ce que dessus sera failly et n'y a doute, Dieu aydant, que serés guarý encore qu'aúriés portés longtemps le mal.

[R16] Contre la peste. Faut prendre neuf feuilles d'une herbe qui s'appelle sevegetil⁶⁵ et les coudre dedans un sacquet de velour cramoisy rouge lequel couserez dans le corselet de votre layette ou pourpoint du costé droict. La racinne est bonne, tenés la en la bouche en temps de peste.

[R17] Recette laxative. Prenez un quart d'once de senetz, deux onces de roysin de tasse desquelz osterés les grains, trois ou quatre figes coppées par pieces, le quart d'une once de semence d'annis et autant de semence de fenouille, le quart d'une once de reclis coppé par longues pieces. Nottez que le fenouille et annis que dessus faut qu'ilz soient un peu rompus dans un mortier et puis, prennant le tout le mettrés dans un pot de pierre tenant une bonne pinte de cervoise et la faut bien estoupper et pouré en prendre le matin un bon rusme. Faut laisser tout ce que dessus le soir auprès du feu affin qu'il soit quelque peu chaud et la décoction que dessus peut bien durer 3 ou 4 jours.

[R18] Recepte fort propre a tirer les grosses humeurs tant de la teste que du corps. Faut prendre une feuille de choux ou cabus, les rouges sont les meilleurs et le plastrer de savon noir et semer du sel par dessus ledict scavon, ce fait, le faut lier le soir avant aller coucher sur la plante du pied.

[R19] Contre la migraine. Prennés coriandre bien préparé, deux onces ; une once de finne cannelle, coral rouge et roses rouges de chascun demy once, le quart d'une once de cloux de noix nemuscade ainsy de chacun un quart d'once, un fin succe trois fois que les choses susdites poisent.

⁶³ Ms : raturé : feuilles.

⁶⁴ Autre version de la R8.

⁶⁵ Peut-être à identifier avec la « seven ghetide(n) cruyt » (DODOENS, p. 339) : une variété de trèfle odoriférant.

[R20] Contre la froide goutte. Prennés demye pinte du meilleur brandevin⁶⁶ que poldres trouver (p. 6) comme ausy une bonne quantité de vers de terre, une main plaine, il s'en trouvent où il y at du fumier les mettrés mourir dedans ledit brandevin l'espace de jour et demy lors le tirerez dehors, et lors que vous en voldrés servir vous vous tiendrés devant le feu de bois de chesne et vous en frotterés les parties infirmes ausy longuement que viendrés a faire s'il est possible, mais que ledict vin soit tiede puis vous metterés au lict bien chaudement quelque espace de temps.

[R21] Pour guarir playes ouvertes. Prennez une livre de harpoix blanc, une livre de viels oing ou sayn de porcq mal, une livre de beurre non sallé, puis fondrés le tout dedans un pot neufz et le fairés passer par un fin linge dans une boitte de bois ou de grez, il faut basser la playe de vin puis avec plucguin (?) bien trampé dudit onguent le mettré par-dessus un autre emplattré de linge bien engraisée dicelluy onguent et par dessus remetteré le linge et liéré la playe et deux fois jour le metterés a point.

[R22] Remède pour ceux qui chargent l'eau mesme est bon pour la touse. Prendrez de la racinne de goland⁶⁷ que copperés par petites pieces et les secherés au soleil ou au feu si estes hastés et puis, la metterés en pouldre et de cest pouldre en prendrés le poix d'un quartron et un quartron de sucre battu et demy once de fenouille en pouldre, demy once de camin ausy en pouldre et de tout ce que dessus meslerés tout bien ensemble puis en donnerés au patient une demy once avec du vin d'aloinne ou cervoise. Si ne trouvés du vin blanc, en prendrés du rouge, si la personne de vingt ou 12 ans serat asses luy en donner le poix d'un escus. Le faut prendre le matin. Cest un remède expérimenté. **Autre remède pour le mesme effect.** Prennés once et demy de baquelar⁶⁸ item une once et demye de semence de fenouille et une once de semence de genettre (?)⁶⁹ tout mis ensemble en pouldre et en boiré le matin et le soir avec du vin, seulement plain un verre mais il faut qu'il soit chaud.

⁶⁶ Eau-de-vie (à rapprocher de l'allemand *Brandtwein*).

⁶⁷ J. WISIMUS, *Dictionnaire populaire wallon-français en dialecte verviétois*, Verviers, 1947, p. 207 : « rêcène du gôlante » (racine de brione dioïque).

⁶⁸ Pour « bakeleers » (laurier) (DODOENS, p. 482).

⁶⁹ Pour « geneste » ? (genêt, cytise) : DODOENS, p. 467 (geneste d'Espagne, utilisé par cet auteur comme diurétique).

(p. 7) **[R23] Contre l'eau et l'hydropisie.** Prennés un oeufz frais et osté le blan et remplissé d'eau tirée hors la racinne, et puis rechaufferés cest oeufz dans les cendres et en donnerés au patient a boire le matin de bon heure et le fera suer, et deschapperat toutes les humeurs. Cela est esprouvé. **Autre recette.** Estampés un naveau et en donnés au patient boire l'eau qu'en tirerés dehors, mais y adjouterés un peu de sucre et de la canelle pour en oster le goust. **Item.** Prenez des roysins a moittié meurs et destilerés par après en donnerés a boire au patient et il guerirat. Prenez la moulle de sahu⁷⁰ deux poignés plaines et le faut boullir en un pot de vin. **Autre.** Prenez un quartron camederis⁷¹ et six figues et deux poignées plaines de genoivre et une poignée plaine de Corinttes cinque ou six racines de persin bouilly tout cecy en demy pot de pitaux⁷² jusque à la moittié bien estoupé et de cela prendrés une reusme avant desjuner et un autre a quatre heures avant soupper.

[R24] Pour le mal de teste procédant de catterre. Prennés deux poignies de rosmarins et deux poignés de lavendes, un autre poignée d'avenne seché et une pinte de bon vinaigre de vin dedans lequel ferés boullir longuement dans un chaudron mais metterés vos herbes dans un sacquelet, lors le metterés sur la teste le plus chaud que poldrés endurer et le faut couvrir et continuer par quatre ou cinque jours.

[R25] Contre la catarre qui descend aux oreilles et empesche d'ouyr. Faut prendre de l'avesne la plus vielle et la meilleure et du rosmarin et le faire boullir dedans du vin rouge. Ce fait, la faut mesler dans un sacquelet de toille et tordre le jus dehors. Et puis, prendre du lesvain fort surre et en faire deux emplastres especs, y faisant deux pertuis du doigt, lesquelles metterés sur les oreilles du mallade. Et après, ledit sacquelet avec les susdites herbes, qu'il soit chaud, mais il se faut tenir chaudement et laisser nuict et jour ledit emplastre dessus.

[R26] Pour mavaïs estomack. Prenez une coeuillere du meilleur brandevin et du miel rosat (p. 8) autant qu'une feubve et deux petites trenches de gengembre blan et le tout mellés ensemble avec de la mye de pain, lequel faut prendre le matin deux heures devant le repas et deux heures au soir après le repas.

⁷⁰ Sureau (GODEFROY, 7, p. 405).

⁷¹ Pour « chaemaedrijs » (verveine) (DODOENS, p. 96).

⁷² Mot inconnu, boisson.

[R27] Pour estancher le sang soit d'une veine couppée ou playe. Prenez boluis⁷³ que trouverés chez l'appoticquaire et l'estamper bien menuz en pouldre et quelque peu de sel, autant de un que d'autre et le batterés avec du blanc d'oeufz et puis mouillierés des estouppes dedans. Ce fait, metterés les estouppes ainsy mouillées sur la playe ou vaine en après en ferés une emplastre de toille et ferés battre du blanc d'oeufz avec de la farine de soille⁷⁴ et metterés sur ladite emplastre laquelle lieré fort court le bendeau, s'il y avoit quelque enflure, prendrés du vinaigre et le batterés avec du blanc d'oeufz et en mouiller un linge qu'appliquerés sur la dicte enflure.

[R28] Pour guarrir playes. Il faut prendre de la fleur de camamille et pas le semence et le bouillir avec du viel oing de porc malle, quelque peu de la petite cervoise tant qu'il soit espesse pour faire emplastre qu'appliquerés sur la playe et il ny aurat faute de guerison.

[R29] Remede contre la peste souventes fois esprouvée a Bruxelles a plus de 1200 personnes l'an 1429. Item si on a la peste a l'entour du hattriau ou col. L'on prendras de l'argille nouvelle et chauffe vifz avec du savon d'Espagne et broyerés le tout ensemble bien dur, si gros qu'une poire et puis le metterés sur le mal, la ou la bosse est, le terme de 24 heures. Ce fait, prendrés de l'onguent jaune, bien tost après, le charbon tomberat. **Item** si on doute la mort, on prendrat le blanc d'un oeufz ou un oeufz entier avec de l'huile d'olive commune et vinaigre et le ferat on boire au patient tantost après, le feu se retirerat du cœur, ausy pareillement, la fievre, si on l'avoit.

(p. 9) **[R30] Contre l'estoupeement de foye.** Prennés une poignée d'aigrimoine, une poigne de sucrré et quatttre ou cincque racinnes de persil. Il faut tout cecy destramper une nuict en vinaigre de vin de Rin et du sucrré a discrétion et luy donner un bouillon de la, en donner a boire aux mallade un reume le matin et autant au soir.

[R31] Contre la gravelle experimenté par Monsieur de Treseignie. Prennés une poignée des racinnes de persil, autant de racinnes d'asperges une demye poignée d'aigremoine un peu de racinnes de fenouille et une poignée de six poing (?) des feuilles et fleurs de bourache et prendrés de

⁷³ Probablement pour « bolus », terre argileuse colorée (GODEFROY, 8, p.338), dit parfois aussi « bol d'Arménie ». Sur ce simple minéral : LEMERY, *Dictionnaire*, p. 133.

⁷⁴ « Soille » : seigle (GODEFROY, 7, p.441-442 renvoie à la région de Tournai).

la puree clere de poix gris et a faut d'iceux, des poix communs, et apres faut boullir ceste substance ensamble et boire de cela deux heures avant manger.

[R32] Remede pour faire seicher le lait d'une femme qui ne veut allaiter. Comme celle encharge et ayant senty, faut prendre sur chasque bout de tettins deux feuilles de sauge nettes en croix et cela continuer huict jours et le lait ne s'engendrat, et si n'avés fait ce que dessus et qu'après que serés couché, faut soudain ou le lendemain ou plus tard après faut seicher le tétin avec des feuilles de sauge et ainsy continuer huict jours. Nottés que l'emplastre doit estre ausy grande que le tétin qu'on fait. Le faut bien serer avec une grosse serviette au corselette de nuict et ne bouger de trois ou quatre jours mais il serat fort bon avant y mettre et appliquer ce que dessus, engraisser ledit tetin de poupillon⁷⁵ une fois. Ceci est esprouvé.

[R33] Contre la brulure afin que ne vient des clochettes. Prendrés de l'oing d'un porcq malle et seché le en une payelle jusque a ce qu'il viendrat rouge alors l'estamperés et tamiserés et prendrés ladicte fleur de farine et metterés avec cest oing et en ferés une emplastre laquelle faut qu'elle soit mise avant que la brulure se lieve. (p. 10) **Autre recepte experimentée.** Prennés du beurre et en engresserez au plustost que poldrés la brulure presenterés icelle devant le feu s'il est possible et soudain prendrés le blanc d'un oeufz ou deux selon que la brulure sera grande et ferés fort battre, puis estant battu prendrés autant d'huile d'olive et a l'advenant qu'aurés du blanc d'oeufz et le metterés ensemble puis le batterés derechefz, et tout ceci se tournerat en onguent. Lors il faut prendre un fin linge de coeuvrechefz et les appliquer sur la brulure avec des petits trous de la grandeur d'un poix et ce fait, engresserés de l'onguent que dessus avec une plume et metterés en apres une feuille de choux la plus delicat que poldrés trouver afin de tenir le linge humide sur la playe et oster le feu qui cause la douleur et racommoderés la playe deux fois par jour et a chasque fois que voldrés cirurger icelle, conviendrat avant oster le linge la raffrechir du mesme onguent car autrement escorcherés ladicte playe qui causeroit nouvelle douleur et si vous voiez que la chaire croisse et s'esleve trop haut vous prendrés de la pouldre de caioux de brochet et le semerés sur la playe que voies qui s'esleve trop haut dessoubs le linge et point autre parte que sur la playe ou besoing serat.

⁷⁵ Ou « poupeillon » : bout du sein (GODEFROY, 6, p. 351-352).

[R34] Contre les fendurres et creveurres des bouts de tetins. Prendrés la deuxieme escorche des oignons et les metterés dessus et guarriat.

[R35] Contre la rose. Prendrés des roses rouges d’oultremer⁷⁶ et les boullirés en eau puis les metterés sur ladite rose. Ce que dessus est aussi tres bon et propre pour les brocques.

[R36] Contre la chancre. Prendrés *fucia preparata*⁷⁷ avec de l’eau de plantin et laverés sur le bout du tetin et renouvelant a chaque fois que l’enfant allaicterat.

(p. 11) [R37] Pour guarir les bouts des tetins qui empeschent d’alaicter. Faut prendre des pepins de poirres de coing dedans eau rose et de ceste eau en mouillerés un linge et le metterés sur le bout du tetin, le renouvelant a chascque fois que l’enfant allaict.

[R38] Pour guarir des vielles playes aux tetins. Prendré de la nouvelle cirre qui n’a jamais esté mise en œuvre et foeuille de plantin, du cretonille⁷⁸ et du mielle et en faite un onguent et metterés ceste emplastre sur le trou de ladicte playe et s’il y at quelque trou proffond, faite des cirons lesquels engresserés dudit onguent et il guarira.

[R39] Remède pour ceux qui ne scavent dormir. Prendrés le foye d’un lievre et le boullerés et puis le hacherez bien delyé lequel il faut frire avec des oeufz et en donner au malade manger, il dormira tres bien.

[R40] Remede pour jamais avoir mal aux dents. Prenés le cerveau d’un lievre duquel en frotterés les gencives des petits enfans quand apperceverés les premier dents vouloir venir.

[R41] Pour faire jeter la pierre. Faut envelopper le membre en la laine et oindre les reins avec de l’huile de camamille et des fleurs de mure.

[R42] Pour oster les fossettes procedentes des petites verolles. Prenés six rouges d’oeufz cuits durs et un rume d’eau de fleurs de febve ensamble, distillé et puis de ceste eau faut arrouser un fin linge lequel metterés sur les marques susdites. Nottés que premierement, le faut engresser au burre de may.

⁷⁶ Variété de mauve (DODOENS, p. 401).

⁷⁷ Pour « tuthia preparatio » : *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 25, avec mention de l’eau de plantain. Sur cette substance qualifiée de « suie métallique », cf. LEMERY, *Dictionnaire*, p. 898.

⁷⁸ Lecture incertaine. Peut-être pour « grémil » ?

[R43] Contre la gravelle ou ceux qui sont en peine d'uriner. Prennés vingt ou plus des petites bestes que l'on appelle pourceaux⁷⁹ mais faut qu'il soient prins dessous les arbres pireux comme noisiers, ceresiers, ou pruniers et le metterés dedans un rume de vin de Rin. (p. 12) combien que auparavant il conviendrat les mettre dans un linge bien fin tant qu'il seront morts dedans ledit vin puis les pulveriserés hors et donnerés au patient a boire.

[R44] La vertu de la racine Angelica. Premièrement est bonne contre la peste. Prennés une piece en votre bouche, il vous preserverat contre tous mauvais airs. Elle est ausy bonne mise dedans du vin, auquel elle donne bon goust et le mesme vin est bon contre l'estoupement de foye, le ratte et poulmons. **Item** la pouldre d'Angelica est bonne contre la peste et la fiebvre et principalement contre le mauvais aire et est ausy bonne pour l'estomach. Angelica boullie avec moitié eau et vin est bonne pour laver les playes de sang foitie avec la respuntica⁸⁰ et bolus bouilly ensemble est fort bon.

[R45] Pour faire dormir et conforter l'esprit. Prennés une cuillere d'huile de rose et deux cuilleres d'eau de rose et demy cuillere de bon vinaigre de vin et jus de l'oliette⁸¹ et en oindrés et froterés les temples où les lierés avec un linge sur le front.

[R46] Contre la peste. Prennés une cuillere d'huile ou ciroppe de pimpurnelle et en prendrés de cecy une culliere quand vous sentirés la peste. **Item.** Prennés une culliere d'huile de gaille⁸² et une culliere de bon vinaigre de vin et un peu de sel quand on vat au lieu où est la peste pour estre preservé.

[R47] Pour ceux qui sont blessé dans le corps. Prennés incontinent des pirettes de crevices et les estampé et les beuvés avec de la cervoise fort avec du burre et d'huile d'olive et si vous mettés au lict chaudement et après l'engresserés par dehors ou sentés les douleurs avec de l'huile d'herbes de chats⁸³.

[R48] Pour rompre toute apostume et cloux. Les limacons gris qu'on trouve sur des feuilles sont fort bons pour faire rompre tous les enflures. **Item.** La gresse d'un lievre fait percer l'apostume.

⁷⁹ Cloportes (appelés aussi « pourceaux de saint Antoire » : LEMERY, *Dictionnaire*, p. 571).

⁸⁰ Pour « rha pontica » : DODOENS, p. 51, 66 (variété de rhubarbe).

⁸¹ Olivète, sorte de pavot qui donne une huile bonne à manger (GODEFROY, 5, p. 593).

⁸² Ou « gaye » (picard : noix ; HAUST, p. 288).

⁸³ « Nepeta cataria » (DODOENS, p. 34, 72).

[R49] Pour teste tigneuse ou il at mauvais poils dedans. Prennés de harpoix⁸⁴ de cordonniers ausy groz que une gaille avec une pinte d'eau, le metterés boullir jusque a ce qu'il sera fondu puis prendrés de la fleure de froment et le metterés avec ceste eau comme si vous voldriés faire du pappin pas trop espes (p. 13) et de cecy en ferés emplastre qu'applicquerés sur les roignies. Nottés qu'il faut principalement oster les cheveux point trop courts, autrement ladite emplastre ne poldroit tirer dehors le mauvais poil.

[R50] Pour guarir des testes roigneuses. Prenés des limacons gris et estamperés avec des glands ou des gosnes des chesnes qui croisent sur des pommiers vieux.

[R51] Contre la collique. Est ausy bon donner a une femme nouvellement acouchée pour purge. Prennés semence de viel fenouille et semence de persil d'Alexandrie et semence d'annis commune et graine. Tout ce que dessus estamperés et alors prendrés du vin de Rin delouré⁸⁵ avec du sucre et boullirés tout ensemble et lors le metterés sur le feu et verserés plain un verre et meslerés la susdicte pouldre dedans. Donnés a boire tout chaud au patient tant qu'il en poldrat prendre et il guarirat.

[R52] Pour estouper le flux de ventre et tout sang. La roisin de bois et de chesne mis en pouldre et boirés de cela ; aucuns disent qu'on la trouve dessoubz la racinne, les autres dessus les branches.

[R53] Pour guarir les brocques. Il faut prendre une piece de figue que retournerés le gra par dehors en forme d'une pillule que metterés au fondement, convient avant le mettre un peu engresser et quand le patient aura esté a chambre, faut asseoir le mallade sur un siege percés ou il y aurat une telle ou bassin avec du feu sur laquelle jetterés de la pouldre de comin, de la semence d'anis, de fenouille aussy estampé en sorte que ceste fumée puis entrer au fondement dudit mallade que tiendrés chaudement. L'ayant fait trois ou quatre jours, il guarirat.

[R54] Pour la durete d'aller a chambre. Il n'y a rien plus facile de retourner une piece de figue le gra par dehors et la broyer fort dedans le sel en facon de suppositoire puis si vous le volés un peu lier du fille pour estre plus aisé a le mettre par embas, la faudrat engresser d'un peu d'huile ou beurre de may et incontinent vous aurés chambre.

⁸⁴ Poix (GODEFROY, 4, p. 428).

⁸⁵ À rapprocher de « déluré », d'où délié, dilué.

[R55] Remede pour ceux qui sont escorchez pour avoir estés trop couchés par maladies et debilités. Faut engressées la playe de graisse de cheffz et tantot guarira. (p. 14) La gresse de limace est fort bonne pour pointures d’espines mesme pour faire sortir l’espine s’il est encor dedans la chaire.

[R56] Remède pour guerir mal devenue sans playe. Prenés du lys rouge peu tiede et faire emplastre que metterés dessus les renouvelerés souvent et incontinent quelle serat seche, la rougeur et douleur passera et le feu sera osté. Cela est esprouvé.

[R57] Autre remede lorsque la personne at tombé et que le mal serat enflez. Faut prendre de la lineuse⁸⁶ et la boullir avec de la petite cervoise tant quelle soit espece comme pappin⁸⁷. De tout quoy en ferés emplastre sur du drap blanc et la renouvelerés lors quelle serat seche.

[R58] Pour playes ouvertes. Recepte experimentée pour guarir playes ouvertes nouvelles. Si estes blessé a la greve (?) ou que la playe soit ouvert ou non, faut laver et nettoyer de petite cervoise puis par dessus la playe le plastrer de la seconde pellure qui sont dedans les oeufz et bien garder qu’on ne touche ladite playe par après. La faut lier d’un drappeau. J’ay veu la mesme operation a un garçon qu’un cheval avoit persé le pied tout outre estre guerit tant seulement en laissant ce que dessus sur ladite playe. Or est il que le lendemain me suis apperceu que la playe jettoit de la matiere, et apres avoir nettoyé icelle faudrat derechef adjouter de ladite pellure d’oeufz sans jamais de la remouvoir seulement voiant la matiere replacquer de ce que dessus sur ladite playe.

[R59] Autre pour la poincture d’un cloux de fere. Rien d’autre que d’emplir vos soulliers si la poincture est au pied plain de petite cervoise le pied estant nud et aussy marcher tout le jour le lendemain y adjouster de la pellure d’oeufz comme dessus a deux costes si le pied est entierement percé. **Autre.** Prennés de la mie de pain blanc trappé en eau froide et la tout soudain metterés par-dessus est autant bonne sur le pied et guerira.

[R60] Pour la brislure. Soudain et au plustost que poldrés y faire quelque emplastre de l’huile de navette⁸⁸ pour oster l’ardeur et avant y adjouster par dessus un fin linge qui soit gra d’icelle huile et n’oster

⁸⁶ Peut-être à rapprocher de « linuise » : lin ou grains de lin (GODEFROY, 4, p. 792).

⁸⁷ Bouillie épaisse (HAUST, p. 456).

⁸⁸ « Navette » : graine de colza (GODEFROY, 5, p. 478).

ledit linge s'il ne tombe de soy mesme, mais faudra faire ce que dessus deux (p. 15) fois le jour avec eau de pluye doucement par dessus le linge, l'engresser avec de la meilleur huille que poldrés trouver. Prennés aussy du bois de tilleux et ostés la premiere escorche et la deuxieme la metterés dans de l'eau courante et la laisserés trumper. Il faut battre de l'huille de navette avec de l'eau courante ou ceste pellure aura esté trappée et prendrés un fin couvrechef qu'applicquerés sur la bruslure qu'il ne faudra mouvoir jusque a ce qu'il tomberat soy mesme mais deux fois le jour le faut arrouser avec de l'eau de pluye ce que dessus est esprouvé.

[R61] Contre la rose. Faut prendre les excrement d'une vache ou boeufz et les metterés sur le feu dedans une payelle de fere de laquelle on ne sera servy, meslant le susdit excremens avec le meilleur vinaigre que poldrés retrouver et le remuant avec quelque baston tant que le goust du vinaigre soit evaporé. Cecy fait, metterés ceste matiere sur une feuille de choux par l'enverse applicquant cest pertuis contre celle partie de la jambe ou aurés la rose et puis l'envelopperés desdits excremens dedans un linge bien fort afin que rien ne tombe.

[R62] Contre le mal de dens. Faut prendre un chaudron plain d'eau et les faire boullir ausy faut il jetter deux plattes escuelles tout neuффes et les laisser boullir avec ladicte eau. Il faut chaud en prendre une a la fois toute chaude et l'envelopper de quelque linge craindant que la jouue ne sache endurer le plus chaud est le meilleur. Par apres, la faut tenir sur le costé ou on sentirat le mal, le renouvelant souvent et ainsy de l'autre escuelle tant que la douleur serat passée et Dieu aydant, le mal ne retournerat plus. Mais lors que le mal descend sur la gorge et qui luy cause une enflure de sorte qu'on ne puis rien avaller, il faut prendre deux harens a la picque⁸⁹ un peu le rostir alors les ouverés et metterés dessoubz les plantes des pieds du patient et par-dessus la langue un grain de hollevort⁹⁰ et puis ferés une clere porée de cerefeuille, buglosse, violettes de quaresme, bourache, bettes et semblables autres bonnes herbes. Herbes de chats sont fort bonnes et faut le tout bien cuire avec du beurre et puis en donnerés un peu a la fois a le mallade se guerira, Dieu aydant.

⁸⁹ Possiblement harengs accomodés par une sauce aux baies de genévrier (cf. G. XHAYET, « Une diététique monastique liégeoise du XIV^e siècle. Le 'régime de santé' du frère Léonard de Saint-Jacques », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 165, 2007, p. 389).

⁹⁰ À rapprocher de « holwortel » (DODOENS, p. 213). Identifiée avec une variété de corydale (DODOENS, p. 67).

[R63] Contre le mal de gorge qui empeche d'avaller (p. 16) la salive et de parler haut. Il faut prendre rouge bolus que trouverés a l'appoticquaire pour un liar, de la cervoise et vinaigre de chascuns autant pesant que ledit bolus peserat autant ensemble avec de la mÿe de pain blan, le boullir ausy espes comme du pappin, puis le metterés entre un fin et beau linge souz la gorge du patient gardant la fraise ou gueridon⁹¹ car se seroit une tache de ce fete. Ce fait, le mal guarirat, la chose est esprouvée.

[R64] Pour faire purger. Prennés un demy quartron de fenouille de sené⁹² et un demy quartron d'anis et demy quartron de fenille⁹³ et demy quartron de proune Damas⁹⁴ ; le sene, le faut estamper un peu, le preunes bien bouillir avec petite cervoise et le laisserés autant de boullon que pour en boire un bon traict et apres avoir ostés le pot arrier du feu, faudrat mettre le sené dedans et puis fermerés bien le pot et le laisserés ainsi tout la nuit. Il en faudrat boire au matin un bon trait.

[R65] Pour guarir le mal de teste qu'on appelle migraine. Il faut prendre une croutte de pain blanc et le roustir puis l'arouser de bon vinaigre de vin de Rin le meilleur, celui de cervoise ne seroit bon. Ceste croutte ainsy bien arrousée, la faut mettre dedans la fosselette derriere la teste du mallade lorsqu'il yrat coucher et s'il peut quelque peu dormir, le mal se passerat. Cela est espruvé plusieurs fois.

[R66] Bon remède pour provocquer le dormir. Prennés vinaigre de clou de geneuffre ou a faut d'iceluy de sehut et y estampé 3 ou 4 cloux puis, en ce, arrousé un linge que metterés sur l'oreillé du patient de sorte qu'il en puis avoir l'odeur et serat bon luy en frotter les temples. Sans faut, il dormirat.

[R67] Pour des gensives enflez et humeurs qui descendent sur les dens. Prennés du miel et quelque peu d'allun et les boullés et de ce, en respammerés la bouche et ausy bon pour raffermir les gensives et dens.

[R68] Contre la touse. Prennés un pot d'eau et y mettés une poignie d'isoppe et la moittié (p. 17) d'autant d'une herbe qui s'appelle pas de cheval⁹⁵ l'on en recouvre a l'appoticquaire une douzenne de roysin de

⁹¹ Guéridon : meuble de chambre servant de support à des vases, etc. (FURETIÈRE, 2, p.213-214).

⁹² Séné (DODOENS, p.255-256).

⁹³ Fenouil (GODEFROY, 3, p. 751).

⁹⁴ Prunes douces bleuâtres (DODOENS, p. 505).

⁹⁵ Tussilage (DODOENS, p. 15).

tasse, les grains estant ostés, pour un liart de reculus⁹⁶ couppé par petitiz morceaux et une once de sucre de Candis brun. Et faut boullir tout ensemble jusque a ce qu'elle soit reduit a la moittié et l'oster du feu. Il faut mettre deux onces de miel rosatte et le laisser boullir un boullon ou deux, et s'il vous semble bon, en adjouster deux ceuillieres d'orge mondé, et si la tousse dure longtemps, de quatre.

[R69] Un excellent remede contre la fiebvre, rose et peste. Faut prendre demy pot de vin de Rin bruslé avec demy pot de vinaigre de vin et prennant apres trois onces d'eaux, les faut piller en un mortier et le passant avec petit de vinaigre de vin et en prenant le jus bien fort. Cecy fait, metterés dedans le jus trois onces de triacle de Venise, et passerés toute ceste matiere avec du vin de Rin bruslé et le metterés dedans une fiolle de verre laquelle exposerés au soleil pour distiller de cecy. En donnerés aux mallades une cueillere plaine a une fois, s'il sont parvenus en eage. Sy c'est un enfans de quinze ans ou environ, une demye cueillere, a un jeusne enfans le quateseme partie d'une cueillere.

[R70] Bon remède contre la brulurre. Prennés de l'huile de crasset ou de lampe, du blanc doeufz, de l'argille neuve et du vinaigre et un peu de petite cervoise, le tout bien mesler ensemble tant qu'elle soit comme clere pappin car, estant trop espes, tiendrait trop au mal et puis de ce faire emplastre et l'appliquer sur la brulurre mais serait bon affin n'escorcher ou faire mal a la playe, y mettrés un fin linge de couvrechef mouillé et ne le bouger tant que soyes guarý affin aussy estant l'emplastre pour le renouveler n'emportés la peau et ne faisant autre chose, guerirés.

[R71] Onguent fort exquis pour guerir toute sorte de roignes, grattelles mesme des brocques. Prenés du jus d'une herbe qui s'appelle de l'asclaire⁹⁷ ou solloigne⁹⁸ et du beurre de may, ou sy ne pouvés recouvrer dudit burre, en faut prendre de l'autre et oster le sel d'icelluy, par apres le faut boullir avec le jus quelque peu de temps, puis le metterés en boitte ou verre et de cela en frotter le mallade et il guarirat sans faulte.

(p. 18) [R72] Remede propre contre la douleur de dens. Faut prendre une petite trenche de chaire salée crue de la maigre autant grande que la dente ou gencive ou la douleur est et la laisser dessus jour et nuict tant que ne sentés plus de douleur et icelle douleur ne retournerat.

⁹⁶ Pour « reculis » (régλισse) ? LEMERY, *Dictionnaire*, p. 391-392. FURETIÈRE, 3, p. 450 précise que les médecins disent « regelisse » ou « raygalisse ». Ici même, la R93 mentionne la « reculis ».

⁹⁷ Pour « esclaire » : chélidoine (DODOENS, p. 25).

⁹⁸ Pour « sologne » : chélidoine (HAUST, p. 600).

[R73] Pour toute travailleure ou fouleure ayant mesme du sangt foity⁹⁹. Prennés en estés jus de cresson d’Orlean et en hiver sa semence avec du vin de Rin estampé qu’il en faut faire de la biere et puis l’eschauffer et en donner au patient, le faisant coucher et suer, il guarira.

[R74] Pour guarir un tetin ou le laict est nouüé et garder d’apostume. Faut prendre de la farinne de febvre avec de l’eau rose et du vinaigre et une bonne poignée des roses rouges ou blanches sinon tourteaux d’icelles roses autant des fleures de camamines¹⁰⁰ et de tout en faire du pappin avec de la mye de pain bis et aussy chaude qu’on le peu endurer, l’appliquerés sur les tetins, renouvelant ledit papin deux fois le jour.

[R75] Contre la cacade ou corrence. Il faut prendre des feuilles de l’herbe nommee herbe de cacq sang, en flament roet melosoen crud¹⁰¹ et le boire avec du vin aspre, lequel ausy bien reguarirat la corrence et flux du ventre, estanche ausy les mois des femmes les susdites foeuilles sont ausy bonne contre les vielles et pourries ulcerations quant elles sont pillees ou mis dessus ou pulverisées et la poldrés mettre dedans.

[R76] Cyroppe fort excellent pour fair digestion. Il faut prendre une livre de fort bon succe, une livre et un quartron de bon miel affiné avec aussy une once de long poivre, une once de blanc poivre, et une once de poivre commun, le tout bien estampé et du miel sudit en faire votre cyroppe plus viel serat elle tant plus serat elle bonne et en userés le soir alant coucher, la grosseur d’une prune.

[R77] Pour faire conserve de rose laxative. Prennez les boutons ouverts a demy, ostés l’ongle blanc puis vous prendrés un chaudron boullant et jetterés vos roses dedans. Ce fait, tost après les osterés et laisseré desgoutter l’eau sans presser. Ce fait, vous passerés deux fois du succe autant que de roses apres tout ce que dessus ferés ensamble boullir en une payelle doucement l’espace d’une demye heure ou davantage, sy trouverés convenir. Par apres, le faut bien estoupper puis quand en voudrés user faut prendre une cueiller de cela a la mesme heure que voulez aller manger, autrement ne serviroit de rien.

⁹⁹ Pour « foitié » (caillé, coagulé : GODEFROY, 4, p. 47).

¹⁰⁰ Cameline (DODOENS, p. 337-338).

¹⁰¹ Pour « root melizoencruyt » : thalictrum ou pigamon (DODOENS, p. 89 : « la semence de thalietron beuë avec vin ou eauë ferrée arreste la dysentèrre, le flux de ventre & tout flux de sang »).

(p. 19) **[R78] Remede expert pour la gravelle.** Il faut prendre la racinne nomée en flament Haydorne¹⁰² et la secher au soleil estant ainsy seche, la faut pulveriser et boiré ladicte pouldre avec du vin de Rin hors d'une coeuillere.

[R79] Remede pour estancher les fleures abondantes aux femmes. Prennés de la vielle argille bien desliée avec de l'eau rose aussy espeece que votre pappin. Par apres l'estenderés sur un linge en manière d'un bendeau que lierés sur la teste dessus le front. Se faut garder de toucher les temples y prennant un chaudeau sur la patiente, prennés un blanc d'oeufz bien battu avec lequel metterés eau de rose et force cannelle, battu sucre, boullir le tout comme un chaudeau que donnerés au mallade au soir et matin environ une escuelle. Et faudrat jeusner apres une heure et demye, mais il ne faut lors faire des grandes exercices mesme ne manger de quelque fruct que ce soit ny ausy du laict. Nottés icy qu'il suffirat laissier l'emplastre la nuict et le malade sera guery.

[R80] Autre remede pour ravoir estant perdues. Prennés du vin blanc ou en deffaut de la cervoise autant que un bon trait une nemuscade estampée et une piece de bon gingembre et aussy estampé et une bonne cueuillere d'huile d'olive et un peu tiede, faut meller tout ensemble par après, le faut boire a un bon traict. Nottés quil ne faut faire ce que dessus que la lune ne soit a un jour pres de la fin. Chose esprouvée. **Autre ausy bonne.** Faut prendre des oeufz frais et le laisser dans l'eau tant qu'il soit prins et non plus, a lors prendrés 10 parts d'une once de bon saffran d'Angleterre bien delyé que metterés dans un bon reume de bon viel vin de Rin et ostant le saffrant, resmellé avec le oeufz, le faut donner a boire au mallade le matin en jeunne et en cas qu'il n'assiste la premier fois en six jours, faut faire le mesme, mais j'espere qu'il ny aurat faut.

[R81] La vertu du mouron pour ceux qui ont perdus l'entendement. Faut coeuillir le mouron rouge au plein de la lune entre les deux Notre Dame, une bonne poignéie que ferés boullir avec un pot de bon vin de Rin si longuement qu'il soit diminué et descendu a un verre mais que le pot ou il a boullé soit bien estouppés, il faut tenir le patien en un lieu obscur ou il n'y aurat bruit et le garder de beaucoup parler, par après luy donnerés ledict reume de vin a boire qu'il soit couché afin qu'il puisse dormir puis avoir un poulllet tout noir et l'ouvrir par (p. 20) le millieux et ainsy tout chaud luy metterés sur le cerveau et le faire dormir si que possible.

¹⁰² À rapprocher de « hagdorn » : aubépine (DODOENS, p.489 : « selon certains Modernes, il proufite contre la pierre et gravelle »).

Il y a aucuns qui ont bien dormi 24 heures quand ils ont eu beu ce breuvage. Nottés qu’a faut de pollet noir prendrez un pigeon noire.

[R82a] **La vertu de Negotianne**¹⁰³. La vertu de la negotianne est chaude et seche en seconde degre ainsy que demande son aicrimonÿe et mordacité qui est representé au goust par la saveur, faut doubter quelle soit propre pour modifier et resoudre ains¹⁰⁴ liquefier pour les effects esquels on l’at experimenté ascavoir pour guerir le noli me tangere, toutes vielles playes et ulcères a chancres, blessures, dartres et esgalles ouverts en quelle malignité que ce soit en elle, escroüelles, d’autres milles (?) contusions, appostumes, piccurre de veinne, rougeur de visage et plusieurs autres accidens que discourrons cy apres, en particulier. Or pour cest effects, le meilleur est et plus estimé de la plante sont les feuilles et en deffaut de cela, la semence qui toutefois n’a telle vertu. L’on use desdites feules en estant verdes, a faute de leur de leur¹⁰⁵ maturité ou on en garde des seches ou de la pouldre d’icelle comme dirons icy apres. La maniere pour la garder et pour parler en particulier des effects de la negotianne, la douleur froide et ventueuse de test, bras et jambe s’abaiserat sy vous y mettés sur le mal par plusieurs fois une feuille verde de petum¹⁰⁶ ammoitye sur le feu, la douleur des dents et les appaise en frottant d’un linge trempe au jus d’icelle et mettant dedens les dents une pillule des feuilles de ladite herbe mesme, la playe des bras, jambes et autres parties du corps tant vielles qu’elles puissent estre seront entierement sicatrisés. Sy les lavés premierement avec du blanc d’œufz ou urine puis la faut essuyer d’un linge bien nette et incontinent après y mettrez une ou deux feuilles verds avec ce jus ou bien le jus seulement et par-dessus carpi¹⁰⁷ bien blanc ou linge blanc incontinent, continuant tous les jours jusque a la guerison. Et sy n’avés des feuilles verdes, mettés y des seches ou pouldre dedans la playe après l’avoir comme dist est. Les Indiens s’en servent pour conforter l’estomach foible ou indigest, le frottant premierement d’huile d’olives applicquant par-dessus une ou deux feuilles de petum. Amortye, la feuille sert aussy aux Indiens Canibales contre le poison desquels ils oinst leurs fleches pour tirer quand il vont a la guerre. Ils portent en un pied de cerfz ledit poison, en une autre du jus de herbe verd de petum pour obvier au danger et cito qu’ils en ont applicqué sur la playe, ilz sont hors

¹⁰³ Sur l’appellation de « nicotiana/negotianne » du tabac, cf. DE L’ESCLUSE, p.27 : « Galli quidam D. Iannes Nicotius Regius aliquando in Lusitania orator eius semen prius ad Reginam matrem detulerit, illiusque facultates docuerit Nicotianam et herba Reginae nominarunt ».

¹⁰⁴ avant de (?) (GODEFROY, 1, p. 191).

¹⁰⁵ Sic dans le manuscrit.

¹⁰⁶ « Haec planta dicitur Petum » (DE L’ESCLUSE, p.27).

¹⁰⁷ Pour « carpite » : tapis mobile de gros drap, carpette (GODEFROY, 8, p. 431).

du danger de (p.21) mourir tant grande que soit ladite playe. Et le jus de la feuille de Negotianne pillée clarifié et melle avec du sucre fondu en forme de ciroppe prinse au matin fait mourir les vers, mais ausi la faut mettre sur le membre du patient, feuilles concassé et pillées dedans un mortier avec un linge et luy faire prendre apres clistere faite du laict et sucre. Le jus de petum mis sur l'escarboucle tant pestilent et venimeux soit il, il le guarit, il fait le pareille au vieux ulceres et playes encor qu'elles penetrent jusques aux os, le continuant sy longtemps qu'il serat besoing. Car il fait revenir la chaire et mange la pourriture dicelle playe.

La negotianne seché a la mesme vertu contre les malladies et accidens cy dessus speciffies et a la manière de la secher est telle : faut prendre des foeuilles mediocres, les enfiler ensamble puis les pendre au plancher pour secher a l'ombre et pour parler en particulier des malladies pour lesquelles les feuilles seches sont singuliers, les ayant mis brusler sur un rehaut et en recevant la fumee par la bouche avec un entonnoir, la teste estant bien couvert, ferat sortir par la bouche si grande quantite d'eau visqueuse et phlegmaticque que le corps en demeurera extenué comme d'un longue jeusne. Outre l'usage des feuilles tant verdes en poudres, de la negotianne ou en distillera de l'eau en l'appliquant derrier lequel est non moins singulier que le jus d'icelle pour les playes mulles¹⁰⁸ au talon, ongles cheuts, les doigts en versant de cette eau sur le mal puis le couvrant de linge y trempé.

[R82b] L'on prepare onguent de Negotianne¹⁰⁹. Encor que le simple comme est dessus dit estant prins et appliqué soit de plus d'efficace toutefois il se peut appliquer en autre façon. Premier, vous prendrés un linge des feuilles de negotianne, les plus belles et plus verdes raclant et nettoiant avec un linge toute la terre et autres ordures sans aucunnement les mouiller puis pilez les dans un mortier de bois ou de marbre avec un pilon de bois, puis fait de poudre demy livre de sayendoux préparé c'est a dire de toutes pellicules et membrannes nettoyees dans un vaisseau d'airain auquel le sayendoux adjousté le marc de jus de negotianne pillée comme dessus fais le tout cuire et boullir ensamble. (p.22) a petit feu de charbon sur un trepied en un chaudron plein d'eau jusques a ce que vous voyés l'aquosité du jus évaporée et que le reste ait acquis consistance d'onguent. L'autre façon d'onguent est tel : il faut faire fondre et bouillir ensemble poix resine, cire noeufz et terebenthinne sur le feu de charbon

¹⁰⁸ « Mul[le] » : sorte d'engelure qui a son siège au talon (GODEFROY, 10, p. 184).

¹⁰⁹ La *Pharmacia Antverpiensis*, p. 189-190 fait état d'un « unguentum de Peto » à base de feuilles de tabac, de graisse de porc, de vin rouge, de résine (thérébentine ?), de cire et de poudre d'aristoloche.

dans une poisle d'airain de chascun trois onces, et quant le tout sera fondu et commencerat a fremir, prennés une livre de marc desdites feuilles de negotianne ainsy nettoyees et pillés, metté les boullir avec la poix resine et terebenthinne l'espace de 5 ou 6 heures dans un chaudron a doux et petit feu le remuant tousjour jusques a ce que l'aquosité soit evaporée et la reste soit espoissy en consistance d'onguent puis passé le par une grosse toille ou cannevas et le remetté dans le paësle avec demy livre de terebenthinne de Venise sans le faire boullir, remué le tres bien puis le laissant reffroidir vous le metterés en un pot pour vous en servir en la dispensation du premier et second onguent ny mettés le marc l'herbe pillée mais le passé par une grosse toille et retenés seulement ce quy semble estre le meilleur. Quant aux facultez de ce deux onguents le premier vau mieux pour les playes seulle¹¹⁰, ulcers chancreux, darteres, galles, rougeur de visage d'autant qu'il a plus grand vertu de teger¹¹¹ et resoudre qui est la vertu principale du Negotianne n'estant empeschée ny restraindre par la miction d'autres ingrediens. L'autre onguent est meilleur pour incarner et consolider toutes sortes des playes, resoudre les aposthumes et enflures, appaiser les douleurs, etc. Outre ces deux sortes d'onguents de la negotianne, il est une de non moindre efficace pilez en les feuilles exprimé le jus puis le metté dans une phiolle de verre avec pareille quantite d'huile commune exposé cette fiolle long temps au soleil bien estouppee de cire et de fort parchemin ou bien mettés cette phiolle dans un chaudron d'eau bouillante ou bien l'enterré en fien de cheval et ly laissé 40 jours expirés, lors vous trouverés dans la phiolle une beaume qui n'est de moindre efficace que le quinte essece cy dessus mentionné pour tous les effects qu'on peut desirer en cest plante.

(p. 23) [R83] Remede contre la peste. Prennés meilleur vinaigre que poudré recouvrer et en donnez a celui quy commence a se sentir mal une escuelle ou deux et puis le faire coucher qui puis suer, point dormir, le mal se monstreat, estant apperceu faut adjouster une emplastre fait de miel et de farine de froment et continuer ceste emplastre tant que l'on soit guery.

[R84] Pour ceux qui sont chargés d'eau. Prennés racinnes d'ortilles grandes et l'escorché doucement. La premiere escorce estant ausy bien nette, la boullirez dedans vin de Rin jusque a la moittié de cette decoction et en prendra le patient un reume, le soir et matin, s'abstenant d'autre breuvage tant qu'il sera possible, et guarirat.

¹¹⁰ Lecture incertaine. Pour « souillées » ?

¹¹¹ Lecture incertaine. Sens du mot ?

[R85] Pour guerir nid d'agache¹¹². Prennés l'amere¹¹³ d'un lievre estant secque et le coupez en quatre et l'une des parts l'adjousterez sur le nid d'agache, estant deniché, il guarira. **Autre remede pour le mesme.** Prennés la mousse qui tombe sur une flatte de vache et l'adjousté sur le nid d'agache estant deniché et cela par plusieurs fois, il guarirat. **Autre recepte pour le mesme.** Prennés la plus vielle ardoisse qui tombe des vielles maisons et la pulverisé et reduysé en poudre, delié et puis avec du fort vinaigre la cuiré fort ensemble comme on fait du pappin, estant le nid d'agache deniché, y adjouter une emplastre de ce papin et peu a peu guarira.

[R86] Remede contre le mal des reins. Faut prendre de la graisse de cef et en faire une emplastre bien grasse et l'appliquerés sur les douleurs, et l'envelopperés chaudement d'un sac ou aurat esté de la farinne, cela est fort convenable.

[R87] Recepte pour les femmes nouvellement accouchées pour le garder de mal de ventre. Faut prendre un pigeon noir si vous en pouvés avoir ou en deffaut un autre, et le plummer bien seché et le vuidier et ainsy sans le laver adjouter une noix muscade couppee en pieces, (p. 24) des cloux de giroffle environ une douzaine et un peu de canelle avec des feuilles de noix muscade et ainsi le mettré boullir avec de l'eau sans sel jusque a ce qu'il ne reste plus qu'un verre et mettré le tout en une estamine et le tordre. Et puis le prendré la premiere chose après qu'elle sera accouchée.

[R88] Contre la gravelle fort esprouvée. Esprouvé par Mr de Merode¹¹⁴. Prenez une bonne noix muscade et la couppe en quatre et ce fait la laissé en l'huile d'olives quy soit bonne et bien rafisse¹¹⁵ l'espace de 4 jours et puis prenez tout le matin un des quartiers a la fois puis abstenez d'user de ceste recepte de quelque bonne espace d'un moys ou six sapmaines, car elle est chaud.

[R89] Contre la collicque esprouvée par François de Romsee. Faut prendre une culliere de brandvin et le desmeller avec le roug d'oeufz et l'avaller. Sy la douleur est extreme, il faut user de clistere.

¹¹² « Agache » pour « pie » et « agaçon » pour « cor au pied » (GODEFROY, 1, p. 155). Cf. aussi HAUST, p. 16 : « aguèce pie » : « cor au pied ».

¹¹³ « Amere » : fiel de certains animaux (GODEFROY, 8, p. 103).

¹¹⁴ Cette dernière mention, en plus petits caractères à la suite.

¹¹⁵ Raffinée ?

[R90] Pour guarir des fiebvres. Esprouvée plus a 800 personnes. Prenné la miette de quatre pains¹¹⁶ de farine d'orge sans levain et autant de saille¹¹⁷ fraiche et metté le tout ensemble dans 4 ou 5 lots de vinaigre de vin et fait le tout bien boullir 3 ou 4 heures dans un pot bien estouppé, par après le distiller par balneum alambic ou cloche de terre, ainsy vous aurez l'eau claire laquelle donneré au patient un demy reume tiede quand la fiebvre luy prend et yl trouvera guerison.

[R91] Contre la fiebvre quartes esprouvée en Italie. Prenés une demye once de violette de caresme avec autant de lait de femme, et le meslé ensemble puis le fait chauffer et en frotté tres bien l'espine du dos du patient, apres cela, prenez de l'herbe de cicoree et la pillé entre deux cailloux et puis l'applicqué sans autrement la chauffer sur le dos, puis le mallioté tres bien comme un enfans, et continuer ainsy a l'oindre du soir et du matin par 7 jours et guarirat. Faut noter lorsqu'il (p.25) serat ainsy oingt qu'il se tienne une demye heure sur le ventre se gardant du froid.

[R92] Pour le froidemens¹¹⁸. Prennés lait battu fraiz demy pinte et un quartron de sucre de Candie et le tout ensemble boullir et en user une reume a la fois, continuer, il est fort bon.

[R93] Pour la poitrine. Prenés une cuelliere de reculis et une cuelliere de fin sucre et une de comin le tout ensemble mesler dans la cervoise tiede et allant coucher, l'avaller, chaudement se couvrir, continuer deux ou trois fois.

[R94] Contre les petites pocquettes. Prenez un escus pesant de rheubarbe et la pulveriser et mettre dedans le beuvrage ou en celuy de la nourrice, si l'enfant est encor a la mamelle.

[R95] Contre la disenterie ou corrence. Prenez du pavot rouge qui croît dedens les bledz et le bouillez en lait doux puis le passez et de ce lait faire papin et en donner au patient.

[R96] Contre l'aspitte¹¹⁹ mal de reins. Faut prendre des pepins de poire de coing et le laisser destramper pres du feu dedans du vin rouge, ou en defaut dedans la cervoise, cela deviendrat comme papin dequel ferez une emplastre qu'adjousterez sur la douleur bien chaud, le renouvelant.

¹¹⁶ « Pain d'orge », raturé « orge » pour « pain de farine d'orge ».

¹¹⁷ Plus loin (R127), la saille sauvage est identifiée à l'herbe de chien, que DODOENS, p. 139 identifie à son tour à de la camomille sauvage.

¹¹⁸ Raturé : « pour le poitrine ».

¹¹⁹ Aspiter : apparaître brusquement (HAUST, p. 39).

[R97] Contre la brulurre. Faut prendre de la chaux vifz et par dessus y adjouster de l'eau froide par plusieurs fois, l'oster et remettre de l'eau autre tant que sentirez avec le doigt ny avoir plus de chaleur. La dernière eau que ferez la faut battre avec eau de linuise tant qu'il tourne a onguent duquel engresseré la brulure continuant tant qu'il soit guarý et si vous l'applicqué au commencement et incontinent que vous serez brulé, la clochette ne s'elesvera point.

(p. 26) **[R98] Contre la corrence. Esprouvé par M. de Ligny.** Prenné pain d'autel et le mettez dans gros vin rouge quand il sera trempé, défaicte le avec ledit vin et le donné au patient un peu chaud et y guerira, Dieu aydant.

[R99] Pour le mal caducqz. Usé d'eau d'herbe de melisse et guarira. Elle est tres esprouvée.

[R100] Pour guerir ratelle¹²⁰ si dedans elle fait mal. Faut user de la langue de cerf¹²¹ dans le beuvrage soit vin ou cervoise. Ce remède est experimenté a un porcq qui l'ayant usé, apres estre tué, l'on ne trouva plus de la ratelle en son corps

[R101] Pour guerir le brulure d'eau ou de feu. Faut prendre de la betoine, la hacher puis la cuirre avec oing de porcq et de cet oing, engresserés la brulure s'il y a des clochettes, le faut couper avec ciseaux car l'eau qui demeur dedans est cause ne pouvoir guarire.

[R102] Contre la froide goutte¹²². Faut prendre de la graisse d'un loup l'espace de huit jours tant qu'il soit guery. **Remede pour le mesme.** Faut prendre l'onguent verre qui est fait au mois de may et en frotter l'espace d'un mois le lieu douloureux. Et faut dedans le lict chaudement ou devant un feu de bois de chesne comme vous sera le plus commode.

[R103] Pour guerir hastivement la brulurre. Prennés cire jaune noefz et froide puis y adjousté deux cuillieres d'huile de navette et un petite culliere d'huile d'olives tout fondu ensemble, et rafroidy, ferez emplastre sur fin linge que metterés sur la brulurre tant qu'il soit guery.

[R104] Remede pour tost faire sortir les pocquettes. Faut desmeller de la conserve de soucy le poids d'un escus avec vin blanc ou cervoise et le donner au patient et le faire suer si pouvez, et pour ne venir des fosselettes et préserver la couleur, premier au plus tost qu'elles seront

¹²⁰ Rate (GODEFROY, 10, p. 487).

¹²¹ Scolopendre officinal (DODOENS, p. 276).

¹²² À la suite et en plus petits caractères : « venant de Madame de Fontaigne ».

sorties les faut laver avec du bouillon de mouton. (p.27)¹²³ sans saller et sans enfondrer les clochettes ou vessies de bonheur et puis estant sechés et tombés, ils les faut laver avec du vin blanc et un peu tiede et continuer.

[R105] Pour guarir les brocques. Prennés herbes de rue, et apres hasché les, et estampé puis, avec oingt de porcque mal fondu auquel adjousterez lesdites herbes, et ainsy tout chaud les faut bouillir, faisant emplastre pour le patient.

[R106] Contre la gravelle. Faut prendre 6 onces de peches rouges qui croissent sur les espines¹²⁴ et faut prendre une poigné d’hysoppe et une de racinne de fenoil et autant de racinnes de persil et demy livre de raisin de tasse et boullir le tout avec un pot d’eau tant que tout soit fraiy à moittie puis le faut passer et adjouster une pinte de vin blanc et bouillir tout ensamble un bon boullon et en donneré au patient au matin trois cullieres. Il est espruvé.

[R107] Les herbes quy engendrent bon sang. Pinpernelle, cicoiree, buglosse, bourache, espinache, cerffeuille, melisse, aloine, letue, endive, fumeterre, scabieuse, soucy. La principale hysoppe, persil et sa racinne.

[R108] Remede pour tous vers estant aux oreilles. Prennés un pain chaud venant du four et le parte amoittie adjoustant sur l’oreille qui dueille, et le vers sortira.

[R109] Pour la soudite d’oreilles. Faut prendre un oignon, le partir en deux, faire une fosselet puis l’emplir de vin et d’huile d’olive, le mettant sur les cendres ou braise jusque a ce qui devienne mol, lors faut oster la pellure la broier dans une escuelle et le passer dans l’estamine et metterés dedans un verre et descouler de ce dedans l’oreille et continuerés jusques a la guerison.

[R110] Pour meurir phlegmes qui sont sur le poitrine. Faut engresser du papier gris de suif de chandelle et ainsy tout chaud avec une serviette le ferés tenir avec cordons pour plus grand assurance.

(p.28) **[R111] Contre la ptysie fort excellent.** Faut prendre le matin rouge d’oeufz fraiz ayant esté un peu sur le feu, oster le blanc et en lieu de cela metteré vin bastard, adjousterés saffran d’Angeterre tant que l’on peut tenir sur la pointe d’un cousteau et du sucre de Canarie demy

¹²³ Dans le manuscrit, cette page apparaît en vis-à-vis de la page 53.

¹²⁴ Peut-être à identifier avec l’aubépine et ses baies rouges. Cf. DODOENS, p.489 « et selonc certains il [=le fruit] prouffite contre la pierre et gravelle ».

culliere, y estant le tout meslé ensemble, l'avaller et pour repaumer¹²⁵ ce que dessus, avaler une paire de culliere dudit vin continuant l'espace de demy an selon qu'on se trouvera. Mettez qu'il le faut prendre le matin et jeusner une heure ou deux.

[R112] La propriete de l'huile de bausme¹²⁶. Il est propre a guerir toute goutte froide, blesseures, ores qu'elles fussent dedans le corps, playes ouvertes non pas toutefois si propre qu'autre huile d'altea¹²⁷ lequel est plus tempere que le beausme.

[R113] Remede pour enflures. Quant les pieds ou mains s'enflent a cause des humeurs, faut engresser d'huile de bad (?) et populeon¹²⁸ ensemble.

[R114] Pour guarir le mal des doigts que l'on nome l'olive. Prennés garde au bout des doigt si on voit une blanche tasche et la faut couper tant que le sang en sorte et est ladite tache bien dure. Quant elle aurat saignez 3 ou 4 gouttes, prenez du beurre de may et une foeuille de bette, et le mettés sur le doigt et en dedans 3 jours au plus tard, sortirat une petite bolette hors du doigt a manière de vers qui faut boutter nettement hors et continuer ledit recepte tant qu'il soit guery.

[R115] Pour guerir ceux qui le siege sorte hors du fondement. Prennés corne de cerf¹²⁹ et la bruslé nettment et en fait poudre et quand le siege est dehors mettez de cette poudre dessus et le remetté en son lieu naturel, en pressant les deux fesses avec vos mains tant qu'il soit rentré.

(p. 29) **[R116] Pour faire souppositoires pour aller a chambre.** Prenné miel et bonne quantite de sel, cuisé le ensemble tant qu'il soit a point, apres les jetter sur table ou planche qui soit engraisé d'huile et tant que pouldrat de chaleur, faut faire suppositoire de la longueur du doigt d'un enfant.

[R117] Pour l'estomach qui fait mal. Faut user de grain de citouar¹³⁰ et guarira sans faute.

[R118] Pour toute enflure. Prenné cerfeuille et l'estampé et un peu tiede le metté sur l'enflure tantost guarira.

¹²⁵ Recouvrir (GODEFROY, 7, p. 54).

¹²⁶ LEMERY, *Pharmacopée*, 2, p. 958.

¹²⁷ Huile de guimauve (LEMERY, *Pharmacopée*, t. 2, p. 980).

¹²⁸ « Unguentum populeon » : *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 190-191.

¹²⁹ Depuis l'Antiquité, les bois de cerfs appartiennent à la pharmacopée (cf. le *Liber medicinae ex animalibus* de Sextius Placitius, dans E. HOWALD et H. SIGERIST (éd.), *Corpus medicorum latinorum*, op. cit., p. 235-238 ; LEMERY, *Dictionnaire*, p. IX, 175, 224, etc.).

¹³⁰ Pour « zedoar/zédoaire » ? Cf. DODOENS, p. 580-581 : « digère et dissipe les grosses ventosités de l'estomac », etc.

[R119] Por la colicque fort esprouée par Monsieur de Petersem¹³¹.

Si vous pouvés avoir un loup tout vif, faut prendre le droict boiaux croiant qu'il n'en at qu'un que ferez ouvrir et repaumer avec du meilleur [vin¹³²] de Rhin. Estant ainsy repaumé, le faut laisser tremper un jour et une nuit dedans un autre vin de Rhin fresche et puis, en l'ostant, le souffler et le faire secher et estant seché, le couper en piece de la longueur suivante. Et lors que sentiré le mal, prendré une piece en poudre et la mesler avec un petit reume de vin de Rhin tiede et le donner au patient un peu tiede, et¹³³ soit chaud et qu'il fume s'il est possible et il guerirat. **Pour le mesme.** Faut prendre un petit de fiente de cheval roncín et le desmeller avec du vin de Rhin et en defaut avec de la cervoise pour puis¹³⁴ le passer avec quelque linge, et un peu tiede le donner au patient qu'il se tienne chaud afin qu'il puis suer sera le meilleur. **Autre expérimenté.** Prennés le rouge d'un oeufz fraiz, ostez le gernon, puis prenné une cuilliere d'huile d'olive meslé ensemble avec un verre de vin rouge un peu tiede, ou bien en faut de vin, la cervoise et se tenir chaudement. Y guarira.

(p. 30) [R120] Pour la corrence. Esproué par Monsieur de Prosmelle, gouverneur de Ravestein. Faut avoir un lievre prins entre les deux Notre Dame d'aoust et de septembre, estant tué, faut tremper un linge net en son sang tout chaud puis le laisser secher. Ayant la corrence, prenné une piece dudit linge et la metté dedans le beuvrage du patient, et continuant, guarira.

[R121] Pour guerir le fluz de ventre. Prenné feuille ou herbe consolida maior¹³⁵, fait en de la porree ou tourtelet et en mangé le matin guarira, la dicte herbe est ausy bonne...¹³⁶

[R122] Pour la douleur de teste. Prennés savon noir, la grosseur d'un petit oeufz et chargé la pointe d'un cousteau de fin saffran avec une demye culiere de sel et le rouge d'un oeufz et le tout bien desmellé ensamble en forme d'onguent que pouldré garder 5 ou 6 jours faisant emplastre sur papier gris et puis adjouster encor un autre dessus et puis l'appliquerez en la fosselette de la teste.

¹³¹ Ces derniers mots en plus petits caractères.

¹³² Omis dans le ms.

¹³³ Après « tiede et » : « il guerira » raturé.

¹³⁴ Sic.

¹³⁵ « Symphytum officinale ». Cf. DODOENS, p. 110 : consyre.

¹³⁶ La recette paraît incomplète.

[R123] Pour la migraine. Prennés une once des roses blanches et une once de coriandre et en feré pouldre, puis avec deux once de sucre, vous meslerez le tout ensemble et au soir apres l'estouper vous en prendrés une demye culiere.

[R124] Contre caterres qui descendent au visage, oreilles, gorge et au col. Prenné un pot de vin de vin de Rin et le ferez boullir avec une poignee d'herbe de melis et autant de sauge rantde¹³⁷ et une de feuille tant qu'elle soit a demy pot duquel donneré la moittie au patient le soir, l'autre le matin un peu chaud. Faut qu'il sue, s'il est possible et qu'il ayt la teste fort couverte et tant le rest du corps, puis de l'herbe où le vin aura bouilly, le faut mettre sur la douleur sy chaud qu'on la poudra souffrir et ainsy l'apposer tant que la sueur soit passée.

[R125] Contre le mal de gorge quand on ne peut avaler. (p. 31) faut prendre une eschet¹³⁸ de filet qui n'aura jamais esté en l'eau et le mettre en eau froide, et puis l'estordé bien fort, l'envelopper a l'entour du col quand on vat coucher et se tenir chaudement pour suer s'il est possible. **Autre pour mesme effectz.** Prennés du fien de porcque sur un linge en forme d'emplastre et enveloppé le col.

[R126] Contre la peste. Trenchez un oignon par le travers puis fait une fosselette a chacun piece puis les faut emplir de teriacle et puis remettre les pieces ensemble comme elles estoit auparavant après les envelopper d'un linge mouille ainsy le mettré cuire sous les cendres et estant bien cuit, prendré le jus dehors, donner a boire une culiere au patient.

[R127] Pour guerir les mal des yeux pour rouges qu'ils soient. Prenné des petites ortilles qui portent la feuille rouge et des feuilles de trionelle¹³⁹ quand le soleil jette sa lumiere dessus, puis prenné des feuilles de margueritte et puis les estampé toute ensemble et prenné le jus, lequel degoutterez souventefois le jus a l'oeille du patient, et avant que l'ongle ou tasche y soit, y faut adjouster de la souloigne ou celidoine, est ausy fort bon prendre la mesme ortille. **Autre remede pour les yeux.** Prenné maroufle¹⁴⁰ tirez en le jus desmelez le en vin blanc ainsy lavez les yeux au matin et au soir, cela guerira les tasches et rougeurs, ceste herbe s'appelle par aucuns herbe de chien ou saille sauvage.

¹³⁷ Pour « franche » ? (« *salvia minor* » ou sauge franche : DODOENS, p. 177).

¹³⁸ Écheveau (GODEFROY, 3, p. 386).

¹³⁹ À rapprocher de « *trigonella* » (?) : fénugrec (DODOENS, p. 337-339).

¹⁴⁰ Probablement pour « *marrube* » (DODOENS, p. 181-182 : « le jus de *marrube* blanc bouli en vin et miel esclaircit la veuë distillé es yeux », etc.) L'herbe dénommée par l'auteur *herbe de chien* est identifiée par Dodoens comme de la camomille sauvage (DODOENS, p. 138-139).

[R128] Remede pour froissure. Battés eau de rose et blanc d’oeufz ensemble ostant l’escume, puis prendré des estoupes de chaulmes et en fairé une emplastre et le mettré sur l’oeille au costé interessé.

[R129] Pour retarder les larmes des yeux. Prennés beliammi¹⁴¹. Et en fait poudre puis le blanc d’un oeufz duquel osterés le germon, lors batterés la poudre avec le blanc d’oeufz tant qu’il semblera onguent desquels en metterez sur un linge en forme d’emplastre que metterez au plus pres des yeux du patient en laissant jour et nuict et les larmes se retiendront sans doubte.

(p. 32) [R130] Pour faire revenir les fleurs aux femmes. Prennés semence d’appes¹⁴² en manière de coriandre et bien tost retourneront.

[R131] Pour faire bien tost accoucher les femmes. Prennés la pesanteur d’un escus de bon saffran d’Angleterre en poudre et autant de boura¹⁴³ qui se trouve a l’appoticquaire ausy en poudre fort delié, le tout meslé ensamble, faut donner a la patiente avec un reume de vin de Rhin un peu chaud. Et faut ausy tenir la patiente chaudement et sans faut, elle accouchera bien tost, ne fut que l’enfant vienne en telle sorte comme les pieds devant ou qu’il n’y ayt nulle apparence d’accouchement, ce remede toutefois est bon pour tout la saison. Esprouvé par Madame la duchesse d’Arskort.

[R132] Autre pour faire ravoir l’arrier fay aux femmes en couches que la dame de Gor (?) at esprouvé. Il faut prendre une gros escrevis ou deux petites sans cuire et les estamper avec 8 ou 10 pieres d’escrevisse et une pierre de datte, les estampés bien cely (?) et les passer le donnant au patiente avec un verre de vin de Rhin un peu chaud et le tout se purgera.

[R133] Pour la veüe soudainement perdue. Au plus tost que vous serez attains de cet accident, faut eschauffer une tuille que l’on couvre les maisons ou que l’on pave le four tout rouge et par dessus la fumee qui en viendra, faut que le patient se tienne a teste nue, et bien couvrir la teste pour recevoir la fumez tant jaulle (?) qu’elle a esté et continuer 2 fois le jour tant que soyez guéry.

¹⁴¹ Peut-être pour « bellis minor » (?). Marguerite domestique ou sauvage (DODOENS, p. 126) : « L’herbe de la marguerite appliquée prouffite à tous ulcères inflammés et apostèmes et aux yeux enflammés et coulants ».

¹⁴² Pour « apium ». Ache ou persil (DODOENS, p. 420).

¹⁴³ Pour « borax » (GODEFROY, 8, p. 340-341, 356).

[R134] Pour garder que les petites pocquettes ne viendront a la gorge. Faut prendre de la rue et la broyer en la main avec du sel et mettre la rue en un linge mouillé de vinaigre de Rhin et le mettre dessus la gorge jusque au lendemain, bien entendu que lesdictes pocquettes ne soient sorties.

[R135] Contre la froide goutte. Esprouvé par Madame de Vuermont. (p. 33) Prennés cendres de bois de chesne, sinon d'autres lesquels metterés en une escuelle profonde et temperé de vin, et en manière si vous voulés faire hypocrat, et quand en voulez user, faut prendre une culliere d'huile d'olive et la tres bien battre avec ceste lexive, et puis prendré une piece de drap blanc, la mouillié dans ceste matiere, puis le torderé quelque peu et tout chaud, le metteré sur la douleur par trois ou quatre fois et Dieu aydant, s'appaiserat.

[R136] Quand on at le pied hors du lieu. Prenné aluine verd ou seche laquelle metteré puis une tuille ou brique fort chaud, puis prenné du vin rouge dans la bouche, degoustez un peu ou coupé sur la loyne dessus la douleur par dessus la loyne metterez une piece de drap blanc fort chaudement et guarirat.

[R137] La propriete de l'huile de genet. Elle est bon quand on est blessé de travailler, de tomber mais qu'il n'y aye playe, faut faire ladite huile en may et la laisser un an entier en terre vers le soleil levant.

[R138] Pour boutons et rougeurs de visage. Il faut prendre son propre eau incontinent apres le disner et le laisser rassoir et alors le passer par un linge et se laver la face le soir en s'allant coucher, nottez toutefois qu'il faut laisser incontinent apres disner car plus tard apres que le decoction seroit fait, elle serait trop chaude.

[R139] Pour rompre la pierre. Esprouvé par la comtesse de Ducquoy et Mlle de Noyelle¹⁴⁴. Faut distiller la fleure de genez en sa saison laissant ces feuilles un esté au soleil et en faut desseschier les tuyaux ou ont cru les gros febves, mais icelles faut prendre quand lesdits febvres ne sont du tout meures, seulement quand il apparoit par quelques petites ongles noirs. Vous ferez secher en poudre tuyaux comme dessus que garderez en boitte, et quand en aurez affaire en prendré le poids d'un escu avec un reume de ladite eau comme environ 3 ou 4 doigts de haut et le feré prendre au patient au matin, le meilleur sera avant desjeuner.

¹⁴⁴ Différentes communes de ce nom dans le nord de la France.

[R140] Pour guerir enflures procedantes de caternes en la jouüe, au col ou au bras soit rouge ou autrement. Prennés des tourteaux de linnuyge¹⁴⁵ et les bouillié en cervoise (p.34) avec un morceau de bure ou un de porcque et de ce pappin metterez entre deux linges puis le metterez tout chaud sur l'enflure, et quand le mal est sur le bras, n'est besoin de le mettre entre deux linges.

[R141] Recepte pour guerir la rose. Meslé une culiere de miel et un peu de vinaigre et de la miette de pain et du sel ensemble dedans une paelle sur le feu comme un pappin et le metté sur un linge et le metterez sur le mal.

[R142] Pour oster le feu de toutte sortes des playes ou mals. Prenés jus de morel¹⁴⁶ et d'axe¹⁴⁷ et le mouillé en un linge et couché sur le mal tant que le feu soit osté.

[R143] La propriete de la feuille de chaisnes. Si vous avés douleur de quelque membre pied, jambe, lavez-le de l'eau d'icelle quatre ou cinque jours puis estant lavez, metterez dessus un drap de laine baigné d'icelle eau tout chaud, mais il faut prendre bonne quantité des feuilles et les boullir en un pot de terre neufz avec eau de pluye demye heure et en user comme dessus. **Item** la poudre des feuilles. **Item** manger les feuilles avec pain et beurre oste la douleur de teste, gensive, fait bonne estomach, chasse toute eau arrivée du cœur, estance le sang venant du net et chasse la pierre hors la vessie. Quelqu'un qui mange une feuille au matin n'aura ce jour la peste et les escharbhottes ou sont les glands sont de telle vertu en l'eau avec les feuilles, peut durer un an entier. La poudre deschasse tout maladie et fait ouvrir tous les conduits, destouper la difficulte du poulmon et de la ratte et est bon pour laver les pieds, pour fortifier la veüe et deschasse les mauvaises humeurs et qui a court haleine, prendre de la poudre avec du sucre et nottés qu'il la faut amasser entre deux Notre Dame. Sera bon mettre IX jours en vin bastarde puis le distiller, cela est bon a deschasser maladies tant interieurs qu'exterieurs de tous les membres, fort esprouvé.

[R144] Pour ceux qui ont perdus l'entendement. Il faut prendre un jeune chien mal puis oster les entrailles bien nettement, puis le mettre sur le grille qui soit tout chaud, l'appliquer temps sur la teste du patient, le couvrant d'un chaud linge et le tenir chaudement et coyement et le garder

¹⁴⁵ Graines de lin (GODEFROY, 4, p. 792).

¹⁴⁶ Pour « morelle » (DODOENS, p. 301).

¹⁴⁷ Pour « ache » ? (DODOENS, p. 420).

(p. 35) vingt quatre heures sans dormir ou une nuit puis luy donnerez une purge suivant l'ordonnance des medecins.

[R145] **Pour nid d'agache.** Secherez l'amer d'un boeufz et le pendrés a la cheminee l'espace de quinze jours puis faut bien baigner le nid d'agache et la denicher puis alentour de ladite fiel enformé deux dattes¹⁴⁸.

[R146] **Pour guarir porreaux qui viennent aux mains ou allieur.** Faut estamper les feuilles de soucy¹⁴⁹ puis le broyer avec du sel et frotter les porreaux souvent, il est esprouvé.

[R147] **Pour estancher le sang du nez.** Estampé la jeune ortille et tyré le jus et l'adjousté au costé d'ou vient le sang.

[R148] **Pour mauvais estomach.** Faut boullir de l'hysoppe en vin blanc jusque a la moitié et de ceste decoction, en user souvent, il est ausy bon contre la mauvaise haleine.

[R149] **Pour guarir la jaunise.** Estampé la semence de persin et la beuvé avec un peu de vin tiede.

[R150] **Pour mauvaise haleine procedant de l'estomack.** Prenné des pillules dorees¹⁵⁰ au soir avec du vin chaud ou bien prenez canelle, gingembre, cloux, poivre, saffran, de chacun demy once, estampé le menu et le prenez en viande¹⁵¹.

[R151] **Pour la puanteur de la bouche provenant des dens.** Faut laver les dens en vinaigre et sel debattu ensemble, puis prenné une once de miel et frotté les gensives et guerirat.

[R152] **Pour guerir le mal de ventre.** Prenné anis et le boullié en eau puis donné en au patient.

[R153] **Quant on est mordu d'un chien enrage.** Prenné les herbes suivantes : rue, l'aurosne francque, sauge, betoinne, chardon beny, de chacun une poignée estampé les et prenné le jus 9 jours routiers environ un petit ver et du rest, fait un sacquelet et laisseré les beuvrages ordinaires et ou est la morsure sera¹⁵² faut laver avec courante eau et chaud, puis prendrez (p. 36) ladite herbe estant bien torse hors et le mettré sur la playe avec linge et continueré tant qu'il soit bien guery.

¹⁴⁸ Recette peut-être incomplète.

¹⁴⁹ Calendula officinal (DODOENS, p. 121) ou lysimaque (soucy d'eau : DODOENS, p. 58).

¹⁵⁰ « Pilulae aureae » (à base notamment d'aloès, roses rouges, ache, anis, coloquinte) : *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 160. Plusieurs recettes dans LEMERY, *Pharmacopée, passim*.

¹⁵¹ Mot partiellement taché.

¹⁵² Sic (doublon avec « est »).

[R154] La graise de musteau¹⁵³ de boeuf propre pour guerir toutes forfaitures des jambes et trou dedans la mamelle. Prenné les os des musteaux de bœuf et le metté bouillir dans l'eau de fontaine l'espace d'un jour et la graisse qui en viendra faut laisser refroidir, apres la remettre sur le feu et la passer parmy un linge et le garder en boitte ou verre pour s'en servir au besoing.

[R155] Pour faire graisse de moelle de bœuf. La faut fondre en un verre au soleil en este, la vielle est la meilleur pour tout foulures.

[R156] Contre la peste. Quant vous doubté pour une personne ayant son aage faut prendre la pesanteur de 10 ou 12 grains de froment, d'anthymonium¹⁵⁴ que l'on trouve chez l'appoticaire qui soit bien deslié et le metté avec une bonne reume de petite cervoise que donneré au patient. Lors en deux heures ferat bonne operation par bas et par haut. Et faut garder de dormir a paine de mourir. Et pour apostume quand elle paroist, faut applicquer une emplastre de miel estant bien attiré, faut lors avec poudre de mousce d'Espagne¹⁵⁵ et par-dessus une emplastre de diaculum estant percé, il faut metre dessus le seron¹⁵⁶ que une moisel¹⁵⁷ de corrosine que l'on trouve chez l'appoticaire que laisserés l'espace de 2 heures puis l'osterez et puis derechef de la pouldre de susdicte mousche avec l'emplastre comme dessus. Il faut couper les clochettes avec des efforches puis adjouster du beurre et du savon metté ensemble deux fois jour et par-dessus l'emplastre de diaculum, et estant le charbon tombé ne rest que de continuer l'emplastre susdict. Le peril de mort cest fois est passé.

[R157] Pour les enfans que l'on pense avoir les rougeoeulles ou pocquettes. Prenné semence d'ancoly¹⁵⁸. Estampé tant que l'on peu prendre a trois doigt avec vin rouge pour le rougeoeuille, pour les pocquettes avec petite beurre.

(p. 37) [R158] Pour la gravelle et pierre. Faut prendre deux cannes de vin que l'on nomme secqz et une grande main pleine des aulx secqz bien pellez et les adjousteré dans le dit vin avec trois ou quatre citrons couppé

¹⁵³ « Musteau/mustel », etc. : portion de jambe de certains mammifères (dont le bœuf) (GODEFROY, 5, p. 558).

¹⁵⁴ Préparation d'antimoine (*Pharmacia Antuerpiensis*, p. 137-138).

¹⁵⁵ Mousse espagnole ou tillandsia usneoidé dite aussi « Barbe de vieillard ». Variété de mousse (DODOENS, p. 282).

¹⁵⁶ Pour « ciron » ? (ampoule que l'on croyait causée par un insecte appelé « ciron » ; GODEFROY, 9, p. 99).

¹⁵⁷ « Moisel » : mouche (*Dictionnaire de moyen français. Dictionnaire en ligne* du Centre national de Ressources textuelles et lexicales, consulté le 13 mai 2025).

¹⁵⁸ Ancolie (?) ; DODOENS, p. 123-124 dit cependant qu'elle n'a aucun usage en médecine.

en quatre non par les travers, mettré tout audit vin quy faut bouillir en un neufz pot une heure, ce fait, il faut oster les aulx mais les citrons faut mettre en un estamine et presser tous leurs jus hors dedans le vin que le patient prendra le matin en jeun et le soir une heure ou deux apres avoir mangé sans fallir, guerira et jettera la pierre. Esprouvé par le capitaine Lanchet.

[R159] La manière de cuellir genefvre. Il faut cuillir entre Notre Dame au demy aoust jusque a Notre Dame en septembre au signe de virgo, et doit on tremper en vin claire et le cueille t'on quand il est bien noir et le laissé une ou deux et puis le mettés reserve et est bonne garder deux ans et le mettré en sacquelets et en manger au soir 7 grains. **La vertu dudit genefvre.** Il confort le cerveau, attempere les cinqs sens de nature clarifie la veue, conforte l'estomach, purge la poitrine et fait digerer la viande, guery la pierre et garde les membres de trembler et fait avoir bonne haleine.

[R160] S'ensuit l'eau fait du seau Notre Dame¹⁵⁹ ou le seau Salomon¹⁶⁰. Il la faut distiller avec le lambicque la feuille semence entiere. Quiconque en boit et use en jeun elle fait pisser, si un homme est frappé de quelque coups de traict de ferre du trait leur seroit de mordre en son corps ou en autre membre telle personne qu'elle soit vous prendrez une emplastre d'estoupe et de aulx, la tremperé dedans eau et puis le mettré sur la playe et en donné a boire au patient par trois matin et le ferre viendra au trou de la playe par la vertu de ceste eau. **Item** elle guerit playes vielles et nouvelles quand elles sont lavées et par special elle guerit tout chancre, fistule et tout mal mort et tout enflure qui sont au corps tant soit profonde dedans ou dehors (p. 38) car sur tout l'eau esmeut fort luxure et vaut contre ptysie et amoly le corps et le garde de toutte secheresse et vaut contre l'enfantement de la femme boiré de ceste eau estant qu'elle enfante. Elle embellist ausy le visage d'une femme et a ceux qui on le visage empoché des tasches et de toutes autres ordures et a ceux qui ont flux de ventre, quand il en boivent au soir et au matin. Ceste racinne a vertu desschasser et appaiser douleurs des nerfs et de ratte soit fait oingt avec graisse d'ours¹⁶¹ et huille et en soit oingt ou que le racinne soit cuitte en eau de laquelle soit fait pain ou chaudement rin des dolets (?¹⁶²).

¹⁵⁹ Vigne sauvagne (DODOENS, p. 260).

¹⁶⁰ Signet Salomon (DODOENS, p. 78) : « polygonatum lati » ou « angustifolium » (Dodoens ne présente pas les deux comme étant des synonymes).

¹⁶¹ Sur la graisse d'ours et ses usages médicaux : LEMERY, *Dictionnaire*, p. 928.

¹⁶² Lecture incertaine.

[R161] S'ensuit une excellente boissont contre toutte fourfaiturres et froissures dedans le corps, mais faut faire au plus tot que se poudra pillule, il faut que le patient soit couchez chaudement et qu'il sue, s'il est possible. Prennés un pain brun tendre et en osterez la croustre de dessoubs et dessus et puis, le coupez de travers, lors le mettez tremper dans du vinaigre, prenné une poignée de sauge et la metté au millieux au pain que ferez par apres distiller ledict pain par la lambicque et de ceste eau donneré au patient et elle fort bonne a plusieurs maladies internes : guarit paralisie. **Item** ceux qui ont l'estomach froid.

[R162] Pour la froide goutte et mal de rains qui de ce mal ne savent se dresser ou bouger. Faut prendre de bon brandvin et de gros vers de terre qui sont aux vielles fumiers sont les meilleurs, la quantité d'une grosse poignée, puis vous ferez boullir un chaudron d'eau sur le feu dans lequel vous metterés une phiolle avec ledit brandvin avec les vers tout vifs ayant boullis l'espace d'un quart d'heure, l'osterez et estant froide, le passerez par quelque linge jettant l'ordure ennoyé et bien bouchéré la phiolle pour vous en servir de la facon. Vous sentant pressé de cest douleur ou de la goutte, prendrez ledit vin et vous en frotterez avec main chaude et se garder de froid et continuer. Sans faut, guarira.

(p. 39) **[R163] Pour ceux qui tremblent tant de la teste que des mains.** Faut prendre d'une herbe appelee quincque folium¹⁶³ et en faire distiler de l'eau quand elle est en sa vertu au moi de may. De ceste eau, il faut laver au matin et au soir les temples et les poulx des deux mains. Ladite eau est fort bonne. En prendré un petit reume le soir et matin pour nettoyer les vents et purger la gravelle.

[R164] La manière de faire sucre de Candy. Prenné sucre blanc telle quantité que vouldres battre avec un peu d'eau tant que le sucre soit tout ramatty¹⁶⁴ et le jettez en une phiolle de verre bien bouchée. Le metté au soleil et voiré que le sucre se candira mais ne le poudrés oster sans rompre la phiolle.

[R165] Pour faire sacquelets des roses. Sentir bonne poudre des violette, poudre d'irias, poudre des cloux de giroffle estampée, puis adjouster un grains ou deux de musque estant aussy bien fait, et mis en sacqueletets de tafeta, se peu garder en leur senteur trois ou quatre ans.

¹⁶³ Quintefeuille (DODOENS, p. 63-64).

¹⁶⁴ « Ramati » : chargé de moiteur (HAUST, p. 523).

[R166] La manière de faire jus de citron. Faut pestiller¹⁶⁵ les citrons avec leurs pellures comme on fait des pommes quand on fait du vinaigre, et puis le faire gouter parmy une chausse comme l'on fait l'hipocras¹⁶⁶, estant le jus bien dehors. Le faut mettre dedans une phiolle et afin de le conserver en sa vertu et bonte, il faut jetter une petite cuilliere d'huile d'amandes douces, en faut de ce, de l'huile d'olives. Le jus est fort bon pour rompre la pierre et gravelle et serve a toutes saulces en le cuisinne.

[R167] Pour le mal de teste qui vient des caterres¹⁶⁷. Prennés savon noir et autant gros de sel blanc qu'une gaille et autant de suie de cheminees ou l'on brusle bois, le plus dur est le meilleur, mais il faut mettre en poudre fort deslié le tout, (p. 40) meslant ensamble et en faire des emplastres la grandeur d'un patar, vous en mettré une le soir en allant coucher en la fossette ou derriere la teste et continuer jusque a ce que soyez guery.

[R168] Pour faire entraicte. Prennés des moeufs d'œufs, ostez le germes et le toullerés en un vaisseau et y metté ausy gros qu'une noisset de larme de miel et autant de tourmente¹⁶⁸, le tout meslé ensamble puis le pressé avec la fleure de froument. Cest entraicte ne se met point sur le feu.

[R169] Pour la corrence. Prenné le poumon d'un loutre et le seché dedans le four et le metté en poudre puis le prenez avec vin blanc.

[R170] Pour estancher le sang du netz. Prené une herbe qui s'appelle bursa pastoris¹⁶⁹ et si vous seigné du coste droict vous tiendré a la main gauche, si a l'autre costé, a la main droit et est bonne broyée sur la couppure.

[R171] Pour guerir la chaude fiebvre pestilentielle. Prenné du meilleur vin grecque ou d'Espagne ou a faut du meilleur vin de Rin, et le fait boullir avec du rosmarin. Pour une demy pot de vin, prenné la moittie d'une poignee de rosmarin, le laissé descroitre jusque a la moittie pour en user lors que fiebre vous vient.

[R172] Pour guarir la collicque du feu le cardinal Granvelle¹⁷⁰. Faut prendre du souffre la grosseur d'une noissette en poudre avec du vin de Rin et le donner au patient un peu chaud, que le souffre soit bien fondu et se tenir coye. Dieu aydant, guérira.

¹⁶⁵ Piler, écraser avec un pilon (GODEFROY, 6, p. 126-127).

¹⁶⁶ Recette d'Ipocras tres-excellent : *Les secrets de reverend signeur Alexis Piemontois [...]*, op. cit., f 50 v^o.

¹⁶⁷ « Caterre » : inflammation d'une muqueuse accompagnée de sécrétion (GODEFROY, 9, p. 8).

¹⁶⁸ Pour « potentille-tormentille ».

¹⁶⁹ Bourse de bergers (DODOENS, p. 61-62) : « arreste ... toute sorte de flux de sang, tellement qu'aucuns escrivent qu'elle estanche le sang seulement tenue en la main ou portée sur le corps ».

¹⁷⁰ Écriture moderne (crayon) : « Granvelle †1586 ».

[R173] Remede pour appaiser la douleur de dents et purger les caterres d'où il procede. Faut prendre de l'alum et réduire en poudre et d'icelle en frotter les dents et gencives et apres le tres bien respaumer¹⁷¹ d'eau froide par plusieurs fois et le catarre se purgerat abondamment. Chose experimentée.

(p. 41) **[R174] Pour une femme nouvellement accouchée quand elle at les apres douleurs encor qu'elle luy reste quelque arriere faye, le tout se purgerat par ce qui s'ensuit**¹⁷². Prennez demye heure apres estre delivrée un bon traict de vin de Rhin dedans lequel vous metterés du bon saffran d'Angleterre autant que poldrez prendre sur la pointe d'un cousteau, et puis deux fois autant parte de galigan¹⁷³ et autant de feuille de nemouscade que de galigan puis autant de canelle deux fois que de galigan et deux ou trois cuilliere de fin succe puis un morceau de beurre ou bien de l'huile d'olives au lieu de beurre, elle est meilleure si l'on voit qu'elle soit difficile a se bien purger l'on mettré du mittridat autant que de la grosseur d'une febvre tout ensemble meslé et ausy chaud qu'elle poldrat prendre, l'ayant prins, faut jeusner une heure et se porterat bien, Dieu aydant.

[R175] Pour mauvais estomach qui ne scay retenir la viande et cause mauvaise haleine. Prennés une demye once de bethoine seche et mis en pouldre et une once et demy de miel que vous metterés tout ensemble en forme d'une electuaire et en prendrés tous les jours en jeun cœur. Il est ausy bon boullir la bethoine et en user, et guarirat. **Autre.** Prennés de la bethoine cuitte en miel et ce boirés, et manger.

[R176] Remede pour remettre la mere d'une femme en sa place. Prennés un pot de vin blanc et le boullié avec une bonne poignée de melis, faut que la patiente reçoit la fumee de ceste decoction, faite chaudement par en bas afin que ladite feumee luy entre au corps et continuer, et estant froide, reschauffer, et se bien estoupper afin qu'elle n'ay pas froide. **Autre.** Faut prendre le membre d'un renard et le seché et estant bien seché, le penderés au col de la patiente dessus la chaire, et guarirat.

(p. 42) **[R177] Pour mal de ventre ou colicque.** Prennés des pepins des poierres de coing et les estampés et les demeslé avec du vin tel que pouldres recouvrer ou de la cervoise et le donné tiede au patient et guarira.

¹⁷¹ « Respaumer » : agiter des peaux dans un cours d'eau pour les laver, d'où ici, laver, nettoyer (GODEFROY, 7, p. 110).

¹⁷² Marge : « esprouve par Madame de Pellard ».

¹⁷³ Peut-être pour « galigaen, souchet » (DODOENS, p. 233-234 : « esmeuvent le flux menstruel aux femmes »).

[R178] Pour guarir la ranette¹⁷⁴ qui vient aux petites enfans. Prennés une herbe qui croit communement presque desur les murs appelée becq de coulou¹⁷⁵, ceste herbe, la faut mettre sur la cervelle de la teste de l'enfant ou de la personne qui a ce mal toute verde, la renouvelllant quand elle est seche et souvent lavés sa langue et bouche. Pour mieus scavoir quand c'è la maladie, vous pouldrés voir dessus la langue et alentour des boutons rouges et sera la langue enflee et commencera a se couvrir de blan. Alors cognoistré que ceste la maladie susditte, elle arrive le plus souvent aux petits enfans, bien ausy aux grandes personnes, on a veu une personne en estre morte.

[R179] Pour le mal de teste procedant des caterres, experimenté d'un apoticaire de Coloigne. Faut prendre du meilleur arvin de Francfort deux pots et puis distiller tant qu'il soit reduit en une bonne pinte dans laquelle vous y adjousterés de la canelle, de cloux de girofle et le touillérés tout ensemble, le mettant en un petit vase afin que leurs forces soit plustost au vin ; estant le tout ensamble, il faut bien estoupper la phiolle car tout endomageroit le force du vin et ayant esté un ou deux jours, le soir, en allant coucher, faut avoir une emplastre faite d'estoupe de chaisnes aussy grand que le mal et en sobrement (?)¹⁷⁶ atout¹⁷⁷ du vin point qu'il degoutte mais moittie la mettré sur la teste nue et bien couvrir de quelque pappier gry avec d'autres fourrure ou bonnet, car par grand chaleur faut regagner ceste grande froidure huist soir, puis ne le faut plus faire que sept jours, apres si vous n'estés aydé, et nottés que la faut chauffer un peu tied devant le mettre sur la teste.

(p. 44)¹⁷⁸ **[R180] Quand l'on ne peut avoir l'ariere fayt de la femme accouchée.** Prennés le jaune dedans la fleure de lys et au besoing donné a la femme avec vin blan ou en rouge et safran tied et ausy gros qu'une petite prune d'huile d'amande douce ou en defaut d'huile d'olive, et profiterat.

[R181] Remede a ceux qui le siege vuide. La faut remettre la plus chaudement que on pouldra puis l'asseoir sur quelque siege percée ou il puisse recevoir la fumee de l'encens, puis fairé broyer de l'herbe que l'on appelle desse¹⁷⁹ que on met au vilage sur le beure et puis un d'huile de

¹⁷⁴ Voir plus haut, note 53.

¹⁷⁵ « Bec de pigeon » : herbe non identifiée.

¹⁷⁶ ? (mot taché).

¹⁷⁷ autour (HAUST, p. 46).

¹⁷⁸ La page 43 est inexistante dans le manuscrit.

¹⁷⁹ Peut-être à rapprocher de « èsse » pour « lierre terrestre » (HAUST, p. 253-254).

gresse (?), puis en fairé comme une emplastre que metterés par en bas et le metterés chaud et continuerés. Ceste herbe desse est bon a guerir les brocques quand elle est broyée entre les mains engressé d’huile de craset et adjouterés sur les brocques. L’huile de rose est ausy bonne pour guerir ledit mal.

[R182] Pour avoir chambre. Prennés fleurs de sehu et en fait une boulte et sera fort convenable.

[R183] Remede pour faire sortir les pocquettes. Faut boullir du laict doux avec des racinnes de goland et en donner au patient, et ausy bon de la conserve de soucy et craignant qu’elle ne viendrait aux yeux, faut desmeler du saffran d’Angleterre avec de le craime douce et en frotter alentour des yeux la teriacque sera bon prins un bien peu.

[R184] Remede pour la rose. Faut tant seulement l’envelopper dedans du laict caillé venant du telly¹⁸⁰ et guerira. **Autre.** Batté savon d’Espagne avec du vinaigre et moulliés du viel linge et le mettré dessus tant qu’il soit guerit.

(p. 45) **[R185] Contre la gravelle.** Prennés jus de cytron avec un bon reume de vin d’Espagne et soy tenir chaudement.

[R186] Contre la colicque. La mente romaine est bonne, prins le jus contre la colicque et en manger avec du beur ayde au mal d’estomach.

[R187] Pour la rupture¹⁸¹ des petits enfans. Faut désécher des petites caracolles¹⁸² en may et de cette poudre metté dans le pappin ou birenbroit¹⁸³ de l’enfant puis dessoubs les estraintes¹⁸⁴, l’engresser d’huile d’œuf et y adjouterés une piece de lard fresche non salé, la tenant bien bandé, guarirat.

[R188] Contre le mal des dens duquel use Madame Fermurmont. Prennés jettons de ronches sauvages et les bouillé dans un noeufz pot l’espace d’une demye heure ou un quart d’heure et en cas que l’enflure soit par dedans y pouldrés ajouter quelque peu de miel en le boullant de cette décoction. Tenir en la bouche et tiendrés des jettons entre les dents et se rafermiront si bien.

¹⁸⁰ Telle : Pas-de-Calais : vase plat en terre où l’on dépose le lait (GODEFROY, 7, p. 662).

¹⁸¹ Inflammation purulente (*Dictionnaire de moyen français (1330-1500)*, <http://www.atilf.fr/dmf/definition/rupture>, consulté le 31 mars 2025).

¹⁸² Spirale, hélice (GODEFROY, 8, p. 427) ; d’où ici, escargot, d’où le « caricole ».

¹⁸³ *Bierenbrood* : sorte de panade faite de bière chaude et mince avec du pain de seigle émietté.

¹⁸⁴ Pour « estraines » (?) (GODEFROY, 3, p. 639 : reins).

[R189] Pour une femme qui ne se peut delivrer. Prennés pierres de jadde¹⁸⁵ et les estampé bien delié et puis en donné a la femme avec du vin blanc.

[R190] Contre la colicque. Prennés caiaue de brochet, des yeux et pierettes d’escrevisse et le donné en poudre avec vin, le poids de demy escus ou une escus selon la force de la personne.

[R191] Pour a celle fin que la mere monte de sa place. Faut rotir une croutte de pain bis emplis des cloux de girofle arrousé de vinaigre susa¹⁸⁶ puis la mettré derechef rotir et derechef l’arousé et le pouldroyé de flour de nemuscade, le plus chaud que l’on le poudra souffrir et le tenir sur le bas ventre et est esprouvé par plusieurs, et le faut souvent reschauffer.

(p. 46) **[R192] Pour la collicque et corrence.** Il faut prendre pierres descrevisses et les yeux de brochet et le sang d’un cœur et bien estampé ensemble, le metterés avec du vin et le prendré puis on a entendu de Mme de Meldre que les pierres des jaddes estamperés et le prendré avec du vin.

[R193] Pour la bruslurre. Prenné de l’eau de neige qui soit distillée et prenné un beau linge et le mouillé dans ladite eau, puis le metté sur la bruslurre sans mettre autre chose et quand le linge est sec, il faut renouveler.

[R194] Pour remettre la matrice en sa place. Prenné meilleur vin rouge et une poignée de soieurs de bois de chaisne que feré boullir ensamble tant qu’il soit reduit au tiers, le passeré en apres par quelque linge et en donnerés a la patiente la moitie d’un reume ou ver a la fois. Esprouvé. **Item.** Sera bon avec la poignee des soyeurs de chaisne adjoutter une poignee de la deuxieme escorche de bois de mesplier¹⁸⁷ avec vin comme au paravant ou en défaut, avec de l’eau et en donner souvent a la patiente. **Autre experimenté.** Prennés feuilles de chaisnes verdes ou secques, les boullant en l’eau jusque a ce qu’elle soit reduit a moitie, et de ceste eau donner a la patiente avec son breuvage **Item.** Poudrés boullir les feuilles susdictes avec de la bierre la reduisant a moitie et de cete cervoise, ferés un papin avec de la fleure de sel, en donnerés a la patiente. **Autre.** Prennés de l’herbe appellee chandelle de loup¹⁸⁸ qui croit fort haut, et volontiers sur les murailles, metté les cuire en laict et qu’il detombe de deux pot un, que la patiente boira et telle quantite qu’elle voudra, estant fort rafraechisant ledict laict.

¹⁸⁵ LEMERY, *Dictionnaire*, p. 445 : évoque les vertus du jade, non pour les accouchements, mais pour les maux de reins (en application).

¹⁸⁶ Inconnu, mais pourrait peut-être renvoyer au vinaigre de sureau ou vinaigre surat (LEMERY, *Pharmacopée*, 1, p. 155-156, 1255).

¹⁸⁷ Neflier (*mespilus germanica*) (DODOENS, p. 500).

¹⁸⁸ Plante indéterminée.

[R195] Pour colique. Prennés machoires et yeux de brochet et des truittes et (p. 47) pierretes d'escrevisses et en fait de le poudre que donnerés la pesanteur d'un escus au patient avec vin ou cervoise et guarirat. **Item.** Prennés teriacque, metridat et les mellés dans un cullier de brandvin ou arvin un peu chaud, puis trempérés le cotton que vous metterés sur la boudine¹⁸⁹ du patient le plus chaud qui le pouldra souffrir et souvent at esté expérimenté. **Autre.** Prennés un boulet de plomb et l'escreppés¹⁹⁰ bien net puis l'avaller. **Autre.** Prennés des couperons¹⁹¹ de genestre estamperés et avallé le jus et vous tenés chaudement.

[R196] Pour les dens. Prennés un petit pot et metterés dedans de la sauge, du rosmarin puis mettés du vinaigre tant qu'il soit quasy plain. Prennés du succe et le broyés et du poivre broyé grossement boullant le tout ensemble, tres fort jusque a ce que le vinaigre soit diminué puis osté le du feu et ce laissé refroidir aussy chaud que le pouldrés souffrire et en tenant sur les dents vous couchant sur le coste du mal, y metteré de la decoction dessus.

[R197] Pour le chancre des dents. Mettés sur le mal de la pouldre des roses fraisches.

[R198] Pour faire cyrope des jus des roses pour purger l'estomach et ausy laxative. Prennés les roses quand les boutons commencent a s'ouvrir mais faut que le soleil luist dessus sans estre fresches ou vieillies estant bien esplucés et le blanc osté, les estamperés et le metterés a fair sur la presse et de ce empliré une phiolle que metterés au soleil deux ou trois jours les couvrant tant seulement d'un papier picqué d'une espingle puis y jetterés de l'huile d'olive pour la préserver et lors qu'en voudrés user, en faut prendre deux ou trois culliers au matin avec du boullon deux ou trois heures avant manger et convient remettre l'autre cyroppe dans un bouteille plus (p. 48) petite car il faut quelle soit tousjour plaine, et mettré de ladite huile, autrement elle seroit toute eventée¹⁹² et faut retoupper la bouteille de bonne sorte.

[R199] Pour estancher le sang d'une vaine coupée. Il faut resouldre le lieu d'où le sang procède puis prendré une febvre et la partir par moittie, puis la chaufferés a la chandelle ou sur les charbons par le dedans et la metterés sur la playe et s'atacherat a ladite playe et de soy mesme en

¹⁸⁹ Nombril (GODEFROY, 1, p. 695).

¹⁹⁰ Escreper : décrépir (GODEFROY, 3, p. 438) d'où émietter (voir aussi plus loin R240).

¹⁹¹ Cime, sommet (GODEFROY, 2, p. 334).

¹⁹² Évaporer (« esventation » : GODEFROY, 3, p. 667).

estancherat le sang, ne faut oster ladicte febve jusque a ce qu'elle tombe de soy mesme et guarira. **Le mesme** faut faire si vous estes mordu d'un chien ou autre beste.

[R200] Pour la surdité. Prennés la moulle¹⁹³ d'un veau morte dans la panse d'une vache quand on la tue et mettés de ladicte moulle dans les oreilles et sera guarit.

[R201] Pour ceux qui devient sourde. Prennés un gros oignon et le trouués par le milieux assé profond puis l'emplissé d'huile d'olive et l'estampé dessus comme quare coupés dudit oignon et le mettré cuire entre deux cendres puis le pressé parmy un linge et prenné la substance et la mettés a l'oreille tout chaud et guerirat. **Autre.** Prennés un petit pain tout chaud et y fait un trou par lequel on face sortir la chaleur et adjouster le trou a l'oreille sourde pour recevoir le chaleur autant grande qu'on voudra souffrire. Cela fait, il faut engraisser de la lene venant d'entre les jambes du mouton d'une huile appelee narde¹⁹⁴ que metterés dans ladicte oreille et guarira.

[R202] Contre l'estourdisement de la teste et poplisie¹⁹⁵. Il faut prendre de la fleure de passeroise¹⁹⁶ en sa saison bonne quantite et la metterés dedans un pot de bon vin blan et le laisserés ainsy tant qu'elle soit decreutte de la moitié. Lors en userés une cuillier le matin au moins selon que vous vous trouverés en tourpement.

[R203] Pour faire dormire. Prennés le teste de verd pavot et huile d'olive, eau rose et saffran (p. 49) en fait onguent et oindré la teste et temply puis dormir. **Autre.** Prennés huile rosart¹⁹⁷ pour douze deniers et du laict de femme et du laict chaud des bestes ensemble, et trempé linge et metté dessus le front et sur le temply.

[R204] Remede pour faire remettre la matrice en sa place et ne plus bouger. Il faudrat prendre du savon commun la grosseur d'une noisette et la demesler avec du vin de Rhin un reume tied et la donnerés au patiente qui sera couchée sur son dos en la main, chaud sur le lieu droit pres la matrisse qui est.

[R205] Pour estancher le sang soit en playe, ou autrement. Faut arracher entre deux Notre Dame en aoust la racinne de pavot sauvage et la mettré la ou le sang descoule et estancherat bien tost.

¹⁹³ Moëlle (« moulete » : GODEFROY, 5, p. 427-428).

¹⁹⁴ Huile de nard (LEMERY, *Pharmacopée*, 2, p. 990).

¹⁹⁵ Pour « apoplexie ».

¹⁹⁶ Autre nom de la rose trémière.

¹⁹⁷ Huile rosat (à base de pétales de roses - *L'antidotaire Nicolas*, § 45, p. 21).

[R206] Contre les dertres. Prennés de la craime et du suy de la cheminee qui procede du feu de bois et de l’huile de blan frument bruslé, meslé le tout ensemble et frotté le mal avec cecy, lors guarirez.

[R207] Pour oster toute enflure. Prennés de l’huile de lin meslé avec du miel et le chauffé et le metté sur l’enflure lors se passerat le mal.

[R208] Remède seure pour les fiebvres. Prennés l’urine du patient quand les fiebvres le prend ou quand il les at et boullés un oeufz dedans tant qu’il soit dure, lors pellé l’oeuf et le donné a manger a un chien. Fait cecy par trois fois et il guarira.

[R209] Contre le chancre avant qu’il soit ouvert. Prennés gamy ammoniac¹⁹⁸ du meilleur que pouvez trouver, pilé le bien menu en un petit pot de terre ou que de l’eau de pluye a bouilly, il faut prendre a une once de gamy, bien rompu et du vinaigre fait de vin de Rhin, versé cecy sur ledict gamy, puis le metté un peu sur le feu le remuant tousjour tant qu’il soit bien chaud sans boullir, laissé le lors reposer arriere du feu. (p. 50) Vingt quatre heures apres, il le faut mettre derechef sur un peu de feu de charbons tousjour le remuant jusque a ce qu’il fille comme tourmentine¹⁹⁹ puis osté le, car ce le principal de le boullir a point, ayant fait cecy, prennés le pot et le mettés dans une taile, avec de l’eau chaud afin qu’il ne se refroidisse prenez un cuire d’un bouc, qui soit fort tané et de la, fait une emplastre de la grandeur du mal, et placqué l’onguent dessus tout chaud, le plus tenne²⁰⁰ et delicatement que pouvés, lors le faut mettre dessus le mal et laissé le dessus tant qu’il tombe de luy mesme, puis en mettés un autre. Il faut qu’elle soit tousjours chaude.

[R210] Pour ceux qui ne scavent dormir a cause de la douleur de teste. Prenez oliettes blanches et roses vermeilles et les mettés tremper en vinaigre une heure puis prendrés jubar²⁰¹ et estamperés tout en un mortier et estant estampés, mettés les cheveux entre deux draps.

[R211] Pour mal de teste. Prennés huile des fleurs de rosmarin, et osté le verd, puis emplissé une phiolle de verre desdites fleurs et l’estamperés bien, metterés au soleil et vous aurés de l’huile de laquelle vous oindrés le front et les temply et il guarirat.

¹⁹⁸ Pour « gummi ammoniaci » (gomme ammoniac) (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 37).

¹⁹⁹ Térébenthine (« tormentine ») : GODEFROY, 7, p. 756).

²⁰⁰ Tênu, mince (HAUST, p. 652).

²⁰¹ Joubarbe (DODOENS, p. 87 : « le jus d’icelle est utilement appliqué sur douleurs de teste »).

[R212] Pour guarir vuindage de teste. Prennés de la mente verde, de la marjolaine, camamine, bethoine, meliotte et des roses vermeilles secques et estisses lesdictes herbes feuilletés mettré tout ensemble, prenné de l'eau de rose et du vinaigre metté ensemble et arrousé ou embruiné fort bien lesdictes herbes puis les mettés secher entre deux linges et les pouldroyés bien menu et luy mettés sur le chef et luy tendé et estraindé soigneusement.

[R213] Contre les catterres qui abondamment descendent de forme d'apoplexye. (p. 51) Serat bon d'user d'eau de lavende vielle d'un an, une cuilliere tous les deux mois une fois le matin en jeun, et advenant que la personne tombast malade et la poplisie luy en convient prendre sans avoir esgard, en quelque temps, en ayant prins, n'est pas bon de voiajere ce jour la.

[R214] Pour l'estourdissement de la teste d'apoplisie. Prennés eau de lavende, et arrouserés un linge que tiendrés au nez du patient, souvent le vinaigre de lavende est autant bon.

[R215] Pour enchasser les punaises. Faut frotter la couche d'huile d'aspicque²⁰² et autres lieux.

[R216] Pour la gravelle. Prennés gletons²⁰³ et le cueillés entre deux Notre Dame my aoust et septembre et le laissé secher, et puis les espinés, et le faut encor resescher en un drapelet et lors qu'elles sont bien seches, fait en pouldres, et en prennés le mittant, qui pouldroit en l'escaille d'une gaille et le destrempés de vin blanc, ou verjus ou comme que vous aurés, et boirés par deux ou trois jours et non plus, pisserés en un bassin et vous voirés la gravelle au fond.

[R217] Pour femme qui ne peut tenir son eau. Prennés les escorches des febves et en fais cendre et faite lesive et prennés grains de genefvre et les estampés en un mortier et en fait d'icelle lesive, et de cela beuvés souvent et vous guariré. **Autre.** Prennés racinne de persin et de fenouille, ciche²⁰⁴ et en mettés bouillir en eau et ne laissé tant bouilir que les ciches se despiecent, et puis en donnerés a boire au patient un gobelet au matin et au soir tied, et serat guery.

[R218] Pour donner appetit de manger. Prennés le feuille de rose d'oultremere et des mauves et les fais bouillir en eau et apres du vin ensemble tout cuit et en mettés en la soupe du patient.

²⁰² Aspic ou grande lavande (« lavandula » : LEMERY, *Dictionnaire*, p. 485).

²⁰³ Glouton, glouteron, bardane (DODOENS, p. 11 : « provoque l'urine et appaise les douleurs de la vessie »).

²⁰⁴ « Seche » barré, remplacé par « ciche ». Pour pois chiches (?). DODOENS, p. 327 : « le pois cice fait uriner », etc.

(p. 52) [R219] **Pour avoir bonne couleur et guarir l'estomach.** Prennés de l'hisope et la broiés, et puis prennés le jus avec du laict de vache et la beuvé en jeun, et mourons les vers.

[R220] **Pour retenir la viande.** Prennés du polliot grande, de la mente et sucre, et destrempés en vin, la broiés et donnés a boire au patient.

[R221] **Pour boyaux avalez.** Prennés une herbe nomme argentines²⁰⁵, racin de glouteron et de l'escorche du bois de chaisne, de petitz bassinets jaulnes²⁰⁶, et du levain broyés ensemble et destrempé en vin blanc et le mettés boullir, puis en mettés au potage du patient.

[R222] **Pour guarir poulmon eschauffé.** Prennés le blan des porreaux avec cerfoeuille et le faire boullir en vin et en metterés parmy du laict de femme, et le manger avec toute viande.

[R223] **Pour oster une picque de quelque chose.** Prennés la feuille de la fleure de la rue et le broyés en un mortier avec du larvin ou harvin et du fenouille, et destrempéz en vin et metterés sur les lieux, et guarirat.

[R224] **Contre la douleur de la teste.** Prennés de la rue destrempé en miel, et soit mis sur la teste en forme d'emplastre et cela proufitera pour l'alleger, et tirer hors toutes douleurs.

[R225] **Contre morsure des chiens.** Chauffé huille et la metté sur le playe avec du poil de chien et seré guerit.

[R226] **Pour conforter les membres.** Prennés foeuilles de roses doucement broyés et les destrempés en vin blanc, et en beuvés en jeun.

[R227] **Pour guarir la douleur du dos.** Prennés les feuilles des roses, et en mangé avec du miel et pain de seigle et la douleur s'en irat.

(p. 53) [R228] **Pour la toux.** Prennés feuilles de roses susdites et de la sauge et la destrempés en vin blanc et en beuvés en jeun au matin et en mettés en votre potage.

[R229] **La manière de faire onguent rosart**²⁰⁷. Prennés de l'oing fresche de porcque mal, fondu bien doucement, mais avant que le fondre, faut oster toute la peau et ce quy n'est grasse, ce fait la faut laver en eau fresche huist ou dix fois, la pressant a chacune fois tres fort avec les mains pour en faire sortir l'eau et la derniere eau serat fort convenable, la mettré

²⁰⁵ Tanaisie sauvage (DODOENS, p. 65).

²⁰⁶ Variété de renoncule (DODOENS, p. 286), ici bouton d'or.

²⁰⁷ *Unguentum rosatum* (*Pharmacia Antuerpiensis*, p. 194 ; LEMERY, *Pharmacopée*, 2, p. 1063).

dans l'eau rose s'il vous plait, pour en cel faire onguent plus odoriferant. Ce fait, le faut fondre comme dessus et jeter la graisse dans une taille et ainsy chaudes adjoûter des roses, blanches sont les meilleures, sinon des aultres et que lesdictes roses soient un peu cassées en en metterés tant que le pourés bien mouvoir, et presser dedans ladicte graisse que laisserés ausy jusque au lendemain. Lors les metterés sur le feu, le laissant doucement chauffer pour plus facilement en presser et separer les roses de celle graisse, le plus pres que l'on pourrat avec un clere linge de cannevat idoine a ce, et faut faire tomber ladicte gresse dessus l'eau froide afin que plus facilement et a meilleur prouffit vous puissié ravoïr a chasque fois votre graisse. Ayant autant de fois continué comme dessus, ferés derechef chauffer votre graisse et y adjoûterés sur une livre de graisse un carteron de cire vierge neuf, laquelle estant bien meslee et fondue, la jetterés en boette de pierre et le meilleur au pot de galle²⁰⁸. Cest onguent est propre pour tout maux de rains, s'en frottant du long de pater nostre du dot et du crupillon, ausy est bon quand l'on est escorché en bas des chaussures ou dureté des lebves ou mains en hyver.

[R230] Pour guerir l'airgot ou durete. Prennés huile céleste²⁰⁹ et huile de navette et la tenir sur le feu tant quelle soient jointes ensemble un boullon et de ce s'en frotter.

[R231] Pour le colicque. Prennés cinque feuilles de vanicre ou pucelage²¹⁰ et puis l'estampés (p. 54) et desmellé avec un ver de vin de Rhin un peu tiede le donnant au patient et le tené chaudement.

[R232] Pour oster frenesie. Prennés mente et rue et le metté soubz le chevetz du malade quand il dormirat.

[R233] Pour ceux qui tombent du grand mal. Prennés plein un pot de menus vers de terre en ostés les testes et queues, et prendrés feuilles de saille et cuisé a boire au malade a l'heure qu'il doit cheoir luy en donnant ou quand on doute.

[R234] Pour guarir la derte. Prennés l'amere d'un brochet sans cuire et en mettés sur la derte soir et matin.

²⁰⁸ Chêne (DODOENS, p. 523 : « galla/chêne » ; LEMERY, *Dictionnaire*, p. 379 : « noix de galle », excroissance du chêne).

²⁰⁹ *Les Secrets de reverend Alexis Piémontois [...]*, op. cit., f 27v^o-28v^o : recette d'une « eau célesteille ». Idem dans LEMERY, *Pharmacopée*, 2, p. 934-935.

²¹⁰ Peut-être l'herbe aux puces dont DODOENS, p. 79, dit qu'« elle appaise la douleur et adoucît les inflammations et chaleurs des entrailles ».

[R235] Pour guarir porriaulx et nid d'agache. Prennés a l'appoticaire pour un soulz de vitriac²¹¹, du sel amoniacle et le mettés en un voirre ou pot avec du vin blan, il faut que le vin passe de deux doigts les susdites choses puis moullierés vos porriaulx et nid d'agache et quand le vin sera deseché, le renouvelerés derechef.

[R236] Pour ceux qui ont este engelez. Prennés un quartron de l'huile de lineuse et pour un liar de cire vierge blanche ou jaune qui n'a jamais esté mis en œuvre et le metterés sur le feu sans boullir seulement que la cire soit fondue puis engresserés.

[R237] Pour faire mourir le vers aux petits enfans. Prennés herbes des pensees florins les boullir avec de la biere et leurs faire boire avec une goutte d'huile d'olive. **Autre.** Lors que vous donnés la poudre de verre, faut que la lune soit au deffaillant, autrement, les vers ne meurent point.

[R238] Pour la personne froissée au corps. Prennés un pot plain de creson d'Orlean, estampé le et le donné au patient avec une cuilliere ou deux de vin blan ou biere, chauffé le²¹².

(p. 55) **[R239] Pour retraction des nerfs refroidis ou autrement esprouvé par un boiteux quatre ans entieres ayant l'une de jambes plus courte que l'autre.** Prennés huile de camamine²¹³, huile de rose huile de fleurs de lys de chasque une once et le mettés chauffer quand elle serat bien chaude, y mettrés une once de cierge vierge blanche sans l'oster du feu, l'escreperé bien menu et le meslant et boullant jusque a ce que la cire soit fondue, puis l'osterés et frotterés et engresserés, si long temps qu'elle soit froide, les nerfs retirés soir et matin devant le feu chaud.

[R240] Pour enflurre et grossures des jambes. Estampé ortilles blanches ayant tirés le jus dehors, le faut desmeler avec du laict battu ou laict buré et de ces deux, en tremper un linge le quel applicquerés sur l'enflure ou rougeur, le renouvelant jusque a ce qu'il soit guarit.

[R241] Pour la rose. Desmellé de la bonne argille avec du bon vinaigre et faire emplastre qui faut ajouter et mettré entre deux fin linge, sur la chaire un fin, par dessus un plus gros, et renouveler souvent ce pappin avant qu'il soit seché et cela oste telement le feu qu'on dit ne revenir plus allieur a la personne mesme. La rose vient avec une froischur.

²¹¹ Pour « vitriol » (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 921-923).

²¹² « Chauffe le » : au milieu de la marge inférieure.

²¹³ *Oleum chamomelinum* : se fait à partir des fleurs de camomille ou de cameline (*Pharmacia Antuerpiensis*, p. 175-176).

[R242] Contre la peste. Prennés pouldre de masticque²¹⁴ la grosseur d'une febvre, poudre betrave²¹⁵ et pouldre de soucy de chascune la grosseur d'une noissete puis mettés ces trois pouldres ensamble dans le jaune d'une œuf fresche et le mouvés bien si les faut chauffer en la coquille de l'œuf puis le patient l'avallera. En 24 heures il guarira. Experimenté.

[R243] Contre la douleur des gouttes. Esprouvé par Monsieur de Preel. Prennés d'une herbe qui croit dans les eaux cloyes qui ont des petites feuilles verdes et rondes comme escailles de poisons. On l'appelle en flament ende loste²¹⁶ c'est a dire mengeance de canar car il s'en engraisent. Il faut boullir cette herbe dedans la craime douce et le plus chaud que on le peut endurer, l'appliquer sur la douleur, la laissant tant qu'elle seroit refroidie. Continué autre fois, la grande douleur se passera asseurement.

(p. 56) [R244] Pour ceux qui ne savent dormir. Prennés farine de soucrion²¹⁷ et la metté en un linge, et le passé avec de la petite biere, puis en faites un papin qui faut prendre au soir le plus chaud que pouldrés. Aussi est bon prendre farine de soille fresche et le metterés en un sacquet y adjoutant des boutons des roses rouges. Les metterés puis sur la teste picquant quelque peu le sacquet.

[R245] Pour la rupture. Prennés neufz limaçons rouges et les mettés entre deux tuilles rouges tellement qu'il ne puis sortir, et le metté cuire entre deux cendres chaudes, ou au four de sorte que soient en pouldres puis prennés en un, et le destrempé en vin blanc, et le donné a boire au patient le matin et sur cela jusquera deux heures et continué cecy par huit jours, s'il ne trouve allegement qu'il recommence, delayant un jour, soit vieille ou jeusne gens.

[R246] Pour faire onguent pour attirer les espinnes et autres picqurres mesme balle d'arquebuses. Prennés cinque quartron de poix blanches, dix de poix noirs ou d'agues que on dore le bateau qui na esté mis en oeuvre, prenant un bout de chandelle de deux pouces a huit a la livre, puis fondé le tout en une payelle de fere sur chaudes cendres. Ne faut qu'il bouille. Ce fait, le metterés en boette pour en servir a son temps.

²¹⁴ Sur cette substance : LEMERY, *Dictionnaire*, p. 551.

²¹⁵ Betterave (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 123, d'après DODOENS).

²¹⁶ Pour « endeloos », *eryngium* (DODOENS, p. 356-357).

²¹⁷ Soucrillon : variété d'orge brassée en Hollande (LITTRÉ, 4, p. 1993).

[R247] Pour faire cyroppe d'ysope bonne pour digerer la viande, purger le cuer des flegmes pour conforter l'estomach, guarir playe, foye etc. Il faut distiller avec eau de fleurs de febves.

[R248] Eau de persin. Qui en boit en jeun fait avoir bonne digestion et bon appety de manger et dissou les ventosites de l'estomach.

[R249] Pour mauvais tetins et genoux enflez. Prennés de l'appe et le froissé puis le mettré sur le tetin ou genoux mallade, cela le garderat point d'apostume ausy ne faict mourir le laict.

(p. 57) [R250] Pour mal de tetins qui veut apostumer. Prennés largement de la surelle²¹⁸ et la cuissé entre chaudes cendres ou prennés et les estampés avec larme du miel, ferés emplastres et l'appliquerés a l'endroit qu'il veut apostumer.

[R251] Pour guarir la pleurisie. Esprouvé par le duc d'Arscot. Prennés de plus gros porreaux que poldrés trouver et taillé le blanc seulement par petites rondiolles que metterés dans un grand plat ou teille²¹⁹ de sorte qu'il se puis distiller peu a peu, et apres que vous cognoistrés qu'il secheront, les arrouserés avec du plus fort vinaigre que pouldrés trouver et les arrouasant peu a peu, faut confirmer demy heure lors qu'il seront mollifié, le faut tourner, et le laisser autant sur l'autre costé comme le premier, qui serat une heure ou environ, lors se monstrerat comme un onguent, alors luy faut donner plus chaud feu et y mettré plus de vinaigre et metterés tout sur un linge et applicquerés sur le costé ou est la douleur aussy chaud que l'on peu endurer. Le faut endurer vingt quatre heures, et sans doubte ferat operation, quand l'on osterat l'emplastre la faut enterer ou la jetter au feu car elle aurat tiré telle infection que la puanteur en serat insupportable, faut que le malade ne boive pas de vin et mange peu et use des viandes delicates et outre ce qu'il at esté saigné, ou non, ou qu'il ay prins medicine ou non et qu'il eusse porté onguent ou non ne laisserat a guerir, Dieu aydant, ceste emplastre luy ferat cracer de l'apostume ce qu'il pouldra et demeurant le tirerat par dehors. Esprouvé.

[R252] Pour oster le feu. Venant par le mesme duc. Prennés l'eau ou saumure des choux salez avec laquelle laverés la playe quand on la metterat a point et en cas que le trou ou playe passe outre conviendra la nouvellier d'un cordon de soye ou une tente et le tirer parmy la tente.

²¹⁸ Oseille (« surale » : HAUST, p. 622).

²¹⁹ Toile (GODEFROY, 10, p. 747).

[R253] Contre la cruessse de teste. Prennés visa (?) le chauffer en une paelle et la mettés en un linge et la senté et est fort bon engressez la teste avec du mirte.

[R254] Contre la maladie d'oreilles. Prennés des fraisiez et de sa verdure, en mettés au feu par un bout (p. 58) recueillez le et la mettés es oreilles et profitera beaucoup. **Item.** Prennés les oeufz de formis avec foeuilles de rue et les broyés ensemble puis boullés en huile d'olives et coulé par linges et une goutte de ceste huile mesme a l'environ et apres estouppé l'oreille de cotton est chose tres bonne pour rendre l'ouye. **Item.** Fondez un oignon et mettés au millieu creu de l'huile jus de porcque et d'aloine avec laict de femme, ces choses cuittes passées par une toille et bien exprimée, une goutte metterés en l'oreille et aux environ. **Item.** Jus d'amandes ameres, des noyaulx des pesches et laict de femme sont bons **Item.** Fiel de chevereux meslé avec jus de porreaux. **Item.** Jus de bethone. **Item.** Sang d'anguille meslé avec jus d'oignon tonbande, le tout mis tiede. **Item.** l'hurine d'enfant vierge. **Item.** Jus des feuilles de saulx mis ausy tiede en oreilles guarit la sourdesse.

[R255] La vertu de la racine d'angelica²²⁰. Ceste racinne est merueilleusement bonne contra la peste et maladie venimeuse, prins du matin une quantité en la bouche et en gouttes echasse tous venins et mauvaises aires. **Item.** Trempé dans le vin, luy donne telle vertu que celuy qui en boit ne peu prendre aire mauvais. **Item.** La troisieme partie d'une once pulverisée avec du vin chaud est fort bon pour echasser venin ou peste. **Item.** Conforte le cœur purge la poitrine, le foye, la ratte et guerit toutes playes par dedans. **Item.** Cuit en vin blanc et beu echasse tout sang coagule et donne a la personne bonne couleur, purge les entrailles et guarit mal de teste. **Item.** Brisée avec triacle, la 3^e partie d'une once également avec de l'eau scabieuse au matin prinse en la bouche soit en esté ou hiver preserve de toute peste ou venin de cœur et fait tout jetter hors et vomir.

[R256] Herbe fort exquise nommée sayette²²¹ **pour la peste.** Faut mettre ladicte herbe jusque au nombre de 8 ou 9 fois aux hommes sur le poigne broiée en cas que la maladie soit en haut sur le corps afin de l'attirer mesme sur ledict lieu (p. 59) pour preservatif avant avoir ladicte maladie. Aux femmes la faudrat mettre sur le bras droict au poigné

²²⁰ Angélique (DODOENS, p. 207-208).

²²¹ Sayette : sagittaire, ou flèche d'eau (LITTRÉ, 4, p. 1800). Ses feuilles ont une forme de flèche qui détermine la « vertu » antipesteuse de la plante. L'épidémie de peste est, dès l'*Illiade*, décrite comme une pluie de flèches, tandis que saint Sébastien, transpercé de flèches lors de son martyre, est un saint « pesteux ».

l'espace de 24 heures et en cas que la maladie soit en l'aire faudrat mettre ladicte herbe sur la cheville du pied par dedans par l'espace que devant elle ferat grand mal, et bien tost ouverture mais faudrat souffrir or que la maladie soit encor a personne, si la faut-il mettre sur le bras afin dy faire ouverture et quand ladicte ouverture se monstrerat pour ce qu'il y aurat chaleur, faudrat prendre feuille de plantin et la mettre a l'envers sur la dicte, et le plus souvent serat le meilleur pour l'adoucir.

[R257] Recepte contre la pierre. Que le malade boive sang de lievre par plusieurs fois, il ferat rompre la pierre pour certain et est chose esprouvée. Si la voulez voir, mettez une pierre en sang de lievre, par un jour naturelle la trouverés en pieces.

[R258] Pour la gravelle. Prennés la racinne de fenouille, des laictues, semence de persil et le broyés tout ensemble et destrempé tout ensemble et en beuvés chacun jour. **Item.** Beuvés jus de vervaines. **Autres.** Prennés demye once de seconde pelure de fenouille et celle de persil, mais que ce soit de la racinne, une once, graine espinars, et fait premierement pouldre de ladite graine et apres battés les escorches en faisant pouldres d'icelles et mettés vin blanc, et le meslé tout ensemble, puis prennés un pot bien net et un drapeau dessus et le coulé bien fort et si aucunes choses demeuroient audit drapeau, le ferés passer. Vous userés dudit breuvage tiede le soir sur le feu, deux doigt, et le matin froid.

[R259] La manière d'user des pois siches pour estre preservé de la gravelle et pierre. Mettés lesdits pois en quantite de trois doigt en un verre apres qu'il seront bien lavés et metterés sur lesdicts pois eau autant qu'il en pouldrat entrer audit verre, lequel doit estre resonable ou quelque pot verny a l'équivalent, laissé trumper lesdits pois une nuict et au matin, vous le metterés au feu avec mesme eau en laquelle auront trempé et, incontinent que le pot commencerat a boullir, ou un peu apres que le bouillon desdits pois serat comme de couleur doree, ce que pouldrés cognoistre (p. 60) avec une culliere d'argent, et tout chaud mettés y unne bonne culliere de sucre de candy, et avant y mettre ledit sucre, tirés le bouillon desdits pois et le mettés en un vaisseau bien net et lors y metterés le sucre tout chaud afin qu'il soit plustost fondu en le remuant de ladite culliere et beuvés tiede au matin au sortir du lict jusque a la quantite de demy verre qui est chose merueilleusement profitable pour le corps humain et en peu on user deux ou trois la samaine selon la necesité, aucuns en prennant noeufz jours durant et seront un mois sans en prendre. Et Maître Jan Petit, medicin d'Orval est d'avis qu'apres la purgation en telle cas, on prenne pour neufz jours ladite purge avant de manger le matin avec racinne de persin, semence de melon

et avec ladicte decoction, peut on mettre en la quantite de demy verre deux cuillieres de noix de rasinne²²² ou de radicibus ou de capillis Veneris²²³.

[R260] Eau de saulge. Elle vaut contre paralisie et contre froideure de nerfs, destoupe le conduits de reins et de la vessie, fait bien uriner, purge les mois des femmes, garde la personne de trambler et conforte l'estomach.

[R261] Eau d'ortille griache²²⁴. Elle guarit la jaunisse et est chaude, guarit de la toux, de la froidure de ventre, morsure de chien et d'autre beste, elle estanche le fleux, vaut au mal de poulmon et guarit d'apostume qui soit au corps.

[R262] Eau de laictue. Ceste eau est froide et moite, elle modifie le sang et est bonne a boire aux jeusnes gens qui sont chaud de nature et pour fiebvres, bon avec vinaigre, pour le foye et pour la ratte, fait dormir quand on fait emplastre avec laict de femmes ou aubon d'oeufz sur le frons mis, sur le temply et pour le chaudes apostumes.

[R263] Eau de sel Notre-Dame. Elle se fait de l'herbe ainsy appellée sel Notre Dame, des feuilles, fleurs et racinnes. Icelle est bonne pour tout le corps beu en jeun. (p. 61) Elle guarit vielles et nouvelles playes dans et dehors, vaut a changres et fistures, semblablement a femmes qui travaillent d'enfans et est bonne pour des rompures.

[R264] Eau de melisse. Elle conforte la mémoire quand on en lave le chef, quand on la boit en jeun et est utile contre toutes les maladies du corps humain.

[R265] Eau de camaminne. Beue en jeun fait bien pisser, elle brise la pierre qui est en vessie, elle nettoye nature, elle vaut aux douleurs.

[R266] Eau blanche ce fait en cette façon. Prennés une livre de chaux vif, une once d'aluin cuit et la mettés tremper en eae, puis la distiller par un sacque. Ceste eau vaut a laver les mains rogneuses et tous membres paralitiques.

[R267] Eaue desgoutant des vignes. Elle rompt la pierre quand on la boit avec vin. Elle vaut moult contre les yeux et a faire beaux cheveux quand on les lave souvent, contre le fux de ventre a ceux qui crachent sang, aux vulnerations des membres, et vaut ausy aux femmes grosses.

²²² Rasine : térébenthine cuite et endurcie (LITTRÉ, 4, p. 1662).

²²³ Cheveux de Vénus (variété de fougère) ; DODOENS, p. 279 la décrit notamment comme diurétique.

²²⁴ Ortie grièche, *urtica pilulifera* (DODOENS, p. 97-98).

[R268] Eaue de centaure. Fait simplement sans mixtion, guerit toutes les douleurs de foye, comme ferait l'eau d'endives, conforte l'estomach et les membres du corps.

[R269] Des jambes. Pour lavement des jambes une rouge eau de muretz, de chacun une pinte, fleurs de camamille rouge, fleurs de laurier, noix de cypre, rosmarin et sauge de chascun une poignee et que le tout soit bouilly.

[R270] Pour un coup en la jambe, ou bras, pourveu qu'il ne soit entamé. Prennés du fort scavon, absinte selon qu'il en faudrat pour le mal, puis prennés une tuille et la mettés dans le feu jusque a tant qu'elle soit bien chaude, puis l'ostés et prennés un grand verre de vinaigre et le repandé peu a peu sur ladicte (p. 62) tuille afin qu'elle puis prendre vigueur du vinaigre puis mettés sur vos dittes herbes en l'estraindant et tournant d'un coste et d'autre jusque a ce qu'elle soit bien chaude et la mettés en façon d'emplastre sur la douleur le plus chaud qu'il pourra endurer et le bandé tres bien d'un bandeau, et la laissant ainsy par trois jours, ou un jour et demy, ou nuict ce seulement, et serés guarý.

[R271] Pour douleurs des jambes. Prennés vin blan le meilleur que pouldrés trouver et une quantité d'encens et autant de glace d'alun et mettés le dans un pot de ferre, et le fait tant boullir qu'il diminue une grande partie, estant bouilly, le refroidirés qu'il soit tiede et en estuverés les jambes soir et matin, puis bandé de drapeau et continué par sept jours.

[R272] Pour descharger les reins et faire pisser. Prennés racinnes de fenouille, d'ache et le lavé bien en eau et osté le cœur de chascune deux onces et les faites toutes tremper en vinaigre blan et clere par une nuicte et le lendemain matin, pressé bien dedans un linge, qu'il ne demeure du vin, et apres, prennés du regulice pour trois deniers, prennés de grains de comcombres, et melons, chascun le poid d'un escus et le fait boullir avec eaue jusque a la tierce partie, puis apres recueillé ladite eaue en vaisseau de terre bien net, laquelle garderés pour en user chasque matin trois doigt en un verre, et en defaut de cyroppe, mettés y en chacun un peu de sucre, la grosseur d'une chastaine et le prennés au matin avant disner trois heures et pour cuire les choses susdictes, il faut 3 chopines d'eau.

[R273] Pour les reins. Prennés racinne de fenouille avec tisanne, le beuvant en jeun et le soir alant coucher, prennés chaque fois un verre.

[R274] Pour les costes. Prennés avoisnes et orges et le pillés tres bien et cuisez en eaue jusque a la tierce partie, l'ayant bien coulé, donné en a boire au patient a son coucher plain un verre, et puis après qu'il repose sur son coste et serat guerit.

(p. 63) [R275] **Pour le mal d'oreilles.** Prennés des febves, pillés les bien fort le meslant avec laict de femme et le mettés dedans les oreilles.

[R276] **Eau faite de lye de vin.** Je dit lie de vin non pas ce qui est au fond du vin mais ce qui seche contre les costés qu'aucuns appellent graneche. Prennés graneches de vin et la cuisez soubs les cendres envelopez en estoupes et l'ostez du feu, puis l'estraindez en eau de fontaine et laissé boire comme il pouldrat, puis osté le de l'eau et le mouillé et mettés sur un marbre en lieu frais quatre ou cinque jours tant quelle se fonde et fait le marbre pendre a un coste qui en degoustera une liqueur qu'on appelle eau de tartre ou de lye de vin. Ceste eau est bonne pour nettoié le cuire de la personne et y attrait le sang et oste les fronces et est chose fort special pour remplir...²²⁵

[R277] **Pour oreilles sourdes.** Pour une ouye perdue soudainement comme d'un moulin a vent ou d'une caterne. Prennés jus d'acolettes rouges²²⁶ et apres l'avoir quelque peu chauffé en mettré trois ou quatre goutte dedans l'oreille puis l'angresserés d'huile d'amandes ameres et la fermerés de cotton.

[R278] **Contre la colique.** Prennés du galigan en pouldre avec du vin blan, pareillement pieres d'egrevisses mis en pouldres avec cervoise s'il n'y a vin.

[R279] **Pour caternes qui tombent sur la gorge.** Frottés la gorge d'huile de lys²²⁷, d'huile d'amandes douces, beure fresche en graisse de chapon meslé ensemble, metté de la laine avec sang et faut prendre pillules propice pour avoir chambre.

[R280] **Pour ceux qui sont desnusés de cerveau.** Prenné du mouron rouge²²⁸ une grande poignée, mettez le tremper dans un peu de vin de Rhin, assez bonne espace autant que bon vous semblerat, apres la boullerés tant qu'il soit au tierce. Il faut autant de vin que d'herbes soit comme de 3 doigts en un pot bien plombé, apres estre ainsy bouilly, vous en donnerés a boire au patient la quantite d'un grand verre autant qu'il (p. 64) pourrat tirer. Après ce, metterés en une chambre fort obscure et si dormirat bien long temps et serat fort malade, qu'il soit seigné, si d'aventure il ne veut l'estre comme au commencement, il le faudrat forcer pour le tenir ou lier tant qu'il dorme, et ne le faut esveiller tant qu'il s'esveille soy mesme.

²²⁵ Suite manquante.

²²⁶ Ancolie (HAUST, p. 8).

²²⁷ LEMERY, *Pharmacopée*, 2, p. 980.

²²⁸ Mouron mâle (DODOENS, p. 42-43) : « tire hors de la teste les humeurs phlegmatiques et visqueuses ».

Sy il se trouve apres alteré, laissé luy en boire tant qu'il voudrat, le maron se peut bien garder seche.

[R281] Pour faire onguent dit gratia Dei²²⁹. Prennés de la bethone, la vervaine d'aigremont, de la pinpernelle, du maron à la fleur rouge, prendre chascunne une poignée et le lavés fort bien qu'il ne demeure pas d'eaue, et le broyés ensemblement en un mortier, puis le mettés dans un pot de terre neufz et l'emplissé de bon vin blanc jusque a trois pintes et mettés tout ensemble et le pot bien couvert et le laissé boullir jusque a ce que le pot soit jusque la moittié puis osté le pot et le laisse reffroidir jusque au lendemain puis apres prennés une once de masticque et pouldré le bien net et y metté cire vierge huit onces, une livre de poix estant (?) bien net, le fondé tout ensemble, puis prennés le pot et le mettés sur le feu tant qu'il soit chaud sans bouillir, puis passé ce qu'est dedans afin qu'il soit bien net par une estamine, puis remetté le sur le feu bien attrempé et quand il commencerat a boullir, mettés cire et poix réduites a petits morceaux et le remués bien et quand la cire et le poix seront ensemble remués, pouvés encor mettre le masticque, le remuant bien et le laissé en cel point l'espace d'un miserere puis l'ostés tout bouillant de dessus le feu et le mettés a terre et y mettés une livre de tourmentin et le remués bien jusque a ce que qu'il soit froid et votre onguent fait, metté la peau de chevorotin. **A quoy sert ledit onguent.** Il vaut premierement a guerir gouttes, playes vieilles et nouvelles, il oste la mauvaise chaire, fait venir la bonne et guerit plus les playes ou il est en un mois que les autres en deux. Il tire hors l'espinne sur toute autre chose, il guarit morsures de serpens et de toutes autre beste venimeuse et tire dehors le venin et reschauffe la chaire. (p. 65) Il guarit toutes apostumes, chancres, fistulles, il guarit toutes playes en la teste et sert à toutes maladies. Ledit onguent ne se doit faire qu'en la derniere samaine de may.

[R282] Pour playes, dertes et roignes. Prennés jus de rue, huile rosart, jus d'orties et miet de pain blanc et de ce, fait onguent.

[R283] Pour guarir homme, femme, chiens et autres bestes qui pourroient avoir sang foity²³⁰ **au corps.** Prennés si tost apres les cas advenus fiente de poullaile a scavoir le blanc et la faire secher en une escuelle bien nette devant le feu, puis la metterés en pouldres la destrempant de deux doigt en vin blanc et le faire boire au patient.

²²⁹ *Emplastrum gratia dei* à base de verveine, bétouine, pimprenelle (*Pharmacia Antuerpiensis*, p. 205).

²³⁰ « Foitié » : figé, coagulé (GODEFROY, 4, p. 47).

[R284] Pour douleur de ventre. Prennés jus de plantin et le chauffez, puis en frotté le ventre au soir, il osterat la douleur et guarirat les tranchisons. **Item** prennés jus de plantin le destrempant en vin bon et le beuvé par trois jours et le ventre et entrailles se purgeront. **Item** beuvé jus de rue chasque jour. **Item** prennés feuilles de quinte feuilles le broyés et le detrempés avec vin blanc et donné a boir au patient. **Item.** Prennés de la mercurial²³¹ et la boullé dans un pot avec vin blanc tiede et en donnés a boire au malade.

[R285] Pour des trenchissons. Prennés une tranche d'armoise rouge pour l'homme et pour la femme, blanche, le gros d'un pois de teriacle, broyés toute ensemble et destrempé le vin blanc, luy donnant a boire quand il en voudra prendre.

[R286] Pour une femme qui at des tranchissons. Prennés une once de comun poivre et mettés cela en pouldre avec dix ou onze moieufz d'oeufz, prennés un doigt d'eau de rose et autant d'huile d'olives, farine de froment gros comme une noix, battés tout cela ensemble et le mettés tout dans une paielle. Et le remué bien fort jusque a ce qu'il commencerat a boullir et prennés estoupes de chanvre de la grandeur du ventre de la femme et metterés cela le plus chaud qu'elle pourrat endurer, la bendant tres bien et guarirat.

(p. 66) **[R287] Pour enflure de ventre.** Prennés ortilles et en faite pouldre et la confisez avec nouveaux oeufz, en donnés au patient.

[R288] Pour ceux qui ont le ventre mol. Prennés ache et le destrempés en vin blanc et luy en donné a boir.

[R289] Pour motion de ventre. Prennés un verre plein de laict de chevre et un bon verre de vin rouge et deux oeufz et icelluy vin caufferés et audit vin metterés des cailles de meres²³² et le laissé jusque a ce que le laict soit fort chaud et bien espes, puis prennés cholemaux et en mettez un au pot de vin et un au pot de laict et tous deux beuvés a une fois ensemble quand vous irez coucher.

[R290] Pour les reins. Prennés racinnes d'Angleterre²³³ et les broyés et destrampés en cervoise ou en vin blanc et en donné a boir au soir, au patient, chaud, au matin froid.

²³¹ Mercuriale (variété d'euphorbiacée – DODOENS, p. 58-60).

²³² Écaille de mer : instrument de pharmacie (LEMERY, *Pharmacopée*, 1, p. 56).

²³³ Plante non identifiée.

[R291] Pour vehementes douleurs des reins. Prennés porreaux et les destrampés de bon vin et luy en donnés a boire. **Autre.** Cuisé la semence de pavot qui a le semence jaulne avec sa racinne et usé de la decoction pour ladite maladie.

[R292] Pour guerir playes venues es pieds, jambes. Prennés quatre onces de diaculum commun deux onces d'oignement paraiphecios²³⁴, un volamone bien pulverisé, fait le tout boullir ensemble en une payelle a petit feu, y mettés une escuelle lame sausse et fait boullir comme dessus jusque a ce que le tout soit bien incorporé et le remué tousjours avec la cue d'un cuiller qu'il ne brusle, puis le refroidiez, le mettand dans un pot et duquel onguent fait emplastre et la metté sur la playe. **Pour faire poudre a guerir lesdictes playes.** Prennés quatre parts de mirthes²³⁵ bien pulverisez une part d'alun fin, bruslé tout cela meslé ensemble et mettés sur les playes soir et matin de ladite pouldre.

(p. 67) **[R293] Pour enflures des pieds.** Prennés plantins et la broyés et la destrempés de vinaigre et mettés sur vos pieds en manière d'emplastre, osterà l'enflure et douleur.

[R294] Pour cheminer sans estre lassez. Prennés armoise et la portez en vostre main quand cheminerés et au soir cuisez la en eau et d'icelle, lavé vos jambes et pieds quand irez coucher chasque jour.

[R295] Pour pieds blessés de cheminer. Prennés jus de lancelle²³⁶ et le destrempés en vinaigre et en lavés vos pieds au feu, et qui porte lancelle sur luy, nul serpent ne luy peut nuire.

[R296] Pour les mulles des pieds. Prennés serpentine²³⁷ et la cuisé en l'eau et la lavé ou icelle serat cuitte souvent les mulles de ladicte herbe ainsy cuitte.

[R297] Contre la peste. Prennés six oignons et les faites cuire puis prennés le cœur et le pilé avec une herbe nommee esclaire²³⁸ et la fait boire au patient a table.

[R298] Contre l'idropisie. Broyez le fenouille et le destrempé en vin blanc et le beuvé. Broyés des aux et haschés en ensemble, en usés.

²³⁴ Onguent non identifié.

²³⁵ Myrte commun (DODOENS, p. 481 : « les feuilles verdes de myrte sont utilement appliquées sur ulcères humides etc. »).

²³⁶ Petit plantain (DODOENS, p. 69-71).

²³⁷ Serpentaire ou serpentine (DODOENS, p. 215-217).

²³⁸ Esclaire ou chélidoine (DODOENS, p. 24-25).

[R299] S'ensuyvent les vertus des eaues bones. Eaue rose. Elle est bonne a toutes les chaleurs et maladies du chef quand on s'en lave.

[R300] Eau de bethone. Celle est bonne a toutes maladies de chef quand il en est lavé et a toute playes quand on les lave, guarit a l'advenant qu'on en boit en jeun et qui auroit mangé venin bonne en jeun de ceste eau un bon verre et sy un scorpion l'avoit mordu, il guarirat.

[R301] Eaue spirituelle. Prennés hysope et les feuilles de gay benoist egalement et sont distillés par une alambicque de plomb, icelle prouffit beaucoup quand on crache fort et qu'on la boit en jeun.

[R302] Eau ardante. Prennés un sextier de tres bon vin vermeille et le metterés en une burette ou pot de terre bien plombé en ceste manière : (p. 68) prennés quatre onces de bon souffre, autant d'orpiment autant de canelle et de laurier autant de sel noir et metterés le tout avec le vin en la dite burette et soit tres bien estouppée et couvert d'un drapeau emplastres de fleurs de segle et d'aubun d'oeufz et soit cuit au feu jusque a deux parties de diminution et si le coulé ainsy, aurés eaue ardante laquelle a telle vertu que si vous frottés une chandelle et la mesté en eaue. **Item** pour gouttes nouvelles, mouillés un drapeau en la dite eaue et mettés sur la playe, guarirat.

[R303] Eaue des fleurs des febves. Icelle estant beue, tire les vers hors du ventre, conforte l'estomach, fait bien uriner et clarifie le visage de celui qui se lave.

[R304] Eaue d'euphrase, vervaine, fenouille, rue, celidoine, de vinaigre fort, bethone, d'aulbaum. Ceste eau faite ensemble en une capelle est souveraine pour guarir les yeux chassieux.

[R305] Eau de persil. Beue en jeun fait digestion donne appetit et contre la douleur de pointure²³⁹.

[R306] Eaue de fenouille. Icelle eau faite de racinne de fenouilles ensemble vaut aux douleurs des yeux, contre l'hydropisie, contre douleurs des reins et fait avoit lait aux femmes.

[R307] Eaue de morelle. Cueillée entre l'assumption et nativité de Notre Dame vaut mieux contre feu et guarit d'enflure la ratelle ; foye, ouvre les opilations de la vessie et est profitable aux yeux et est bonne a plusieurs medicinnes.

²³⁹ Repentir : « poitrine » barré et remplacé par « pointure ». Pointure = piqure (GODEFROY, 6, p. 256).

[R308] Eaue de faine. Faites en may des feuilles et racinnes de ceste herbe distillée par un alambicque, beue en jeun purge l'estomach de repletion et appaise toutes humeurs chaudes et purge. Elle vaut contre venin et profite aux rains et a la ratelle, fait uriner et vaut a toutes morsures des bestes.

(p. 69) **[R309] Eau de saffran.** Faites a lambicque quand on la boit soir et matin, elle vaut contre la pierre et gravelle et profit fort au corps humain.

[R310] Pour verrus. Prennés les gros limacons rouges, les ouvrés de la pointe d'un cousteau, la premiere peau tant seulement et l'eau qui en sortirait frottés les verrus cinque ou six matins.

[R311] Pour pointurres. Prennés une herbe appelee seel N[ot]re Dame et la broyés et en faite emplastre et les mettés sur les pointures.

[R312] Pour les boyaux avalés. Pour ceste maladie prennés farine de froment ou de soil une once, demye poignée de farine de quatre febve, demye once de Calabre cimabre²⁴⁰ rouge, d'un aubun d'oeufz, vinaigre suffisamment et le destrempés et fait emplastre.

[R313] Pour rupturres. Prennés moult dereal, langue detel, dozelles²⁴¹, de chascune une poignée de jus et une chopine d'eau de pluye et miel espes, demy cartron sang de porcque, demy once de sang de dragon²⁴² la grosseur d'un oeufz, une escuelle de fleur de froment, une demye peau de lievre et pillé tres bien lesdites herbes puis y mettés le sang de dragon bien pulverisés et 15 ou 20 oeufz et meslé tout ensemble jusque a ce qu'il soit bien incorporé puis mettés vostre fleure tant qu'il soit espilés et les mettés tout chaud dessus.

[R314] Pour remettre l'estomach a nature. Prennés une culliere d'eaue de buglosse et autant de mente et deux fois autant de bon vin et que tout soit mis ensemble et sucré d'un poulce d'en hault, puis mettés le sur le feu, plus chaud que le pouldrés endurer et le faut boir apres le repas, il est meilleur que devant, nonobstant qu'en pourrez user deux ou trois fois le jour a vostre discretion et selon que votre estomach serat debile.

[R315] Pour faire mourir les vers, aller a chambre (p. 70) et faire la face resplendissante. L'eaue faite des fleures des fenouilles est fort bonne pour faire mourir les vers par en bas des entrailles, est bonne pour le foye

²⁴⁰ Pour « cinabre » (?). Pourrait aussi désigner la pierre hématite, aux vertus astringentes et dessicatives, selon Lemery qui signale son emploi en médecine interne et externe (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 405).

²⁴¹ Suite de mots non identifiés.

²⁴² Sang de dragon ou sang dragon (« lapathum » ou « pabelle » : DODOENS, p. 384).

et poulmon, conforte l'estomach et fait pisser et aller a chambre et pour special fait le cuire du visage claire, net et resplendissant.

[R316] Pour faire huile d'oeufz. Prennés cent oeufz et les cuisés aux cendres tout dures et prennés tout les milieux tant seulement, lesquels briserés avec une culliere bien menus et les metterés dans un chaudron, puis après mettés ledit chaudron dessus le feu du charbons point trop ardans et sans flame, en le remuant tousjour jusque a tant que sentiés au doigt que l'huile en commence a sortir et que lesdits mouefs demeurent gras qui est volontiers, après les avoir ainsy remué sur le petit feu une heure, apres en mettés une poignée bonne en un fin linge que presserés dans un petit pressoir, mettant dessoubz un linge, recueillés l'huile qui en decoulerat, remuant ausy ce qui rest sur le feu et passant comme dessus.

[R317] Pour tout venins et mal d'estomach. Cuisez fenouille en vin blan et d'icelle decoction baillé a boir au patient qui a le venim et le jetterat dehors.

[R318] Pour estre preservé des bestes venimeuses. Prennés le blan de porreaulx et les broyés avec seel et fait emplastre dessus et guarirat des bestes venimeuses. Frottés vos mains, visage et autres lieux d'une herbe nommée serpentine²⁴³ et du jus, et les bestes venimeuses ne vous approchent.

[R319] Contre morsure des serpens et scorpions. Prennés des aulx et les mettés sur la morsure et guarirat.

[R320] Pour estancher le sang du netz. Sauge fresche, le tenant es mains et le sentant estancherat.

(p. 71) **[R321] Propriete de la laictue.** Elle est bonne contre toutes chaleurs, elle fait dormir et appaise les songes, elle amolit le ventre, mondifie l'estomach et si une nourrice en mange souvent, elle aurat abondance de laict. On dit ausy quelle provoque mal aux yeux.

[R322] Pour ceux qui crachent sang. Prennés gome de pescher ou amandier et destrempé en vin blan et donné a boir au patient, est fort bon pour le poulmon.

[R323] Pour chancre en la bouche. Prennés un verre de miel et un petit verre de vinaigre et de l'alun cuit ausy gros a un moyeuf et bouillez tout ensemble dans une paelle, et de ce lavé la bouche trois ou quatre fois.

²⁴³ Serpentine ou serpentaïre (DODOENS, p. 217 : « Dioscoride escrit que l'on dit que ceux qui porteront sur eux les feuilles ou racine de la grande serpentaïre ne pourront estre ferus ne piqués de vipères ou serpens »).

[R324] Pour guerir une brulure ou eschaudure. Prennés feuilles de gaugiez²⁴⁴, lesquels cuirés un demy quarte d'heure avec eau de vivier en une paelle neufve de pierre, puis verserés en une escuelle avec la mesme eau²⁴⁵ puis prennés du beurre fraiche que fonderés en paelle tant qu'il soit roux et non noir lequel beure fondu jetterés sur eau de fontaine, afin de le purger du sel, puis reprenné le bure avec une culiere que metterés dans un plat, et quand desirerés mediciner la brulure, prendrés une feuille dudict gaugier ausy grande ou plus que la playe que ferez passer parmi ledit beure qu'appliquerés une fois le jour au mal.

[R325] Pour remettre une coste quand elle est hors du lieu. Prennés fiente de boeufs et delié de vin et un peu de roses seches et des miettes de pain et bouillé tout ensemble avec un peu de vinaigre puis mettés le sur une emplastre d'estoupes et l'estraindés bien fort sur le lieu douloureux puis le laissé quatre ou cinque jours et s'il n'est appaissé, fait une nouvelle emplastre et luy donnés a boir de la main demye once avec vin blan a trois fois.

(p. 72) **[R326] Pour le mal qui se tient aux doigts.** Prennés de la seconde pellure de sahu, une poignée, l'estampé en un mortier avec du sel prins avec trois doigts, et puis estampés un mieuf d'oeufz cuit dur puis fondé de l'oing de porcque mal et de tout ensemble fait onguent quand vous en voudrés user, le metterés en estés sur feuilles de sahu, en hiver sur du gris papier, et faut faire ledit onguent en may ou en juing.

[R327] Pour les yeux malades. Prennés environ quatre poignes d'euphrase²⁴⁶, deux de fenouille, une de vervaine et pillé le tout ensemble en une boiette trois jours, puis la distillé par trois fois et de la tiers, mettés en dans les yeux malades qui sont changés de couleurs et de mauvais humeurs.

[R328] Pour dertes. Prennés un verre d'eau de pluye et le gros d'une noix de sel et le fondé ensemble en frotterés le mal. **Autre** Prenné sang de porcque, amandes ameres et battés tout ensemble et oignez les dertes et se guarirat. **[Autre]** Prennés mille feuilles²⁴⁷ aloingne, celidoine et le pillé tres fort et en tirés le jus puis le mettés en vinaigre et y mettés du ver de cory²⁴⁸ bien pulverisé de sel et le battu tout ensemble puis mettés dessus lesdits herbes.

²⁴⁴ Variété de noyer (GODEFROY, 4, p. 246 ; DODOENS, p. 512-513).

²⁴⁵ Ensuite passage barré : « tant qu'il soit rouge ».

²⁴⁶ DODOENS, p. 31 : « euphrase pilée et mise sur les yeux ou le jus d'icelle avec vin instillé aux yeux oste les obscurités d'iceux et esclarcit la vue ».

²⁴⁷ Achillée-millefeuille (DODOENS, p. 109).

²⁴⁸ Pour « vert de gris » ? (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 217 : cire + térébenthine+ vert de gris : utile pour les cors au pied).

[R329] **Pour brulure de feu ou d’eau etc.** Prennés jus de plantin, roses et aubin d’œufs et battu le tout ensemble, puis fait emplastre sur le mal. Cela vaut beaucoup.

[R330] **Pour feu volage.** Prennés plantin et en fait emplastre et le mettés dessus.

[R331] **Pour apostumes et cloux.** Prennés levain de froment et le destrempés avec sel et vin blanc, boullé un peu et le remuant puis mettés le (p. 73) tout chaud sur l’apostume ou quelque bosse combien qu’elle soit grosse, romparat. **Autre.** Prennés lacelle²⁴⁹ et sang de porcque²⁵⁰ et battu tout ensemble et oingné le.

[R332] **Pour apostume dedans le corps.** Fait boire trois ou quatre jours au patient jus de scabieuse et la mettés dessus en forme d’emplastre. **Autre.** Bevés soir et matin jus d’orval²⁵¹, il est tres bon.

[R333] **Du fondement sortis.** Premièrement, remettés le fondement en son lieu et prennés apolitia²⁵² et le chauffé et tousché le fondement si le remettrai. Fait ainsy par trois ou quatre fois le jour en cette sorte, dehors baigné le malade en l’eau ou aurat cuit apparitoire²⁵³. **Item** prenné corne de cerf bruslé la et en faite poudre et la metté sur ladite nature. **Item.** Prennés aloine, rue, iaire²⁵⁴, et metté dans un pot neuf cuir jusque a tierce partie, puis en fait boire au patient de ladite decoction et lié ladicte iaire sur le fondement.

[R334] **Pour ceux qui jettent sang par le fondement procedant d’une vaine rompue.** Fait jus de plantin, mille feuilles, fraiziers, autant d’un que d’autre, et donné a boire au patient le matin et le soir. **Item.** Faite jus d’aulx et beuvé soir et matin avec vin rouge.

[R335] **Pour faire pisser.** Fait jus de rue et que le patient en use et pissera bien **Item.** Donnés pouilleux²⁵⁵ cuit a boire et manger, pisserat bien. **Item.** Cuisés racinne de fenouille en vinaigre et huile et coullé parmi un drapeau, en donné a boir au patient par trois jours et s’il y a gravelle, il la destruirat et jetterat. **Item.** Pour bien pisser et pour les entrailles. Usé de la racinne de raphane²⁵⁶. **Item** de feumeterre et fait avoir appetit.

²⁴⁹ Pour « lancelle » ?

²⁵⁰ « Lacelle et porcque » : « porcque » barré et remplacé par « sang de porcque ».

²⁵¹ Orvale : variété de sauge (GODEFROY, 5, p. 646 ; DODOENS, p. 178-179).

²⁵² Peut-être à rapprocher de « apostolicon » (« emplastrum apostolicon » : *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 199).

²⁵³ Pariétaire (GODEFROY, 1, p. 352 ; DODOENS, p. 39).

²⁵⁴ Pour « hiera », sacra herba : verveine (DODOENS, p. 96-97).

²⁵⁵ Calament ? (pouliot sauvage : DODOENS, p. 174-175 : « cuit en vin et beu provoque l’urine »).

²⁵⁶ Raifort (DODOENS, p. 414-415).

[R336] Pour bien pisser. Prenné une grande rave la plus grande et belle que pourrés trouver et la mettés par rolle²⁵⁷ devant le feu tant quelle soit tiede et la mettés sur le petit ventre.

(p. 74) **[R337] Pour ceux qui pissent sang.** Prennés six testes d’aulx et les cuisés avec mauves en un pot noeuf, puis le coulé et le donné a boir au patient. **Autre.** Prennés une poignée de mauves ou un chef d’aulx quatre onces de sel commun et mettés le tou cuire dans un pot neuf et quatre pintes de vin, et fait le tout boullir jusque a la tierce partie, coulé la et la fait boir au patient soir et matin.

[R338] Pour ceux qui ne savent tenir leurs eaues. Prennés ove de chesne et le bruslé et en faites pouldre et la destrampés en vin rouge et que le patient en boive.

[R339] Pour genoulx enflés. Prennés lierre terrestre et la pilé avec miel selon la quantite que voudrés et mettés les sur le genoulx.

[R340] Eau de plantin. Elle est froide et seche au tiers degre et elle guarit les gros playes misse dessus avec un peu de miel. **Item.** Est bonne contre flux de ventre. **Item** est bonne contre bruslurre mis avec aubin d’œuf sur le mal en manière d’emplastre. **Item.** Beue en jeun vaut contre hydropisie.

[R341] Eaue des fleures des mauves. Elle guarit les playes si on le lave avec, que si elle est dedans la faut boir.

[R342] Eaue de saxifrage. Icelle beue en jeun deboutte toutes les infirmités du corps, purge le ventre des humeurs, rompe la pierre, conforte l’estomach, le cerveaux, les reins, le foye, fait bien uriner, bonne contre la jaunisse et a toutes les grosses humeurs.

[R343] Eau de fenouille. Elle est bonne contre les gouttes quand on la mette sur le mal avec drapeau trempés dedans.

(p. 75) **[R344] Pour faire tomber le poil.** Prennés autant de chaulx vifve pulverisée fort delié qu’il vous plairat et adjouté la huictieme partie de aloocicotrum²⁵⁸ ce que vous desmelerés avec de la bonne lessive jusque a ce que tout soit reduit comme espesse sansue que vous metterés sur le lieu velu apres l’avoir lavé et estuvé d’eau chaude quelque bonne espace dessus et affin que la peau ne soit gastee, il serat bon de l’oster et remettre une fois ou deux plustost que de la laisser long temps car autrement ne scauriés scavoir si le poil seroit tombé.

²⁵⁷ Pour « roèle », (petite) roue, d’où rondelle (?) (GODEFROY, 7, p. 218).

²⁵⁸ Pour « aloës succotrin » (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 29).

[R345] Pour aller a chambre. Prennés des espinars, cuer feuille et de la buglose et du fenouille bouillie en eau et passé prenant et beuvant le jus en jeun. **Autre.** Prennés de la cervoise et la mettés bouillir avec du sucre puis osté le du feu et prennés un moieuf d’œufs et le debattant avec la cervoise, prennés la en jeun.

[R346] Pour personne malade ayant la bouche seche. Prennés pepins des pomes ou poires de coing et le liés dans un petit drap de toille et prenné un peu d’eau rose et autant de vinaigre et mettés votre drapelet ou sont les pepins, trempés dedans ladite eau rose et vinaigre. Ayant trempez, prennés les drapelette et les pepins ainsy liés et en frottés la langue et le palais du malade souvent raffreschissant le drapelette dedans l’eau rose et vinaigre.

[R347] Pour blanchir les dents. Prennés la quart d’un once de corne de cerf bruslé et un quart d’once de pain blan de frument rosty et le desesché fort le mettant en pouldre, puis en frotterés les dents et le repaumerez d’eau tiede tant que ne sentez plus rien.

[R348] Pour les brocques dehors et dedans. Prennés pour un gigot²⁵⁹ du popliot²⁶⁰ verd et un glaïre d’œuf bien battu, puis desmelé la moittie du popliot avec le claire d’œuf et y mettés de la fine fleure de froument auant qu’en y pouldrés mettre et une escaille de grosse noix, touillé bien tout ensemble et en faites emplastre, le mettant sur le mal et renouvelant souvent par trois fois le jour. Quand elles sont par dedans, prennés un bout de chandelle et le faite bien menu et l’engraissé bien menu de ceste onguent et vous serés bien tost guery et vous tenés chaudement.

(p. 76) **[R349] Eaue de ptisane**²⁶¹. Ceste herbe vient du lieu du ciel fut trouvée au paradis terrestre, elle est bonne pour l’estomack et plusieurs autres choses pour le corps humain et pour toute fragilité, elle conforte les membres principaux, tient la veue clere, multiplie l’entendement et la mémoire d’une bonne odeur et couleur, et fait autres moulte operations.

[R350] Eaue de vervaine. Beue en jeun, oste la jaunisse, guarit la morsure venimeuse quand on le met dessus 3 ou 4 jours. Est semblablement bonne a toutes playes et escorchures, mis dessus, aux fievres tiers et quarte. **Item** broyés les racinnes et devant lices (?) bues et est bonne contre mal de teste mise sur le front et temple et est bonne pour gravelle et pierre.

²⁵⁹ « Gigot » : pièce de monnaie (liard) attestée en Flandre flamande et à Mons (GODEFROY, 4, p. 277-278).

²⁶⁰ Pour « peuplier » (? – DODOENS, p. 527).

²⁶¹ Tisane : boisson rafraichissante à base d’orge et de réglisse notamment. FURETIÈRE, 3, p. 691 signale « ptisane » comme ancienne forme.

[R351] Eaue d’endives. Ceste est froide et seche au premier degré et vaut contre la chaleur d’estomach, du foye, de ratte, contre jaunisse, fiebves tiers, contre grand chaleur de chef, contre hydropisie, beuvés en soir et matin et fait emplastres et mettré sur le ventre.

[R352] Eaue de melaine. Est bonne a toutte escorchures, crevaches et froidures qui sont au corps.

[R353] Pour faire eaue rouge. Prennés une once de vermillon²⁶² et le mettés en pouldres avec une livre de chaux visve, puis le distilé par une estamine, ceste eau est souveraine pour nettoyer toutes playes, pour faire mourir chyrons et fait la peau belle.

[R354] Eaue de catapucia²⁶³. Icelle est chaude et seche au second degre. Elle purge flegmes qui font aborder l’eau en la bouche, elle fait vomir, vaut contre letargie et rongne de teste et playe humide.

[R355] Pour faire eaue pour toutes maladies. Prennés farine de frument bien passée et la destrempés avec vin blanc et ainsy comme moustarde, puis mettés la en une (p. 77) bouteille de terre qui soit estoupée et le mettés en un four qui ne soit trop chaud, trois ou quatre jours et le trouverés ainsy comme chaire pourrie et la distilé par un alabisque et ne prennés la premiere eau mais la seconde, ceste eau vaut contre toute maladie comme l’ore.

[R356] Pour conforter la mémoire. Prennés buglosse, langues des beufs²⁶⁴, bourache, la racinne seulement et le hasché avec un cousteau ainsy comme une rave sans laver, puis broyés le fort et passé par une estamine bien nette, le plus fort que pouldrés, puis prennés une fiole de deux liar et la metté dedans et l’estoupés bien et quand en voudrés user, prennés le a chasque fois ce que pouvrés faire deux fois la samene deux cuillieres en un verre et beuvés en jeun, le soir prennés plain une noix d’eau ardante.

[R357] Contre mains trembantes. Broyés armoise et la destrempés d’eau rose et en lavés les mains, et les oignez.

[R358] Contre la pierre. Broyés bethone en un mortier et la destrempés dans vin et en bevés. **Autre.** Broyés ladite feuille avec vin blan et en usés. **Autre.** Prennés cresson et en faite jus et en beuvés. **Autre.** Prennés sang de boucq, le foye, poulmon, roignon, couillon et boyaux et en donnés a manger au patient et vous verrés merveille, car si le patient avoit une

²⁶² Sur le vermillon : LEMERY, *Dictionnaire*, p. 456.

²⁶³ Euphorbe épurge (DODOENS, p. 245 : « lachent le ventre puissamment en poussant hors les humeurs phlegmatiques, cholériques et aqueuses »).

²⁶⁴ Bourrache officinale (DODOENS, p. 8-9).

anneau, par la vertu de ce qu'il aurt mangé, la pierre d'iceluy anneau sortiroit dehors, et iroit incontinent pisser. **Autre.** Prennés cinque ou six testes d'aulx et cuisés en eau et beuvé de ceste eau 3 ou quatre jours. **Autre.** Cuisés sang de lievre en un pot dedans le four et en faite pouldre et le prennés avec vin blan.

[R359] Pour douleur des dents. Prennés une teste d'aux et mettés rond poivre par dedans et (p. 78) la cuissé entre deux cendres et faut cuitte l'estampés et le mettés sur les dens qui font mal, et guérirés.

[R360] Pour la colicque. Prennés de la fiente de cheval toute nouvelle et le desmelez avec un ver de vin de Rin, puis passé le tout par un linge, apres mettés le sur le feu estant tiede, que le patient boive. Si apres le pouvés faire suer est meilleur. **Autre.** Prennés un grain de cive²⁶⁵ dit musque et le desmelé avec une cuilliere d'eau de persin, d'isope ou sauge, et en frottés souvent le nombril tant que le mal amoindrit. **Autre.** Prennés une cuilliere de branvin et desmelé un tiers de jus d'aulx et le donnerés a boire au patient et la colicque ne retournera plus.

[R361] Pour une défluction qui tombe sur les dens qui veut apostumer. Prennés une cuilliere de fleur de froment, tamisés une poignée des feuilles des roses seches et le boullé avec de la biere et puis en ferés une emplastre que metterés dessus ledit mal. Il est aussy bon pour le tetins qui veut apostumer.

[R362] Pour brulure. Prennés du oing de porcque fresche et, a faut, du vieux, fondé le et le passé par un tamis, mettant dessous un plat avec du petit vinaigre, puis le batterés tant et sy long temps que tout sois sorty et tournez en graisse, recueillé le, jettans le vinaigre dehors, alors prendrés du bolus a discretion et meslé avec ladite graisse tellement qu'il demeure tout rouge comme une couleur de brique, le mettant dans un pot et quand vous en userés fait les emplastres maigres au commencement et quand la playe de la brulure se guarira, il le faut plus graissé, faut nettoyer ladicte playe avec de la petite bier.

[R363] Pour la gravelle. Prennés de la racinne blanche nommée noble espine²⁶⁶ et [la]²⁶⁷ fait pulveriser et puis prennés le pois d'un escus avec du vin de Rin, prennés en au matin en jeun cœur (p. 79) et faut estre deux heures sans manger, et si le mal augmente, prennés en a quatre heures devant souper.

²⁶⁵ Sorte de ciboulette (GODEFROY, 9, p. 102).

²⁶⁶ Dodoens appelle « racine blanche » le sceau ou signet de Salomon, mais ne parle pas de noble épine.

²⁶⁷ Tache d'eau sur le manuscrit.

[R364] **Quant on a son blanc en manière de transveries**²⁶⁸. Prennés une pinte de vin blan et demye once de grains de paradis²⁶⁹, et un pain tout chaud venant du four, mais n'en prendrés que la miette que metterés tout ensemble tremper une nuit, desquels useré tant qu'ils durent, deux cuillieres le jour deux ou trois fois deux heures avant manger ou deux heures apres. Ne fault la susdicte chauffer ny boullir. Approuvé.

[R365] **La propriete du cardus benedictus**²⁷⁰. La dicte herbe guarit le mal de teste qui s'appelle migraine prins de la poudre demy cuilliere avec vin blan du soir et du matin. **Item** il fait avoir bonnes oreilles et clairement ouir et entendre et acquise la mémoire, guarit le revertain²⁷¹ de la teste et qui prendra au cerveau et faut user de la pouldre en son boir et manger. **Item**. Ladite herbe fait avoir bonne veue non seulement en la mangeant mais la piller et en faire jus et puis en mettterés quelque peu dedans les yeux et qui ne peu avoir du jus faut prendre de la pouldre et en laver les yeux. **Item**, elle guarit du cathare qu'on appelle reume en prenant de la pouldre avec du vin blan. **Item** l'herbe estanche le sang du nez qui vient en grande abondance et pareillement par en bas, en la beuvant comme dessus. **Item**. La pouldre d'icelle use, purifie et jette hors toutes flegmes et guerit le grand mal d'estomach, aiguise et fait venir l'appetit, eslarge la poitrine et consomme tous mauvais sang engendré de loing temps. **Item**. Guarit toutes douleurs de corps quand on boit le vin ou ladite herbe a esté cuite, et fait suer la personne et chasse toutes mauvaises humeurs qui peuvent estre dans le corps. **Item**. Qui use de ladite herbe en pouldre ou autrement et continue en son boir et manger, elle fortifie les membres paralitiques et debiles et guerit de la ratte qui est une maladie qui s'appelle en italien milrati. **Item** boire le jus ou elle aurat esté boullie, guarit de la pierre. (p. 80) Cuire le jus d'icelle en l'urine d'un enfant de cinque ou six ans et en faire clistere guarit de toute hydropisie estant dedans le corps. **Item**. Si une personne se sentant atteint de pestilence, il doit prendre la pouldre et la boire en un verre d'eau de fontaine devant 28 heures ou apres que le mal l'aurat prins et pour certain, il guarirat et sera delivré de ladite pestilence telle qu'elle soit. **Item**. Elle guarit toute mauvaise haleine quand on la mange verte et qu'elle soit bien machée. **Item**. Manger de ladicte herbe

²⁶⁸ Énoncé énigmatique. « Transverie » pourrait renvoyer à « transvers » (GODEFROY, 8, p. 21), c'est-à-dire une chose placée transversalement, traversée ou, sous forme réflexive, bouleversée, renversée.

²⁶⁹ Cardamome (DODOENS, p. 572-573).

²⁷⁰ Chardon bénit (DODOENS, p. 366-367).

²⁷¹ « Revertir » (GODEFROY, 7, p. 173) signifie retourner. Désignerait dès lors une sorte de désordre dans la tête ?

guarit le chancre qui est dans le corps, mais prins parfaitement quand on la peu cuire en urine d'enfant de l'age comme dessus, apres avoir esté boullie et fait clister et la donner au patient tant soir comme au matin. **Item** qui prend de la fleur qui croit au bouton de ladite herbe et la mette sur la fouldure ou coupure, elle nettoie merueilleusement et oste la douleur de la playe et chasse le venin et ordure tellement que la playe ne peut pourrir ny infester. **Item.** Ladite herbe est bonne contre la catharre lors qu'elle descend sur quelque partie du corps en applicquant ladite herbe sur la partie offensee. **Item** elle guarrit le flux de sang et trop souvent en prennant avec du vin blanc. **Item.** De tous charbons, ulceres quand on la mange ou la faut decouper bien menue et la mesler avec farine et en faire emplastre et l'appliquer au mal. **Item.** Si quelque personne estoit picquee de quelque morsure venimeuse comme serpent laizard ou quelque autre que ce soit, en prenant de la pouldre de ladite herbe, ou la feuille verte, la desechant au soleil par plusieurs fois et la mettré bien sec sur la picque ou morsure de la beste venimeuse et puis prendré des estoupes mouillée dans l'urine d'un enfans de cinque ou six ans puis l'appliquerés au mal et elle osterá et tirera tout le venin, mais il faut prendre devant un peu de tiriacle environ le poid d'un escus et le boir avec du vinaigre et c'est le plus seure. **Item** une personne qui at plusieurs ventuosites dedans le corps doit prendre de la pouldre de ladite herbe et la boir avec du vin blanc tiede et guarirat incontinent. (p. 81) **Item** guarit du mal caduc de quelle sorte que se soit en la cuisant dans l'urine d'un enfant de cinque ans et en faire un clister et le bailler au patient. **Item** usant de la dicte herbe en son potage ou de la pouldre, elle fait venir le dormir a ceux que ne scavent reposer. **Item.** Qui use de ladicte pouldre ou autrement en son boire et manger et continue quelque temps, elle fortifie les membres paralitiques et debilles, et qui ne pouldra prendre de ladicte herbe la metterat bien cuitte et chaude sur le mal. **Item** ladite herbe est bonne par le mal de coste, faut prendre d'icelle et la mettre dans un verre de bon vin vermeille et guarira. **Item** ladite herbe est bonne pour ceux ausquels le fondement ou siege tombe souvent, quand on la cuit en vin et d'icelle faut estuver le patient et incontinent il se retirerat en sa place. L'on m'at dit pour chose asseuree que prennant des vers de terre environ plain sa main et le broyant avec vin blanc, y adjoustant quelque peu de saffran et le donnant a boire a celui qui aurat la fiebvre quelque temps qu'elle ait duré, environ un verre le soir devant le jour de la fiebvre encor attendant la froide, il se guarirat, il faudrat chauffer un petit le tout avant boire.

[R366] Recepte donnée au pape Benoist²⁷² pour l'après disner et apres souper par le conseil de 30 medecins. Prennés annis et fenouille alcarin autrement dit regalis²⁷³, canelle, coriandre, sucre fin, cenum²⁷⁴ rustique, puis meslé le tout ensemble et en faite pouldre et en prennés demy cuilliere apres le manger et cause les choses suivant : conforte l'estomach, fait bonne halene, nettoye les mauvaises humeurs de l'estomach et defend quelles ne montent a la teste, chasse les larmes des yeux, conforte la veüe, ouvre l'entendement, fait un bon sang, fait bien dormir, eschauffe la moelle des os, fait estre joyeux, guarit les roignons, la paralisie, les emoroïds, fait bien ouir, oste la rume de la teste, conforte les gensives et les garde de puanture, fait bien manger et rompt toutes ventuosités.

[R367] Pour faire bonne emplastre pour faire tourner a matiere quelque enflure comme cloux apostume, tant aux mamelles qu'autre lieu. (p.82) Il faut faire du papin de farine comme elle vient du moulin avec de la roue²⁷⁵ bien nette, et apres que le papin at bien bouilly, il faut touiller le mieuf d'un œuf, et tout en faire une emplastre sur estoupes de chanvre et le mettre sur le mal ou enflure, et qui vouldroit mettre un petit demy au cuivre, il est fort bon.

[R368] Pour le mal de coste. Prennés trois doigts d'eau de chardon benist en un verre et les germes de sept ou noeufs œufs bien frais et le mettés avec ladite eau et fait boire au patient et luy mettez quelques calefactoire²⁷⁶ de plume ou laine ou autre chose chaude sur le mal, et le fait coucher sur le coste malade et le couvré bien chaudement et que le patient ne boive vin jusque le neuf jours et si c'este une femme grosse, ne luy en donné pas.

[R369] Pour pleurisie. Prenez de la feuille de sehu et en fait de l'eau dans un chapellette et la fleure de vennette²⁷⁷ jaune et en fait de l'eau et ceux qui seront malades en prendront au soir deux heures apres manger deux doigts en un verre avec du sucre, et il faut que l'eau soit un petit tiede et qu'il y ait autant d'un que d'autre et incontinent serat guarit.

²⁷² Plusieurs papes de ce nom.

²⁷³ Deux plantes sont désignées par Dodoens et Lemery par le terme de « regalis » : d'une part la « *consolida regalis sativa* », consoude royale ou pied d'alouette (DODOENS, p. 122-123 ; LEMERY, *Dictionnaire*, p. 163), d'autre part l'« *osmunda regalis* » (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 641 ; DODOENS, p. 274 qui donne aussi le nom de « polypode »). Cette dernière paraît correspondre à la plante citée dans la R374. Elle associe le regalis, l'anis et le fenouil, comme laxatif, ce qui concorde avec les « vertus et opérations » du polypode dans DODOENS.

²⁷⁴ *Caenum* : boue (cf. GAFFIOT, *Dictionnaire latin-français*, Paris, 1934, p. 240).

²⁷⁵ Pour « rue ».

²⁷⁶ Calefactoire : remède qui a la faculté de réchauffer (GODEFROY, 8, p. 411).

²⁷⁷ Peut-être pour épine-vinette (cf. DODOENS, p. 478-479, mais absence de correspondance dans les utilisations).

[R370] Pour la corrence. Faut prendre un demy goblet d'eau de plantin et une poignée d'herbe trainant qui est semblable a l'hisoppe, apres l'avoir grincé²⁷⁸, la faut broyer et la passer avec ladite eau de plantin par un linge blanc, puis l'amolir au feu et la donner a boire au patient, et ce qui demeurera de ladite herbe passée, il le faudrat rechauffer et le lier dessous les plantes des pieds.

[R371] Pour des rompure²⁷⁹. Il faut prendre une pinte de vin blanc et de l'herbe qui s'appelle de rompure²⁸⁰ et broyer sans laver, et en mettre tremper deux bonnes poignées 24 heures dedans ledit vin blanc et le bien couvrir de peur qu'il ne perde sa force, apres la faut passer par un linge blanc, et le donner a boire au malade a quatre heures au matin et le laisser dormir tant qu'il voudrat et il luy en faut donner avant de manger et deux heures apres soupe.

[R372] Pour mémoire perdue soudainement. Prennez soutilte²⁸¹, amone²⁸² et saulge egalemt et criblés (p. 83) ensemble et destrempé en vin blanc et en donné a boire au malade au matin et au soir par cinq jours continues.

[R373] Pour ventre enflé par venin ou apostume dedans le corps. Prennés grains d'ortille griaces et en pouldres et en destrempés en vin puis en donnez a boire au malade, esprouvé.

[R374] Pour faire aller a chambre sans danger. Prennez une bonne poignée de pois chiche et les mettez cuire avec du regalis et un bon cuilliere de fenouille et d'annis et le tout cuire ensemble puis la puree dedans une escuelle profonde et y metterés de la fleure de febve et le couvriré puis en donneré a boire au patient.

[R375] Pour uriner. Prennés ongle de chevre et en fait pouldre et puis le destrempé en vin vermeille et en donné a boir au malade au matin et au soir deux doigts dans un verre. **Autre.** Fait brusler la vessie de la dicte chevre, d'un torreau ou d'un porcque qui n'at jamais esté chastré, ou specialement d'un porcque sanglier et la manger apres qu'elle serat rostie ou la vessie de poissons de riviere qui sont fort bon et faut boire par trois fois.

²⁷⁸ Pour « égrené » ?

²⁷⁹ Rompeure : hernie (attesté en wallon selon GODEFROY, 7, p. 232 ; cf. aussi HAUST, p. 564).

²⁸⁰ *Inguinalis* ou *aster atticus* (DODOENS, p. 28-29 : « on dict aussi que ceste herbe chasse toutes tumeurs des aines, voire quand sans plus on la porteroit liée dessus »).

²⁸¹ Non identifiée. « Soucie » ? (Cf. DODOENS, p. 121, mais les propriétés de cette plante ne correspondent pas).

²⁸² Pour « Amomum » ? : persil de montagne (DODOENS, p. 421).

[R376] Pour flux de ventre. Prennez un œuf mollet cuit en la braise et en osté le blanc, puis prenez de la pouldre de grain de plantin et le metté avec le rouge de l'œuf cuit et le fait humer au malade et le fait plusieurs fois et il guarirat. **Autre.** Prennez deux œufs cuitz dans la braise, dur, et de la prennez les rouges des œufs et de la miette de pain, et le tout broyés ensemble puis le destrempé en gros vin vermeille et fait le tout bouillir ensemble et le donné a manger au malade et il guarirat. **Autre.** Prennez quatre ou cinq limacons et lavé les nettement, puis le debvé bouillir en un demy pot de laict de vache et boullé le tout ensemble, autant que fait le laict, a manger et puis ayant osté le limacons, donné a boir dudit laict au patient a chasque fois qu'il aurat soif un gobelet. Approuvé. (p. 84) **Autre pour le mesme.** Prenné fient de cheval et la chauffé au feu en l'arrouasant de bon vinaigre puis l'appliqué sur votre estomach quand vous allé coucher et si de cela ne pouvé estancher, prenné un œuf et le cuisé tant qu'il soit dure, puis y metteré de la canelle et le mangé, et si il ne cesse, fait le tant qu'il cessera.

[R377] Pour la pierre et purger la gravelle q[u]'un gentillome francois at esprouvé d'un grand bassa turque estant prisonnier, en recompense de quoy fut absoub de sa rancon ayant receu de grand presens, fut renvoyé libre comme le secretair du duc de Guise at raconté estant prisonnier au Quesnoy en Hainautz. Faut prendre les pelures qui sont dedans les jussites (?) de toutes volaies comme pigeons, chapon, poulet, poule d'Inde, lesquels faut laver et laisser secher, puis estant sec et mis en pouldre bien menue, en faut prendre le poix d'un escus en la destrempant en vin de Rin blanc l'espace de deux heures avant le prendre, puis le donner au patient avec un verre de vin de Rin le matin et continuer quelque trois ou quatre jours, le premier jour vous apperceuvez par-dessus l'urine une delie toille puis de jour a autre la trouveré plus espeze et de la trouveré la consommation de la pierre ou gravelle. **Autre venant de la comtesse Vandenberg qu'elle a appris a la Dame du Mouchau.** Faut avoir un oyseau qu'on appelle roitellet, il le faut bien plumer puis l'avaller tout entier dans une fiolle ou y aurat un pot de meilleur vin de Rhin. Notté qu'il ne faut oster les entrailles de l'oyselet. Quoy fait, estouppé bien, metteré au soleil jusque a ce que l'oyselet soit tout consommé et de ce vin en prendrez le matin un verre, continueré. Dieu aydant, il guarirat.

(p. 85) **[R378] Pour guarir la corrence. Esprouvée par M[on]s[ei]g[neur] de Viellers, conseiller de son Alteze de Liege.** Faut prendre le poix d'un escus de fin tiriacle de Venise avec trois cuillieres d'eau

de canelle ou du vin rouge. **Autre venant de Madame de Fournimon.** Faut prendre trois ou quatre rouges d'œufs et autant de noix muscades bien destrempés. Quoy fait, le faut bien desmeller avec les susdits rouges d'œufs, puis prendré une noef tuille que vous metterés au feu recuire, et pour voir quand elle est serat cuite, vous voiré du comencement qu'elle deviendrat noire et puis apres blanche, lors est signe qu'elle est asse cuite, de la vous l'osteré du feu puis metteré l'œufs et noix muscade sur la tuille toutte chaudes, par manière de tourtellet que vous ferez prendre au patient le matin, le soir et a toute heure qu'il pouldrat et il guarira car il est expérimenté. **Item.** Serat ausy bon faire chaudeau avec les mesme œufs et noix muscades et en donner au patient. Notté que le chaudeau doit estre fait avec du vin rouge.

[R379] Contre douleur de ventre. Prennés du gringal²⁸³ et citonaire²⁸⁴ et de la celitaire²⁸⁵ et de l'emera campana²⁸⁶ et de la pouldre de corne de cerf et le tout mis par ensemble, donné a boir au malade, avec vin.

[R380] Contre vers. Prenez de la pouldre de commie²⁸⁷ et la metté sur un drap qui soit trempé en huille rosa, puis le mettré sur le ventre et cela contraindrat les vers sortir par embas.

[R381] Pour foulure, grevure et sang flettri. Prenné sauge, nostre herbe de chat appelée blanche²⁸⁸, aloine de chascune une poignéé, puis le laveré et le feré boullir tout ensemble en un pot de gre neu et avec une pinte d'eau et demy pot de vin blan et le faut si longuement boullir que le tout revienne a demy pot puis donneré le claire a boire au patient au matin et au soir, a chasque fois demy verre.

[R382] Pour faire baulme. Faut prendre un livre d'huile d'olive et le mettre en un [pot ?]²⁸⁹ (p. 86) de terre et puis le metteré sur un peu de feu et lorsqu'il commencerat a fermir, vous le metteré dedans vostre encens

²⁸³ Pour « garingal » (GODEFROY, 4, p. 229) ou « galanga » (DODOENS, p. 579 : « utile contre la colique, c'est douleur de ventre ») ?

²⁸⁴ Pour « Mala citonia » (pomme ou poire de coing, DODOENS, p. 496).

²⁸⁵ Forme peut-être corrompue pour « celidonia » (chelidoine), dont LEMERY (*Dictionnaire*, p. 235) dit qu'elle lâche le ventre.

²⁸⁶ Pour « enula campana » (?). La plante est entre autres recommandée pour la « dolor del ventre » (LSM, Dorveaux, 443-448). DODOENS, p. 225 dit qu'elle aide à la digestion, mais ne la recommande pas pour les douleurs de ventre.

²⁸⁷ Cumin ? Ou *comijn* en brabançon selon DODOENS, p. 193-194 : « résoud et digère toutes ventosités de l'estomach, du ventre, des boyaux ». S'administre aussi en application : « appliqué par dehors avec farine d'orge ».

²⁸⁸ *Nepeta cataria* ou cataire, pouliot sauvage, calament (DODOENS, p. 174-175 : « profite à ceux [...] qui ont quelques contusions et rompure, car il digère le sang caillé et meurtry »).

²⁸⁹ Le mot manque dans le ms.

vostre olobanum²⁹⁰ vostre masticque, puis votre poix blan lesquelles seront en pouldre, et en le mettant dedans ladite huile, vous le remueré bien fort et le laisser boullir puis prendré votre calbanum, votre terebenthine et le mesleré dedans en la remuant bien et le laisseré chauffer bellement en la remuant tousjour et quand il serat chaud a scavoir quand il commencerat a fermir, vous l’osteré de dessus et metteré vos deux huilles, l’une quand a l’autre et puis le metteré sur le feu et qu’il soit chaud comme devant et metteré le jus quand il commencerat a refroidir vous y metteré votre verd gris qui sera en pouldre puis le passeré parmi une piece de canevat et puis le metteré en une phiolle de verre pour le garder et le metteré en un lieu froid.

[R383] Pour faire baulme artificielle. Prenné des fleurs de romarins tant que voudré et le metté dedans une phiolle de verre avec huile d’amande amères et de la tourmentine tant de l’un que de l’autre, puis metteré ladicte phiolle dedans fient de cheval l’espace de trois mois et fait le tout passer par un alambicque, ce qui sera gardé en phiolle de verre et quand en auré affaire en useré comme d’autre baulme et n’en pouldré faire de meilleure, et quand auré passé le tout, laissé ce qui resterat au fond et remplissé la phiolle de ladite alambicque de vin blan et le feré distiller comme dessus, et cela est fort bon pour ceux qui ont mauvais estomach en le beuvant et il confort l’estomach. **Item.** Prendré les fondrilles²⁹¹ qui sont demeures et le secheré et en feré pouldre et cela servirat a playes et ulceres.

[R384] Pour froissures dedans le corps. Prennés fient de chevre et le destrempé avec vin blan sept ou huict jours puis le donné a boire au patient.

[R385] Pour faire onguent a conforter les nerfs. Prenné la graisse de quatre pieds de beuf et la graisse (p. 87) des deux ou trois testes de moutons une demy livre d’altea, un quartron de cire vierge et une once d’huile rosa et metté le tout ensemble dans une paielle sur le feu et le fait boullir une heure et puis fait le descouler parmy un viel drappeau et le gardé nettement et en frotté le mal devant le feu et le tené chaudement et il addoucirat les nerfs, bien esprouvé.

[R386] Pour guerir grattures et demangures. Prenné un quartron de sang de porcque et une demye once de vif argent et le metteré estaindre en saline et en prendré une demye once de sang de vers en pouldre puis le metteré tout ensemble si bien n’y aurat de vif argent, et en oigné le malade devant le feu devant aller coucher et il guarirat.

²⁹⁰ Pour « olibanum », « oliban », encens (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 877).

²⁹¹ Fondrille : sédiment formé par une liqueur, etc. (GODEFROY, 4, p. 59).

[R387] Pour teignons venantes a la teste. Prenné du sang de porcque mal et du beurre dessalé et puis le fondé ensemble et y metté du soufre, du vif argent et de la cire vierge et meslé le tout ensemble et puis prenné de la lessive, fondue et en frotté ledits teignons a mesure que les engresseré et puis prendré les crottes des brebis au mois de may et les cuiré en l'ettre²⁹² en feré pouldre, laquelle metteré sur les trous de la maladie et puis l'engresseré de l'onguent susdit.

[R388] Pour faire baulme. Marjolenne, romarin, thin, pouilleux²⁹³, grande consoude et mesme camomille, fenouille, orpin²⁹⁴, valerianne, esclerre, baulme rouge²⁹⁵, mente, saulge, armoise blanche, aloine, melilot, buglos, joubarde, il le faut doubler, pimpernelle, cocque²⁹⁶, bethoine, senicle, stincle²⁹⁷, nerfine²⁹⁸, argentine²⁹⁹, bursa pastoris, grand plantin, long plantin. Faut prendre toutes les feuilles desdites herbes seulement et les piller grossemment dedans un mortier de chacun un once et pour le faire, il faut trois livres d'huile d'olive dedans un pot de gre bien couvert et puis le faut mettre au soleil par l'espace de deux mois ou six samenes en les remuant d'un baston tous les jours et gardé qu'il ne pluve dessus et puis le passé par une estamine et le bouillé a petit feu et le jus qui en sortirat, le metteré dedans une once de cire vierge, une once de sang de cerf et quand (p. 88) il serat fondu, osté le dessus le feu et incontinent metté dedans une once de masticque le remuant l'espace d'un miserere et si desiré mettre de la tourmentinne, il vous est libre et puis le metteré en une boette. **Propriete de ladicte baulme.** Premièrement elle serve contre toutes douleurs des nerfs refroidis ou foulés en frottant dudit baulme et mettant un linge chaud dessus. **Item** a toutes picques desplinge ou autre en applicquant de ladite baulme comme dessus. **Item** a toutes coupures, a l'estomach refroidis en frottant comme dessus, a toutes bruslures du feu ou d'eau en applicquant l'onguent avec une plume, et puis l'enveloppant. **Item** a toutes gouttes. **Item** contre colicque passion en frottant l'estomach et le petit ventre comme dessus. **Item** a toutes froissures et escorchures en applicquant comme dict est. **Item** aux membres perclus par paralisie en frottant ledict membre comme devant. **Item** au flux de ventre en frottant l'estomach et le petit ventre comme dessus.

²⁹² Pour « âtre » (?).

²⁹³ Herbe aux pouilleux ou staphisaigre ? (DODOENS, p. 252).

²⁹⁴ Chicotrin ou orpin (DODOENS, p. 30-31).

²⁹⁵ Variété de menthe (baulme crépu : DODOENS, p. 173).

²⁹⁶ Balsamite (DODOENS, p. 175-176).

²⁹⁷ Peut-être mis pour « steenklee » : trèfle ou lotus sauvage ou encore mélilot (DODOENS, p. 340).

²⁹⁸ Lecture incertaine, plante non identifiée.

²⁹⁹ Tanaisie sauvage (DODOENS, p. 65-66).

[R389] Pour tirer dents sans fer et sans instrumens. Prenné une herbe nommée au pasteur et la metté au soulier du patient du coste ou il at mal et en metté tant qu'il en pouldra entrer et puis qu'il chemine en ceste estat l'espace des deux ou trois ou autant qu'il pouldrat. C'est chose esprouvée par plusieurs. **Pour le semblable.** Prenné racinne de noyer qui ne portat jamais fruct et en fait pouldre et la metté alentour des dents sur les charbons et tenné la bouche ouvert pour en recevoir la fumée qui en sortirat et si le dent ne tombe et elle se creuse, metté y de la cervelle d'une perdrix.

[R390] Pour blanchir les dents. Prenné la vigne vierge qui ne portat jamais fruct, fait en charbons puis les broyés dans un mortier en pouldre et la confissé en sel et miel en manier d'onguent et de ce, frotté les dents.

[R391] Recepte pour oreilles (p. 89) pourveux qu'elles ne soient point sourdes de nature. Premièrement est besoing de faire saigner le patient en la veine dessous la cheville du pied par dehors si c'est homme apres manger puis prenné un peu d'eau de vie avec un peu de teriacle et luy mettés es oreilles, puis apres prenné du cotton gros comme une febve bien net et mouillé le en l'eau ou aura trempé la teriacle et en estouppé les oreilles. **Autrement.** Prenné jus de roue et sang d'anguille esgalement et le metté en l'oreille saine et vous couché sur la malade, esprouvé. **Pour le mesme.** Prenné un tison de bulars³⁰⁰ verd et le metté au feu et recueillé l'eau qui en sorte par force du feu et l'appliqué et en metté dans les oreilles le plus chaud que pouldrés.

[R392] Pour ce qui oient mal et ont les oreilles estoupées. Prenné aloine et le cuissé en eau et en fait ung estuve et bien chaude sur les oreilles et que la fumée entre dedens les oreilles et le patient s'en trouverat bien.

[R393] Pour ceux qui ont les oreilles empechées. Fait jus de bethone ou de morelle et le metté dedens les oreilles.

[R394] Pour oreilles sourdes. Prenné jus d'oignon avec laict de femme et en metté dedans les oreilles.

[R395] Pour mal de cœur. Pour le mal de coeur qui oste la volonté de manger. Prenné centuare et la cuisé en vin blanc, et le passeau en un drapeau net puis prenné la tierce partie de miel cuit et bien escumée et le meslé et le fait bien boullir ensemble, tant qu'il soit espese pour le mettre en boette et le donné au patient chasque jour trois cuilliers en chaude et il aurat appetit de manger³⁰¹.

³⁰⁰ Pour « bouleau » ?

³⁰¹ Raturé : « dormir ».

[R396] **Pour la volonté de dormir.** Broyé fenouille avec vin blanc et le donné a boire au patient.

(p. 90) [R397] **Pour le mal de coste.** Fait emplastre de joubarde et de ses feuilles larges qui croissent es eaux et ont le fleure blanche et sont ronde, et arrousé ladicte emplastre d'eau rose et vinaigre, le tout meslé ensemble et il vous refroidira le cœur et ferat dormir tres bien et vous apportera quelque alлегement.

[R398] **Pour les coules (?) du cœur.** Prenné aloine et semence de roue et poivre et broyé le tout ensemble et le destrempé dedans vin blanc et beuvé, cela vous ferat jetter les coules qui sont alentour du cœur.

[R399] **Pour la poitrine.** Pour celui qui at l'estomach empeché et ne peut souffler ny respirer. Prend de la mante premiere³⁰² et en usé souvent, c'est une souveraine medicine et est esprouvée.

[R400] **Pour la poitrine et fourcelle**³⁰³. Prenné demye livre de roisins et quatre de gengembre et une poignée d'hysoppe, regalis pour deux demye, racine de gentiane³⁰⁴ gros comme une noix et metté tout cuire en deux choppines d'eau tant qu'elle vienne a la moitié.

[R401] **Pour l'estomach.** Prenné treffles et les haschés avec miette de pain et fait emplastre pour l'estomach.

[R402] **Pour enflure d'estomach.** Prenné treffles et racines de fenouille, de l'ache et le faite cuire en vin blanc et en boivé a jeun souvent. **Autrement.** Cuissé aloine en eau de pluye et apres qu'elle serat froide, donneré a boire au patient de ladite decoction, elle vaut pour amolir le ventre et pour faire mourir les vers et pour faire uriner.

[R403] **Pour l'estomach dolent.** Broyé aloine et le destrempé en vin blanc, beuvé de ce breuvage et votre estomach se guarirat et si vous beuvé de la decoction est ausi profitable.

[R404] **Pour l'estomach.** Prenné masticque et confisé avec le blanc d'œuf et fait emplastre d'iceluy sur l'estomach.

(p. 91) [R405] **Pour purger l'estomach.** Prenné sauge, hyssoppe, lepte³⁰⁵, absinte autant de l'un que de l'autre et metté le moins d'absinte, fait le tout secher au soleil, et en fait pouldre, et pour en user, confissé le avec miel et en usé peu a peu.

³⁰² *Menta sativa prima* ou mente crespue (DODOENS, p. 171).

³⁰³ « Fourcelle » : « estomach » (GODEFROY, 4, p. 66).

³⁰⁴ Racine de gentiane, utilisée notamment pour la digestion (DODOENS, p. 224).

³⁰⁵ Herbe non identifiée.

[R406] Pour l'estomach. Prenné regalis, racinne de serpentinne, endive, isoppe, souge, centuaire, aloine, mente, blousy³⁰⁶, et petites ortilles autant de l'un que de l'autre, cuisé le tout ensemble en vin blanc et la quatriesme partie de miel et que le vin blanc soit doux, et usé de ceste decoction le matin et le soir, un peu avant aller coucher, elle conforte l'estomach et alonge la vie.

[R407] Pour l'estomach. Prenné du persil, d'ache, fenouille, aloine, broyé le tout ensemble et le destrempé de vin blanc et en donné a boire au patient. **Autre.** Prenné un peu d'ache et d'arthemise et le broyé et destrempé en vin blanc et quand vous l'auré bien broyé, metté y un peu de tiriacle et en beuvé chasque jour un verre.

[R408] Pour douleur de foye et du pis. Cuissé de la rue en vinaigre et en beuvé tous les jours en jeun. **Autrement.** Pour le foye, prenné rubarbe mineure, est (?) grana³⁰⁷ chascun en racinne, armoise, de gingembre blanc gros comme une noix et le faut boullir en vin blanc et en eau par moitié, et beuvé icelle decoction soir et matin.

[R409] Du pis. Pour purger le pis, prenné racinne de fenouille, d'ache, de persil autant de l'un que de l'autre et le fait boullir longuement et de cette eau en donneré a boir au malade au soir et au matin, plain un verre, elle purge les mauvaises humeurs du corps par l'urine et fait sortir eau espesse. **Autrement.** Prenné racinne de serpentinne et en fait pouldre et en beuvé avec vin blanc et chasse tous maux qui sont au corps du pis. (p. 92) **Autrement.** Prenné peleure et en fait pouldre et le destrempé en miel et en donné au patient s'il a venin, il le jetterat dehors.

[R410] Pour faire sortir du corps et du pis humeurs mauvaises. Usé de mente cuite en eau et pour faire venir abondamment laict dans les tetins des femmes, si elles sont enflés, faut emplastrer dessus ladite herbe.

[R411] Pour le mal de pis, d'estomach et de toux. Prenné des prunelles des hayes et les broyés bien fort et les destrempé en vin blanc et les metteré dans un pot bien couvert. Fait une fosse en terre et l'y laissé huit jours naturelles puis le levé tout doucement et en baillé a boire au patient de ce qui serat dedans le matin froid et le soir chaud, trois doigts a chasque fois tant qu'il serat guarit.

³⁰⁶ Lecture incertaine, plante non identifiée.

³⁰⁷ Pour « gramen » ? (DODOENS, p. 349-350 indique qu'elle « se trouve en aucuns endroits de Brabant » et indique pour ses propriétés : « renforce l'estomach humide et debile et les entrailles humides, serre le ventre et oste l'appetit de vomir »).

[R412] Pour guarir le pis. Prenné lis et en fait pouldre et la cuissé en vin blan et en miel et le donné au malade boire.

[R413] Pour ratel. Prenné fleurs d’espinne³⁰⁸, fleurs d’eglantier et les branches ausy, langue de bœuf, valerianne et fait le tout destremper en vin blan et beuvé le tout ensemble.

[R414] Pour la toux et enrouée voix. Premièrement de celle qui procede du poulmon par froidure, prenné hysoppe et en fait emplastre bien chaudement.

[R415] Pour voix enrouée. Prenné une poignée d’hyssoppe et autant d’ache pour un denier de regalis et pour dix deniers de sucre fin et boullé le tout en cart de vin blan, et de ce, en beuvré au matin froid plain un verre et autant au soir chaud, et lavé vos pieds en lessive douce bien souvent et les chauffé et suez fort, puis prenné gros sel, en frotté la plante des pieds. **Pour le mesme.** Prenné en jeun du triacle la grosseure d’une petite noix et la tené close en votre bouche, et estouppés vos narines tant qu’il soit consommé.

(p. 93) [R416] Pour toux sec. Prenné grains d’ache et de fenouille et le beuvé en vin blan.

[R417] Pour la toux. Prenné de la roue et la broyé et en fait boire le jus au patient ou prenné semence d’ortille et le broyé et en beuvé avec vin blan.

[R418] Pour guerir la rume. Donné au patient jus de vervaine et luy esclarcir la voix.

[R419] Pour la toux. Chauffé fort les plantes de vos pieds le plus que vous pouldré et a votre coucher prenné du laict maigre et en frottez fort lesdites plantes et les chauffés jusque a la qu’ils soient seches et le fait cinque ou six fois.

[R420] Pour le sanglot. Machez trois ou quatre grains de poivre ou machez de l’annis et il cesserat.

[R421] Pour bien aller a chambre. Prenné cinque feuilles de mente et autant de cerfeuille et broyé le tout ensemble et le destrempé en eau tiede, et le beuvé au point du jour et ne mangé ny beuvé de dix heures apres.

³⁰⁸ Épine vinette (DODOENS, p.478-479).

[R422] Pour laxer le ventre. Prenné une jambe de porcque bien sec et une poigné de mercuriale et le tout cuissé ensemble tant que la chaire soit comme pourrie, puis, prenné mercuriale et le broyé et destrempé du brouuet du porcque tant qu'il soit suffisamment cler et consumé une escuelle avant manger. **Pour le mesme.** Prenné un porcque mal et racinne de rue, broyé le tout ensemble et metté tout sur le membre de celuy qui ne peut aller a chambre.

[R423] Pour restraindre le ventre. Prennez sang de porcque qui soit bien cuit tant qu'en puissez faire pouldre et en donné souvent a manger au patient. **Item.** Broyez fenouille et le destrempéz en eau tiède et en donné a boire au patient. **Item.** Prennez une tourturelle vive et luy (p. 94) coupez la gorge, fait secher le sang au patient, puis la fait rostir et en la rotissant, prenné une chandelle de cire et la fait flamboyer sur ladite tourturelle puis la fait manger au patient. **Item.** Prenné une poignée de vervaine et deux de plantin et le metté cuire en vinaigre avec une poignée de sel, et d'icelle decoction, en donnez a boire au patient a chasque fois deux doigts. **Item.** Prenné une poire et au lieu du cœur, mettez cire vierge, et puis l'enveloppez et la mettez ainsy cuire et quand elle serat cuite, fait la manger au patient puis luy ferez boire ce qui s'ensuit : prenez d'euphrase avec la racinne et la broyé et destrempé en vin blanc, et puis la fait boire au patient par trois jours. **Pour le mesme.** Prennez rose avec vin rouge et en donné a boire au patient, cecy serve ausy a la matrice d'une femme quand on le mette dessus en forme d'emplastre. **Autrement.** Prennez douze feuilles de bethonne et quinze grains de poivre, broyé le tout ensemble, et destrempé en vin blanc.

[R424] Pour chasser le venin du corps. Fait pouldre de glans et le destrempé avec vin tiede et en donné a boire au malade.

[R425] Pour le vers du corps. Prenné la feuille du pecher et la broyé et en prenné le jus et en fait boire avec laict et si n'avé des feuilles, prenné des escorches de l'arbre du pecher et en fait comme cy dessus. **Autrement.** Broyé cerfeuille avec vinaigre fort. En beuvé soir et matin.

[R426] De la douleur de ventre qui fait crier nuict et jour. Prenné de la roue et la broyé entre vos mains et la destrempé en vinaigre sans le broyer autrement et la fait boire au patient et trouverat allegement.

(p. 95) **[R427] Pour douleur de ventre.** Prenné un demy lot de laict venant de la vache, puis fait le boullir tant qu'il soit tournez a maton³⁰⁹

³⁰⁹ « Maton » : lait caillé (GODEFROY, 5, p. 203).

et pour le plus tot faire tourner, vous metteré un filet de vinaigre puis ledict matton a part et le mieugle a part, prenné pour un liar de bolamini³¹⁰ estampée que metteré et desmeleré dans ledit mattons de quoy feré une emplastre d'un doigt qu'applicquerez sur le mal et le laisseré sans l'oster lors que ladite emplastre sera sec vous le rafreschiré avec mieugle qu'aurez tiré hors du matton et ainsy continueré lorsque trouveré ladicte emplastre sec.

[R428] Pour mal des dents esprouvé par Michel du Petit Tournay Bruxelles. Pour mal des dens, prenné un demy lot de bon vinaigre de vin et prenné la seconde pelure de sehu, laquelle est verd, en feré un petit plotton que metteré boullir dans ledit vinaigre, puis prendré ledit sehu duquel frotteré soir et matin ledits dens et y trouverez allegement. **Autre.** Prenné une louche de fere bien nette ou y metteré un culier de cirop de rose la grosseur d'un grosse noix, du bure que feré boullir le tout ensemble jusque a la consommation d'un tiers puis prendré quelque peu de cotton neuf que metteré dans ladicte liqueur, estant ainsy trempé le plus chaud que pouldré et l'applicquerez entre la gensive et dens qui vous fait mal et trouverez sans faut allegement.

[R429] Pour guarir la sciatique, empeché les gouttes, le mal de reins, la gravelle, enflurre des jambes, guarit l'hydropisie, la jaunisse, purge le cerveau, l'estomach etc. Faut prendre michuacame³¹¹, anis, sené de chascun un once, canelle, deux gros cloux de girofle, environ huit grains, concassez le tout et mettez les en bouteilles bien bouchées qui sont de verre a diriger a la cave par vingt quatre heures, avec deux pintes de bon vin claret, apres passer (p.96) le tout par un linge et la garder en bouteilles bouchées. Vous en pouldré prendre le matin et le soir allant coucher mais le meilleur est le prendre le matin. Esprouvé par Monsieur de Nomion.

[R430] Remede infailible quand les femmes ne peuvent accoucher, esprouvé par la Duchesse d'Arsc[hot]. Faut prendre le pois de deux escus de saffran et autant de borax que trouveré a l'apoticquaire, mettez le tout ensemble avec un reume d'eau de fleurs de lys, et en faut de ce, faut prendre du vin blan un peu tied, ce que donnerez a la patiente. Le remede est esprouvé.

³¹⁰ Probable forme corrompue pour « bol d'Arménie » (terre argileuse : LEMERY, *Dictionnaire*, p. 133).

³¹¹ Pour « mechoacan » (DE L'ESCLUSE, p. 68-70 : « pituitam praesertim et aquas educit. Icturum cephaeam strumas et epilepsiam curat [...] coli et renum doloribus utilis est » ; LEMERY, *Dictionnaire*, p. 552-553).

[R431] Pour le goutte esprouvé heureusement par le comte d'Aremberg, d'Egmont, en l'an 1607. Prenné herbe terestris une bonne poignée avec autant de malar (?) et le fait boullir en petite biere, puis ayant bouilly et le retirant du feu, couvré le chaudron ou escuelle ou mettez ladicte decoction avec un couvertois qui n'ait pas air, cela fait, mettez la partie goutteuse ou entachée de la goutte dessus ladite couverture sans qu'elle touche l'eau, seulement qu'elle puis avoir la fumee de ladite decoction tu boivera l'eau qui tombera en abondance de la partie malade et par ce moyen, tu guarira.

[R432] Contre la peste. Par le docteur de son altesse de Liege, Messire Jan Vueille, donné a Mgr de Prelle, prévot de Valenciennes.

1. Premier Si tost que la peste prend a une personne, faut chercher les remedes incontinent. On prendra de sa propre urine bonne partie faite apres la minuict meslé fort bon vinaigre avec icelle urine laissez un peu reposer, puis rotissé sur la grille une croust de pain farcy de chaux et meilleres espices et avant avaller ledict breuvage, tenez au main du malade ladicte croutte de pain afin que bonne odeur reschasse les mauvaises senteurs d'iceluy breuvage, au dormir couvrez bien chaud le malade afin de faire sortir la sueur, ce qui est esprouvé. **2.** Quiconque boira de l'eau de surelle et bolusse armenicus en temps de peste est preservé d'icelle. **3.** Si tost que quelcun s'apperçoit de l'enflure et domage de ceste (p. 97) maladie dangereuse, prendra un crapau, ausy grand qu'il pouldra recouvrer, lequel seché dedans un four et lié entier sur le mal de la peste, le venin de ceste maladie se retirerat du tout hors du corps en ce crapau de sorte qu'il semblerat encor vivre, cecy est fort vertueux et fort experimenté. **4.** Chardon benist pulverisé et prins au matin la quantité d'un demye noix preserve de la peste. **5.** Feuille de laurier broié et prins au soir avec vin chaud vous preserve le lendemain de peste et toute mauvaise aire. **6.** prenez bol et rue, plantin, large feuille de sahu, figue, noix, gengembre et vin autant de l'un comme de l'autre, le tout bien meslé ensemble et bouilly, bevez en trois matin en jeun, et la dessus mangé une vieille noix vous sere asseuré pour la peste. **7.** Prenné du grand lierre, metté lesdites herbes sur le mal et tout le venin de la personne se retirerat la dedans. **8.** Prenné une lancette pour ouvrir le mal, puis prenné du poivre, figue, et aulx et suie de cheminee, le tout bien trempé ensemble en forme d'emplastre, mettez sur le mal, est excellent. **9.** Prenné jaune d'œuf trempé avec du sel et mis sur le mal en forme d'emplastre tirant, le fera ouvrir. Esprouvé. **10.** Prenné antioneon³¹²

³¹² Pour « antimonion » ? (LEMERY, *Pharmacopée*, 1, p. 147, 237 explique en quoi l'antimoine est éméétique).

preparé quatre grains du matin en jeun et la dessus un trait de vin chaud couché vous, il chasserat tout le poison par vomissement mais il s'en faut servir de ce remede ayant le mal sur le dos. **11.** Prenné aloine ou absinthe boullis en cendre dans un fourre. Faite lissue (?) dessus, laissé bien boullir, et puis reffroidir, trouverez au fond matiere blanche comme piere de sel, prenez puis la grandeur d'une noix avant le disner en jeun vous preservera. Mais nottez que ceste pouldre doit estre conservée dans un ver bien estouppé afin que nulle air n'en sorte. **12.** La rue, figue et noix mangés en jeun préserve la personne contre tous venin, pestilentieux et la faut preparer ainsy. Prenné feuille de rue deux lot, figue demy lot, grains de geneufure, $\frac{1}{2}$ noix, un lot de rose et fort vinaigre quatre lottes, meslé les bien ensemble et en usé en jeun avant sortir (p. 98) a l'air la quantité d'une cuilliere a chasque fois, nulle poison ne demeurera. Notté que le lot selon la mesure d'Alemaigne me semble contenir demye once d'apoticquaire.

[R433] Pour courte haleine. Esprouvé par Frere Henry, Recollete de St Francois en l'an 1606. Prennés des figues, raisins de tasse, chacun un quartron, demye once regulis³¹³, deux poigné d'hysoppe, deux quartron de sucre candis, une poigné de pas de cheval³¹⁴ tout ce que dessus, vous le bullerez dedans un chaudron, puis le mettrez dedans une fiole de verre, mettant un pot de vin blan tant qu'il soit diminuez d'un tiers de ce que dessus, en donnerez toutes les matinees avant disne a boir au patient.

[R434] Pour ceux qui chargent l'eau par Madame de Warcoing. Prenné de l'appe, feuille de peche, de l'hysoppe, vielle genette qui n'ont point porté de tout chacun une poignée pour un patar de fueuille quinze et prendré un lot d'eau courante, laisserez le tout boullir a mittant, puis apres le passeré et derechef le mettrez sur le feu y mettant une pinte de vin de Rin que on appelle pitari, le laissant boullir un boullon ou deux puis en donneré a boir au patient un heure au matin devant manger, au soir le mesme continuant neufs jours entiers.

[R435] Pour esclaircir la veüe tant aux gens comme aux bestes. Esprouvé par Madame de Warcoing. Prennez des marguerittes sauvages³¹⁵. Prenné sept ou huict feuilles d'ortilles a fleur rouge qui ne picque point, vous l'estamperez et prendrez le jus et y ajouterez un peu d'eau

³¹³ Réglisse ?

³¹⁴ Tussilage (DODOENS, p. 15 : en fumigations pour guérir « la toux seche & aide à ceux qui souspirent continuellement et rompt sans aucune difficulté les apostèmes ou abcès de la poitrine »).

³¹⁵ Petite marguerite sauvage (DODOENS, p. 126-127 : « l'herbe de la marguerite appliquée prouffite [...] aux yeux inflammés et coulans »).

beuvraige et prendrez un glaïre d'œuf pour le mesler avec la decoction que dessus et que si les oeilles sont fort rouges, on prendra un fin linge plié en trois ou quatre doubles et mouillerez dedans ceste decoction et estant le linge trempé, le mettrez sur l'oeille et lors que ledit linge est sec, le mouillerez derechef et faut mettre une goutte de ceste eau dedans l'œil chasque jour que l'on mouillerat ledit linge et convient n'oublier qu'en mouillant ledit linge, il faut tenir un peu entre les mains ou bien devant le feu a celle fin que l'œil ne recoive tout de froidure.

(p. 99) [R436] **Pour ceux qui ont perdus du tout la veue.** Vous prendrez du blan gingembre et l'estamperez bien menu, et le passerez, et puis en prendrez et le soufflerés a l'œil du patient.

[R437] **Pour guarir des pasles couleurs par Msg Piere Chavart, espagnol, l'an 1617 en juillet, le 9 dudit an.** Prennez une once de pouldre d'acier, une dragme et demy de belesture³¹⁶ de dague et une autre dragme et demy caudalx (?) et autant de reubarbe et en ferez des tabellet avec quatre onces de succe blanc meslant eau rose, en ferez prendre tout les matins au patient une tablet ou deux puis boirat la-dessus deux onces de vin blan, fort esprouvé.

[R438] **Pour les mals des oeilles du mesme.** Achaptez pour un patar de cardeuil³¹⁷ et autant de blanc d'Espagne³¹⁸ que defferez dans une phiole avec eau de pluye, puis prendrez une plume et mettrez de ladicte eau dans l'œil et serez guarý en 24 heures.

[R439] **Pour flux de sang, fort approuvé.** Prennez une once d'huile d'almaistique³¹⁹, une autre once d'huile de coing³²⁰, une once d'huile de cappre³²¹, mettrez tout lesdites huilles ensemble avec de la marmanade qui soit fait avec miel et quelle soit boullie et en ferez un onguent, nottez que prendrez desdites huilles avec (?) qu'elles soient en onguent et en frotterez l'estomach et y salpoudrez avec aromaticque rosat et pouldre de coral³²², et almastic, puis ferez une cataplasme dudit onguent que mettrez sur l'estomach, rafrechissant ledit cataplasme de deux jours en deux jours.

³¹⁶ Mot inconnu. Limaille ? LEMERY, *Pharmacopée*, 1, p. 355 mentionne une préparation de limaille d'acier.

³¹⁷ Substance non identifiée.

³¹⁸ Oxynitrate de bismuth dit aussi « magisterium bismuti ». Utilisé comme désinfectant. Le blanc d'Espagne est mentionné dans LEMERY, *Dictionnaire*, p. III.

³¹⁹ *Oleum mastichinum* (*Pharmacia Antuerpiensis*, p. 179).

³²⁰ DODOENS, p. 496 mentionne l'huile de coing, mais pour arrêter les vomissements et d'autres désordres de l'estomac.

³²¹ *Oleum capparibus* (*Pharmacia Antuerpiensis*, p. 177).

³²² Corail (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 270 sq.).

[R440] Pour guarir la corrence par M de Aaurech. Prennez un œuf fresche et le cuissé dans les cendres tant qu'il soit bien dure, puis ostez la coquille et haschez ledit œuf le blan et le jaune ensemble avec la moitié d'une noix muscade, tant que le tout soit fort grillé et apres mettez le tout dans un pot noeuf ou y mettez un pot d'eau de fontaine que ferez tout boullir par ensemble tant que le tout soit reduit a la mitans, puis le ferez passer par un (p. 100) linge et apres il faut refroidy donnez a toute heure a boire au patient. Fort esprouvé sans faute.

[R441] Pour guarir la fiebvre. Esprouvé par M. de Gausaucourt. Prennez des escailles des moules lesquels ferez brusler dans le feu tant que le blan qui est dans la moule se separe qu'ostez et la pulveriserez et en mettez quelque peu dans le boire du patient tant que voyé que le patient se guarisse.

[R442] Contre la peste. Esprouvé par Madame de Haurech. Prenez un œuf nouveau auquel ferez un trou a chasque debout afin qu'ayez moyen de souffler le glaïre dudit œuf dehors, laissant le jaune puis emplirez ledit œuf de saffran tant qu'il y pouldrat entrer. De la y mettez tout alentour du papier et l'enfouyez dedans les cendres et le laissant cuire tant qu'il soit du tout dure puis apres prenez ledit avec lequel mettez du fin tiriace de Venise autant pesant que pese ledit œuf que pilerez fort bien le tout ensemble et en mettez dedans un pot pour en donner a la personne atteinte de ladite maladie ou qui en aurat crainte, la pesanteur d'un escus desmelé avec de l'eau de chardon benit puis estant bien coucher, se faire suer.

[R443] Contre la gravelle, par Mgr d'Estrembourq. Prennez de la claire fontaine en eau coulante deux lots, puis y ajouterez une bonne poignée de raisins de tasse en ostant les grains, puis laisserez tout boullir tant qu'il soit reduit a la moitié, de laquelle decoction prenez trois heures avant le repas du matin et autant apres le disner.

[R444] Contre la gravelle. Prennez la premier eau des pois avec laquelle mettez un peu de feuille de noix muscade avec quelques peu de saffran de quoy faut prendre au matin en jeun avec une petite escuelle, ne mangeant de deux heures apres.

[R445] Contre la peste. Prennez des grains de rampioul ou lierre lors qu'il sont meurs, qui est en mars, en mettez plaine une phiolle qu'estoupez que nulle air (p. 101) y puisse entrer lors que quel c'un aurat la maladie, luy en donnerés neuf grains ou sept ou onze et avec eau de scabieuse, puis feré suer le patient.

[R446] Pour l'engelure et brulure de Madame Roiseau. Prenez l'escorche de saulx qui est au milieu de deux autres verdes, du lard a larder salé ou non de porcque masle et enveloppé la susdite saulx par dessus le susdit lard et puis le rotisez et de la graisse qui en sortirat, engressé la brulure et engelure.

[R447] Pour la goutte et toute sorte de foulure. Par Madame Royseau. Prenez d'huile d'olive et du vin rouge du meilleur et plus rouge que poldrez autant d'un que d'autre, le laissant boullir jusque a ce que le vin soit consommé, ce qu'on cognoistrat quand il ne fait plus de bruit dedans le pot pour s'en servir, il le faut appliquer le plus chaud que l'on peu mettre dessus une feuille de chou, mais il faut se resouvenir de passer la feuille sur le charbons avant de le tremper. **Autre par Madame d'Aiseau.** Prenez trois pintes de vin blanc, quatre onces de racinne nommée astoirlegre retende³²³, la ferez boullir dedans un pot de ferre tout neuf jusque a ce qu'il soit consumé jusque a moitié, puis y mettrez quatre onces de fin sucre et le laisserez cuire jusque a ce que le sucre soit fondu, pour en servir, il le faut appliquer tout ausy chaud que l'on peut endurer sur la feuille le mettant dessus une feuille de chou trempée dans la susdite eau, il faut ausy que la feuille avant le mettre soit passée sur les charbons pour oster la froidure.

[R448] Pour toute sorte de playes. Par la bailleresse d'Eseau. Il faut prendre de la tourmentine et la laver deux ou trois fois dedans l'eau froide, et puis prendre du fin sucre et un rouge d'œuf et le mesler par ensemble tant que ce soit un onguent.

[R449] Pour faire onguent, venant de la mesme. Prenez du beure venant de la ferme et le fondez qu'il soit rous et le jetté sur l'eau froide, et puis le reprennez estant froid, apres prenez du jus de buglos et senicque, le mesle ensemble tant que ce soit un onguent.

[R450] Pour guarir toute sorte de fiebvres par Monsieur de St Martin. Prenez une bonne poigné de sauge, une poigné de sel, une poigné de souphre de cheminee cinq ou six branches (p. 102) d'une herbe appelée bursa pastoris et un œuf entier et le piler jusque a ce qu'il soit reduit a une poigné, laquelle poigné repartirez en trois. L'une mettrez dessus un linge fin lequel couvriré d'un single de toille qu'appliquerez quand les fiebvres vous prendront sur la veine du poulce, l'autre tiers a l'autre bras et le troisieme tiers sur la fosset de l'estomach, le laissant vingt quatre heures, et si la fievre continue, ferez derechef comme au paravant.

³²³ Non identifié.

[R451] Pour rompurre, fort excellent. Prennez demye once d’huile de petrolle et demy d’huile d’apine³²⁴ et demye once de pouldre de masticque et de pegleren³²⁵ l’une blanche et l’autre rouge une once de racine de grand en si doarve demye once denden sedock³²⁶ pour la grappe douce huit ou dix car ...³²⁷

[R452] Pour le touse, rume et oppression d’haleine³²⁸. Prennez un demy pot de brandvin mettez une demye livre de figes bien lavées et mis dedans une escuelle d’argent ou d’estain, lors prenez un mouchoir mouillé dudit brandvin et en couvriré ledit vase avec des figes et brandvin, puis avec une chandelle, mettez le feu dans ledit mouchoir qui bruslerat de soy mesme ausy long temps qu’il y aurat une goutte de vin dans l’escuelle avec ledit vin et si prenez desdites figes avant coucher deux ou trois, le continuant, rendrez l’haleine libre et ne nuit a nulle autre mal.

[R453] Pour la fiebvre tierce ou quarte. Prenné un quantité de sauge et puis l’estamperez, en prenez la moittié du jus et le mettez avec la moitie d’un verre de vin de Rin et puis le donnerez au patient.

[R454] Contre la touse et oppression de la poitrine. Donné a maistre Jan de Vigo, chyrurgien de Jules 4^e pape de Rome. Esprouvé plusieurs fois par Mme de Prelle. Prennez herbe scabieuse, pas de cheval, cheveux de Venus³²⁹, hysoppe du cocque, de chascun une poignée, fleur de violette, (p. 103) bourrache, buglose, chascun demye poignée, racinne de langue de bœuf deux onces de chascun, reculis la pesanteur de dix escus, sevione³³⁰ quatre escus pesant, du miel tres pur demye livre, senicque³³¹ deux onces et demye.

[R455] Pour mal de dents. Faut prendre une pinte de plus fort vinaigre et une once de sene et l’estamper, et puis faut prendre un œuf et le demesler avec le sene et le vin et puis le fair boullir tant qu’il soit consumé a moittie et lors que le mal prend, il faut prendre trois culiers et l’eschauffer ausy chaud qu’on peut endurer en la bouche et le tenir un quart d’heure et quand il est froid, il en faut remettre derechef.

³²⁴ Non identifiée.

³²⁵ Non identifiée.

³²⁶ Sens de cette formule inconnu.

³²⁷ Suite de la recette manquante.

³²⁸ Raturé : « la fiebvre tierce et quarte ».

³²⁹ Cheveux de Vénus : polytric (DODOENS, p. 278-279).

³³⁰ Substance non identifiée.

³³¹ Pour « sanicle » (?) (DODOENS, p. 106).

[R456] Pour faire biscuits excellents selon la court de Bruxelles 1611. Pour en faire une livre. Prenné une livre de sucre fort pulverisé et du plus fin, plus prendré seize œufs en ostant hors de huict le glaïre, battant si fort qu'ils coulent comme eau et metterez ledits tout ensemble tout desmelé avec les seize œufs et quand ils seront desmelé et les batterez aussy tres fort, comme ausy ferez de la fleur, tant qu'il soit bien deslié, puis vous ferez d'une feuille de papier une maisonette en manière de tarte que metterez dedans le tourtier, de la vous emplirez de ce que dessus ledit papier, lors metterez du feu dessous et dessus ladicte tourtier jusque a ce que la besongne ait prins couleur, lors l'osterez et le couperez par tranche puis le metterez dedans le four ou on aurat cuit pour afin de secher, mais nottez qu'il faut que ledit four soit si froid qu'on y puis mettre la main.

[R457] Pour femmes grosses. Faire dire trois messes. Faut dire une messe de la conception du fils de Dieu, la deuxieme de la nativite de Monseigneur St Jan, la troisieme de la nativité de Jesus Christ. Il faut aller a toutes les trois messes et a l'offrande de chascune et recommander sa portee a Dieu et a monseigneur St Jean. Ceste vien de Madame Stineus. Fait le 8 de fevrier l'an 1590.

(p. 104) **[R458] Pour gravelle et pierre. Esperimenté par le mesme.** Il faut prendre du beure freche sans laver (?) ³³² aussy gros qu'une noix et le faire en forme d'une pillulle afin de le prendre sans macher.

[R459] Pour mal des dents. Il faut prendre des feuilles de sauge et le mettre dans du vinaigre tremper, et puis mettre en flame et puis le manger souvent³³³.

[R460] Pour faire l'ydromel³³⁴. Premierement, il faut prendre trois lots d'eau et un lot de miel ensemble et le faire bien bouillir et le souvent bien resmuier et pour scavoir quand elle est assez bouillie, il faut mettre un œuf fresche dedans et quand ledit œuf reposerat dessus, alors elle serat assez bouillie et puis la faut passer a demy froide et l'entonner dedans une tonnelet ou bien dedans une fiole, et puis le mettré au soleil l'espace de trois samaines et selon la quantité que vous en vouldrez faire, vous pouldrez observer ce que dessus est dit ascavoir mettre tousjour pour un pot de lame trois lots d'eau et si vous voulez mettre une demye livre de sucre en la quantité que ferez, il ne serat que meilleur.

³³² Lecture incertaine.

³³³ « Souvent » est dans l'interligne supérieur.

³³⁴ *Pharmacia Antuerpiensis*, p. 110.

[R461] Pour les gouttes venant de Monsieur de Calvage, espagnol gouverneur de Saragoce en Sicille. Prenné une poignée ou deux, trois ou quatre d’herbe de St Jan³³⁵, avec un lot d’excellent huile d’olive, fait le tout bouillir tant qu’il revienne a moittié puis remettez de la nouvelle herbe dans ceste dit huile, tant que ladite huile revienne a une pinte le tout serat comme graisse de laquelle vous frotterez soir et matin devant le feu tant et si soigneusement que vous sentirez allegement.

[R462] De la vertu du bois duade³³⁶ dont son eau purge et nettoie les reins et la vessie et toutes pierre etc. Il faut descouper ledict bois fort menu et en jetter la proportion de demye once dedans huict livres d’eau tant que ladicte eau (p. 105) se rendra couleur bleue et environ vingt quatre heures ou le bien fair boullir fort peu d’autant que ce faisant, le bois coiquerat³³⁷ plustost sa force. On peu s’user de ceste eau en la beuvant seule ou bien avec du vin blanc. L’on at experimenté la seule decoction de son eau estre bonne et asseurée contre toute sorte d’opilations et estouppement ayant tres grande vertu de boucher et s’est trouvé plusieurs personnes qui enduroint des excessives douleurs au conduit de l’urine d’autre ne pouvant uriner que goutte a goutte ayant usé de ceste eau ont esté guarys les uns apres avoir jetté grande quantité de sable et quelque petite pierre ont recouvré la sante. Quand ce bois est trempé vingt quatre heures, tiré l’eau dehors et le passé par un fin tamis, et si vous voulez mettre encor de l’eau avec ce bois, le mettrez un petit boullir afin que la force se boute fort dehors.

[R463] Poudre pour une estomach froid, humide et debile et aussy pour la gravelle. Prenné semence de fenouille, d’anis d’Alexandrie, de pimperlle, de persil, de violets de caresme, de cresson d’Orleans et de radis de chascune une dragme, pierre d’egrevises, grains de geneuvre bien meurs, de chascun deux dragmes, estamperez le tout a part bien menu, puis mettrez y autant de sucre que le tout ensemble peserat et gardez ceste pouldre bien seree en un lieu sec de laquelle userez du matin en jeun ou ausy du soir apres le repas, une dragme toutes les fois qu’il vous plairat. Une dragme, c’est le pois d’un escus.

³³⁵ Herbe saint Jean : armoise commune (DODOENS, p. 12).

³³⁶ Non identifié.

³³⁷ À rapprocher de « coisier » (?) : apaiser, calmer ou cacher (GODEFROY, 2, 177).

[R464] Pour la gravelle colicque et corrence. Experimenté par Mme de Viron³³⁸. Il faut prendre un levreau de mars tout entier et le mettre en un pot de terre qui soit noeuf et le bien estoupper et le mettre dans le four quand le pain est a mittant cuit et remettrez ainsy jusque a une douzaine de fois bien entendu qu'il faut que le four soit tousjour en diminuant de chaleur et regarder cincque ou six fois dans le pot crainant que (p. 106) le poil ne tient au pot et faut retourner ledit levreau puis le prendre, et le mettre en poudre et le tamiser par un tamis, puis en donner au patient la pesanteur d'un escus avec deux doigt de vin de Rhins ou au defaut du bon vin blan.

[R465] Pour faire accoucher les femmes. Experimenté par la mesme que dessus. Vous prendré le pois d'un escus de saffran et une noix muscade succrée et l'estamperez tout ensemble et le donneré a la patiente avec un reume de vin de Rhin chauffé.

[R466] Pour la fiebvre, telle quelle soit. Vous prendrez une poignée de l'apre³³⁹ et autant de rue et du cristal ou voire, lequel estamperé, et puis estamperez l'apre, et la rue le plus que poldrez, puis prendré la toille neuf, et ferez trois sachet, et mettez aux deux couches des bras, et a la quenel du col et le laisserez justement vingt quatre heures et rien d'avantage, s'il n'en est quitte a la premier fois, quand vous voirez que le tremblement reviendrat.

[R467] Pour une personne qui a grand mal de ventre. Vous prendré de la veronne a discretion, de l'armoïse et du blanc fort et du fromison et le mettez avec du vin de Rhin dans une paielle et le mettez sur le feu tant que pouldrez tourner avec la main, en ferez un sachet et le mettez sur le ventre.

[R468] Pour les pocquettes. Il faut mettre tremper des crottes de brebis dans le boir du patient avec des figues.

[R469] Remede pour les bestes malades. Angelica avec sa racine, golant avec sa racinne, appe, persin macedoine, sauge franche, epatolium³⁴⁰, sauge sauvage, marjolane franche et sauvage, pouilleux franche et sauvage³⁴¹, gyroiphle³⁴², betoine, fenouille, annis (p. 107) chardons benits, chicoree, feuilles gailly, bugula³⁴³, plantain utriusque, pimpernelle,

³³⁸ Ou Virou.

³³⁹ Pour « apium » (?), ache.

³⁴⁰ Eupatoire (?) (DODOENS, p. 46).

³⁴¹ Herbe aux pouilleux ou pouliot (?).

³⁴² Pour clous de girofle (?) (DODOENS, p. 571).

³⁴³ Bugle (DODOENS, p. 101).

pentaphilon³⁴⁴, tormentilla, consolida saracenica³⁴⁵, juronica³⁴⁶, herbes du bois, cerfeuil, personata³⁴⁷ ou feuille de cigueue, aigroimoine, absinthium, maratinum³⁴⁸, tausio³⁴⁹, verbenosacia³⁵⁰, folia lambuci³⁵¹, rosmarin, toxinin-cicum³⁵², coroië de saint Jan³⁵³, bourache, bouglose, menta utriusque, surelle franche et sauvage, melice, hepatica³⁵⁴, herbe de bois, pulmonica³⁵⁵, hisoppe franche, marguerite depesite, herbe robert³⁵⁶, bois bec de sigogne³⁵⁷, centaureau, ruta. Prenné de toutes les herbes autant d'une que de l'autre, les pilez en un mortier et tirez le jus d'icelles que meslerez avec du vinaigre et vin blan de Rhin et quand vous en userez, y faut mettre du teriac de Venise et du sel avec discretion et ce seulement depuis le moys de may jusque au mois de julliet, ce mois finit, il convient prendre les herbes avec leurs racinnes comme dessus et les dessecher au soleil, les piller jusque a le reduire en pouldre, les passer avec tamy delié et en faire une paste avec du miel et du sel puis en prendré la grosseur d'une noix et la donneré a la beste estant trempé en vinaigre.

[R470] Pour les brocques. Prennez ce que l'on quitte aux pieds des chevaux de la corne et le mettez sur les braises, et mettez le patient sur une chaire persée pour recevoir la fumee et il dessecheront incontinent, et si elles sortent du fondement, prenez onguent de popilion y mettant de la cendre des escailles de moulle meslée avec ledict onguent et les frotterez avec, et dessecherat incontinent.

[R471] Pour apoplexie. Fort assuré. Prendrez a l'instant quelque peu de la meilleur moustarde que scaurez trouver et en mettrez au malade dedans la bouche, le nez, oreilles, et au fondement et le faisant tousjour remuer par six hommes ou sept en un linge ou linceu en l'air³⁵⁸ et il n'aurat mult d'effet. Ceste chose esprouvée.

³⁴⁴ Quintefeuille (DODOENS, p. 63).

³⁴⁵ Consoude sarrasine (DODOENS, p. 107).

³⁴⁶ Herbe non identifiée.

³⁴⁷ Pour « perfoliata » ?, persefeuille (DODOENS, p. 104).

³⁴⁸ Pour « marathron » ?, fenouil (DODOENS, p. 189).

³⁴⁹ Ou « causio » ? Herbe non identifiée.

³⁵⁰ À rapprocher de « verben » (?), verveine (différentes variétés ; DODOENS, p. 95-97).

³⁵¹ Lampuca : hieracium (DODOENS, p. 389-390).

³⁵² À rapprocher de « teuxinon » (?) : aristoloche (DODOENS, p. 212).

³⁵³ Herbe non identifiée.

³⁵⁴ Plusieurs herbes sont désignées par Dodoens sous cette appellation, notamment l'eupatoire (DODOENS, p. 46), l'hépatique d'eau (DODOENS, p. 80-81), l'hépatique (DODOENS, p. 280) et l'aspérule (DODOENS, p. 371).

³⁵⁵ Pulmonaire : herbe aux poulmons, bourrache officinale (DODOENS, p. 95).

³⁵⁶ Géranium (DODOENS, p. 35-37).

³⁵⁷ Bec de grue ou de cigogne : autre nom pour le géranium (DODOENS, p. 35-37).

³⁵⁸ « En l'air » ajouté dans la marge (même main).

(p. 108) **[R472] Pour femme ayant les tettins apostumez pour le faire rompre.** Prenné un pot de bonne biere y mettant une bonne poignée des fleurs de camomille, une poignée des feuilles de roses d’Alexandrie³⁵⁹, un quatron de beure sans sale et le faire bien bouillir et le mettré sur un drap de laine blan, et estuver ledit tetton le plus chaudement que sera possible, et le laisser un peu dessus et s’ouvriront incontinent.

[R473] Pour estancher le sang du nez. Liez avec une esguillette³⁶⁰ de cuire bleu le doigt de la main gauche proche du petit, autant que poldrés souffrir et sera guery.

[R474] Pour le mal des yeux. Approuvé. Prenez une bonne tasse de vin de Rin et le mettez en un petit pot nouveau, y mettant des feuilles de roses rouges d’Alexandrie³⁶¹, et n’estant la saison, trouverez icelles sechee aux apoticquaires, faites les cuire jusque a la moitié, apres y mettrez pour un soulz de la poudre de joucia preparata³⁶² avec laquelle laisserez donner autre deux ou trois boullons et apres d’estre refroidy, tirerez les feuilles desdites roses et mettrez la decoction en un verre avec une plume mettrez icelle es yeux par deux fois le jour, la remuant avec la pouldre qui serat en bas et mettrez sur le chenon³⁶³ du col une feuille de ... ³⁶⁴ rouge, tournerez a la renvers la pointe sur le chenon, et la feuille entre les deux espauls.

[R475] Pour le mal des dents. Prenez les marguerittes sauvages qui sont es prairies et faites piller l’herbe et prendré quatre ou cinque gouttes du jus et le jettez en l’oreille du costé du mal tenant la teste en bas afin que ledit jus y demeure une pater noster ou plus puis le laisserez escouler et mettrez votre petit doigt dedans l’oreille afin de la mouiller tres bien. A l’instant serez guérit.

[R476] Pour un poinct de costé qui cause que la personne ne peut avoir son haleine mal insupportable. Prendrez des porreaulx et les descoupés menus ascavoir le blan et les faites boullir en un pot nouveau avec du vinaigre de vin autant de temps qu’il vient un peu espesse et lors le mettrez sur le coste avec un drap le plus chaud que le patient le peut endurer (p. 109) reschaufant par trois fois et en sera guary. Il est bon de l’appliquer a ceulx qui ont une pleurisie faillie, a cause qu’il fait evanuir l’apostume qui plusieurs fois en vient.

³⁵⁹ Rose (DODOENS, p. 457-459). N’évoque pas la rose d’Alexandrie.

³⁶⁰ Aiguillette : cordon ferré par les deux bouts (GODEFROY, 8, p. 56).

³⁶¹ Rose rouge (sur la couleur rouge de la rose : DODOENS, p. 459).

³⁶² Non identifiée.

³⁶³ Trachée artère, canal de la respiration (GODEFROY, 2, p. 104).

³⁶⁴ Mot manquant.

[R477] Pour la gravelle. Faite distiller les radis coupes avec l’herbe ne la faisant laver, en tirant de terre et après d’en avoir un pot d’eau tiré par l’alambicque, le mettrez au soleil par quinze jour et puis prendrat le patient une bonne tasse le matin, se promennant deux heures et verat la sable sortir de manière qu’en plusieurs annees il n’en sentirat rien.

[R478] Pour ceux qui ne savent uriner pour estre tousez de la pierre. Prendrez deux pots de vin de Rhin en un pot bien couvert et y mettrez dedans demye livre de semence de persin le faisant boullir jusque a diminuer un tiers et apres y mettrez une demye livre de sucre de candy et donner un boullon ou deux puis mettrez chauffer un caillou blan dedans les braizes, le plus chaud que poldrez tirer, le mettrez dedans ledit pot et apres l’estouperez et, en estant froide, en fairé boire au patient le matin et l’apres diner une tasse et se trouvera extraordinairement bien.

[R479] Pour une femme accouchée que le mal apres l’enfantement. Prendrez pouldre de la machoir d’un brochet³⁶⁵, la pesanteur d’un escus, poudre de pierre d’escrevisse semblable poix et le donnerez a boir avec du vin tiede a la patiente et sera guary a l’instant.

[R480] Pour estancher le sang a un qui le jette par la bouche. Prenné semence de querson³⁶⁶ pour demy solz et autant de semence de nardus³⁶⁷ et le pulverisé et le mettez reschauffer dans une escuelle avec de la biere y mettant un peu de beure et le fait boire au patient et sera guery a l’instant, je l’ay esprouvé a plusieurs.

(p. 110) **[R481] Pour les fiebvres.** Prennez une noix muscade et la pesanteur d’icelle d’un de roche et le pulverisé, ensemble fort menu et apres, la repartez en trois et la donnerez au patient assavoir l’une parte quant³⁶⁸ la fievre comencerat a venir avec du vin blan de Rin et ne laissant a venir la premier fois retournerez pour la seconde fois jusque a la troizieme fois. Remede esprouvé plus a de cente fois. **Autre.** Prenné de la faize³⁶⁹ fine et la pillez et en tirez une bonne cuilliere du jus et mettré iceluy dedans une tasse de vin de Rin et la faite boire au patient comme dessus autant qu’il la sent venir et s’elle retourné la retyré par trois fois,

³⁶⁵ Machoire du brochet (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 517).

³⁶⁶ Pour « quercus » (chêne, DODOENS, p. 523 : « les feuilles et escorce de chesne et les calicules des Glands arrestent et guérissent le cracher de sang, pisse sang et tout flux de sang... »).

³⁶⁷ « Nardus » : nielle (DODOENS, p. 196) ou lavande (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 485) ou nardus indica (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 605) ou encore valériane (LEMERY, *Dictionnaire*, p. 900).

³⁶⁸ « Quant » à l’encre plus noire (ajout).

³⁶⁹ Substance non identifiée.

y adjoustant un peu de noix muscade. **Autre.** Prennez la pelleure d'un demy orange et la secherez et pulveriserez tres bien et icelle pouldre prendrez avec une tasse de vin une fois au temps que sentirez venir les fiebvres. Il vous ferat telle operation que sentirez par tous vos membres, l'auteur en at esté guery.

[R482] Pour la corrence. Prennez des meures des ronces qui ne soient encor meurs, estant rouges, et les faites secher au four et pulveriserez de laquelle pouldre, prendrez la pesanteur d'un escu, la meslant avec onze de conserve de roses rouges d'Alexandrie de la plus vielle que trouverez comme vielle de sept ou huict ans et la donnerez a manger au patient au matin, et le fairé boire sur ce une bonne tasse de chardon benit, et apres, jeuner deux heures et a la près diner, le semblable sera a quatre heures et a l'autre matin, sera guery sans faut.

[R483] Préservatif contre la peste. Prenné pouldre fine et la faite brusler en une chambre serée, recevrez la fumée ouvrant la bouche et poldrez estre seure que l'infection ne vous touschera.

[R484] Pour ceux qui sont touschez de peste. L'infecté prendra une bonne demye escuelle de son urine y derompant une charge de pistolet de fine poudre³⁷⁰ et la boira et si la peste en dessous la senture, mettera dessus le poulx (p. 111) du coste de la peste³⁷¹ deux ou trois feuilles de l'herbe de bassins male qui croissent es prairies et sont jaunes, en flamen s'appellent boter bloomen³⁷², devant les mettre, les faut broyer, les laissant dessus jusque a ce qu'elles brullent comme un charbon, et lors les osterez, mettant sur le lieu une feuille de vigne. Il y vien une vessie laquelle couperez et, estant coupée, y mettrez tousjour ladite feuille de vigne. Il y sortirat une matiere incroyable, et estant dessoubz la centure, l'applicquerez desoubz le genoux du coste ou le mal est, estant purgée la playe, se ferra avec diapalma³⁷³, ladite herbe applicqué sur le poulx guery la fievre. Vous trouverez ceste herbe aux prairies fort seches et croist plus hault que la femelle ayant au milieu de la feuille tache noire.

³⁷⁰ Pour l'usage de la poudre (inhalisée, plutôt qu'ingérée) comme remède à la peste, cf. G. XHAYET, « À propos de remèdes contre la peste », *art. cit.*, p. 91-92.

³⁷¹ Ces mots sont dans la marge.

³⁷² Renoncule (DODOENS, p. 286).

³⁷³ *Emplastrum diapalma* (*Pharmacia Antverpiensis*, p. 203-204).

[R485] Remède tres certain et esprouvé contre la peste. Lequel vous ferat suer et guarirat si vous est tousché du mal et si vous n'avez, le mal prenant ceste antidote, ne vous nuira aucunement. Prenez des racinnes de carlinne³⁷⁴, dictame, zedoiaire de chascun un trezeau, de la mire, de bol du levant, et du masticque de chascun demy trezeau, corne de cherf, yvoire et os de cœur de cherf³⁷⁵ de chacun la troisieme partie d'un trezeau, du safran et de l'escorche asyanname³⁷⁶, de chascun la sixieme partie d'un trezeau, metté le tout en pouldre dont vous desmelerez un trezeau avec une once de syrop de limon³⁷⁷ et trois onces d'eau d'oseille ou de chardon benit, pour la faire boire a ceux que l'on croira avoir la peste comme qu'estant il en seront avec l'ayde de Dieu asseurement delivré, moyennant que ce soit dans les six premiers heures du mal. D'autres disent que ave Maria autrement renne de pretz³⁷⁸, la pesanteur d'un escus desmelé dans du vin blanc est un souverain remede. Il est certain que contrahierva³⁷⁹ est ausy fort excellente et de ce preservantif en fait on a Paris contre la peste.

³⁷⁴ Variété de carline (DODOENS, p.363-365 : « la racine de carline [...] reduicte en poudre et prinse à la quantité d'une drachme est de singulière vertu contre la peste » (p.365)).

³⁷⁵ Sur l'os de cœur de cerf : LEMERY, *Dictionnaire*, p.224.

³⁷⁶ Substance non identifiée.

³⁷⁷ *Syrupus limonum & granatorum* (*Pharmacia Antverpiensis*, p.86 (pour 88)-89).

³⁷⁸ Reine des Prés ou barbe de chèvre (DODOENS, p.33, qui n'évoque toutefois pas la vertu de la plante contre la peste).

³⁷⁹ DE L'ESCLUSE, p.29.

TABLE DES MATIÈRES

Receptes pour plusieurs maladies. <i>Le manuscrit médical I/2012/1</i> (début XVII ^e siècle) de l'Institut archéologique liégeois. Présentation et édition, par Geneviève XHAYET.....	5
<i>Le principal diocèse de la vallée de la Meuse en quête d'un chef-lieu</i> (IV ^e -XI ^e siècles). <i>Un sujet de géographie historique</i> , par Jean-Louis KUPPER.....	121
<i>Un fragment du monument funéraire d'Anne-Louis de Thiard de Bissy</i> , <i>maître-de-camp général de cavalerie française († 1748), provenant</i> <i>de l'abbaye de Hocht</i> par Jean-Jacques VAN ORMELINGEN.....	135
<i>La reconstruction de l'église Notre-Dame de Samrée (La Roche)</i> <i>en 1778 : une entreprise du chapitre de Saint-Jean l'Évangéliste</i> <i>au cœur de l'Ardenne</i> , par Jean-Louis JAVAUX.....	143
<i>Le Mémoire statistique de Louis François Thomassin :</i> <i>l'auteur, sa formation, l'œuvre et son utilisation dans le BIAL</i> , par Alexandre SMITZ et Pierre GILISSEN.....	177
<i>Regards sur le métier de botteresse au Musée de la Vie wallonne</i> , par Françoise DELVAUX, Nadine DE RASSENFOSSE, Anne DRECHSEL, Bénédicte LAMINE et Jean-Louis POSTULA.....	203
<i>Rapport du Secrétaire pour l'année 2024</i> , par Christine MARÉCHAL.....	231
<i>Rapport du Conservateur pour l'année 2024</i> , par Gaëtane WARZÉE.....	235